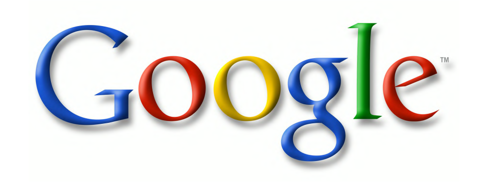





Vet. Fr. II A. 39
TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA



HISTOIRE
DE
TAMERLAN.

PREMIERE PARTIE.

HISTOIRE
DE
TAMERLAN.

PREMIERE PARTIE.

Michault

HISTOIRE
DE
TAMERLAN,
EMPEREUR DES MOGOLS
ET
CONQUERANT DE L'ASIE.

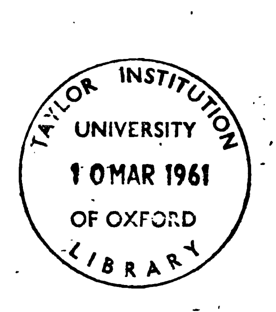
PREMIERE PARTIE.



A PARIS,
Chez HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN, rue S. Jacques, vis-à-vis les Mathurins, à Saint Thomas d'Aquin.

M. DCC. XXXIX.

Avec Approbation & Privilege du Roi.





A
MONSEIGNEUR
LE COMTE
DE MAUREPAS,
MINISTRE
ET
SECRETAIRE D'ETAT.



MONSEIGNEUR,

J'OSE *vous offrir une Histoire ancienne comme une nouveauté. La*

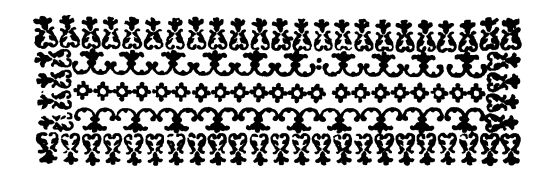
raiſon en eſt ſimple. Tamerlan m'a ſemblé trop peu connu malgré les Ecrivains de ſa vie, ſoit Auteurs ſoit Traducteurs. Ils nous ont laiſſé des Journaux & des Mémoires pour & contre, excellens à la vérité, propres à être mis en œuvre, & les ſeuls qui nous reſtent, mais à peine lûs ou liſibles ; d'Hiſtoire point. J'ai crû que le Héros en méritoit une dans les régles. Peut-être, MONSEIGNEUR, *excuſerez-vous ma témérité, ſi vous voulez bien jetter les yeux ſur la Préface où j'expoſe mes raiſons, & ſur ce tiſſu de faits ſinguliers qui joignent la réalité*

purement historique à l'agrément des idées romanesques. Votre goût si sûr, MONSEIGNEUR, *décidera le mien. Quelque soit le sort de cet Ouvrage, j'aurai eu du moins, en vous l'offrant, le bonheur de vous marquer ma vive reconnoissance, & celle de mes Freres les Missionnaires de Saint Domingue, qui éprouvent avec transport vos nouvelles bontés. Je n'aurai pas l'avantage d'exprimer tous nos sentimens. Vous interdisez les plus justes & les plus cours éloges. Mais vous n'effacerez jamais ni de nos cœurs ni du florissant état de nos Colonies*

les traces immortelles que vos ſoins & vos bienfaits y ont gravées. J'ai l'honneur d'être avec le plus profond reſpect,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur MARGAT, M. de la C. de J.



PREFACE.

TAMERLAN, Empereur des Mogols, marche dans l'Hiſtoire de pair avec les Cyrus, les Alexandres, les Céſars & tout ce qu'il y a de plus grands Conquérans dans l'Univers. Même bravoure, même intrépidité, même hardieſſe dans les entrepriſes, même rapidité dans les conquêtes ; mais auſſi, même ambition, mêmes foibleſſes & mêmes défauts.

Le Héros Tartare pourroit

ſe vanter d'un avantage qui lui donne de la ſupériorité ſur ceux qui l'ont précédé. Les Empires que ceux-ci avoient fondés ſe ſont détruits, ou ont paſſé en d'autres mains ; ſi celui de Tamerlan, trop vaſte pour ſe ſoutenir dans toute ſon étendue, ne ſubſiſte plus en ſon entier, il en reſte du moins juſques dans ſes débris une portion qui ſeule eſt un monument autentique de ſon ancienne grandeur, je veux dire l'Empire de l'Indoſtan que poſſede le Mogol : les Princes de cette Maiſon ſe faiſant un honneur de faire remonter leur généalogie juſqu'à Tamerlan, qui donna l'inveſtiture

de cet Empire à un de ſes enfans.

Il auroit été ſurprenant qu'un homme ſi célebre eût manqué d'Hiſtoriens ; Tamerlan en a eu pluſieurs : mais je ne ſçais s'ils ont plus contribué à nous laiſſer une connoiſſance exacte de la vie de ce Conquérant, qu'à fomenter le pirrhoniſme hiſtorique qui fait depuis long-tems d'aſſez grands progrès parmi nous.

Calchondile, auteur d'un Ouvrage grec ſur l'état de l'Empire des Turcs, parle par occaſion des conquêtes de Tamerlan, dont il décrit l'origine & quelques-unes de ſes principales nations ; ſur-

tout celles qui ont rapport à l'Empire Ottoman. Il traite tout cela à ſa maniere ; c'eſt-à-dire, d'une façon fort vague, dans un ſtile extrémement diffus & fort embarraſſé. On eſt ſouvent en peine de deviner ſa penſée, & de ſtatuer quelque choſe ſur ſa narration. L'on a une peine extrême à démêler les noms qu'il a défigurés juſqu'à les rendre méconnoiſſables ; il faut encore plus de patience pour le ſuivre dans des diſgreſſions où il ſe jette à chaque page, & qui n'ont qu'un rapport très-éloigné au ſujet qu'il traite.

Deux Arabes l'avoient précédé dans ce travail ; l'un eſt

Ahmed Ben Arabſchah traduit en françois par Vattier; l'autre eſt Moula Sheifeddin Aly Veſdi, dont M. Petis de la Croix a donné la traduction. Il ſemble que ces deux Arabes ayent pris à tâche de ſe contredire perpétuellement l'un l'autre, tant ſur le caractere du Héros que ſur quantité de faits principaux. Le premier nous le dépeint comme un avanturier ſorti de la plus baſſe extraction, qui par ſes violences & ſes brigandages, s'eſt fait un grand nom & un Empire conſidérable. Il en fait un Conquérant ſans foi, ſans loi, ſans religion, un barbare, un inhumain, un monſ-

tre. L'autre toujours proſterné aux pieds de ſon idole, l'encenſe inceſſamment d'une main lâche & ſervile; ſon hiſtoire eſt un panégyrique continuel, & ſon héros un modéle de générosité, de bravoure & de religion, un homme même à inſpirations & à miracles.

Il y a bien de l'apparence que tous les deux ont excédé dans le caractere de Tamerlan. Saluſte a dit que les Empires ne ſe fondoient que par de grands travaux, & qu'il falloit que ceux qui en étoient comme les premiers auteurs fuſſent néceſſairement pourvûs de grandes qualités, de

rares talens & de vertus au moins éclatantes qui couvriſſent les défauts particuliers & les vices perſonnels. Un Tamerlan de la façon d'Arabſchah, n'eut jamais joué un rôle ſi grand ni auſſi conſtamment ſoutenu : mais il ne faut pas non plus que le Conquérant nous faſſe perdre l'homme de vûe, ni qu'on veuille nous faire paſſer pour générosité & pour religion, ce qui n'eſt que politique, qu'artifice & que deſir inſatiable de domination. A ne juger de Tamerlan que ſur le récit même de ſon Panégyriſte Sheifeddin, en même tems qu'on admirera ſes exploits, l'on

gémira auſſi ſur le déſordre d'une paſſion effrénée qui remplit le monde de troubles, & qui, quand il s'agit de ſe ſatisfaire, ne connoît ni juſtice, ni raiſon, ni humanité.

Je ne ſçai ſi je dois mettre au rang des Hiſtoriens de Tamerlan le ſieur de Saint Yon qui nous en a donné une vie en françois qui n'eſt qu'un tiſſu de fables, & même d'anacroniſmes. Il lui fait conquérir la Chine où il n'a jamais mis le pied. Il lui fait étendre ſes conquêtes dans l'Egypte, & prendre Damiette & le Caire, quoiqu'il ſoit conſtant qu'il n'ait jamais paſſé la Syrie. Il ne dit pas un mot de l'expédition

des Indes ; il donne pour Ministre & pour Général à Tamerlan un certain Axalla Génois & Chrétien, dont aucun de ses Historiens n'a fait mention; enfin il représente sans cesse le Prince comme un ami, & un protecteur des Chrétiens, contre lesquels il s'est toujours déclaré, jusqu'à s'ériger en persécuteur, comme il le fit dans la guerre de Géorgie, pendant laquelle on compte plusieurs Martyrs.

L'opposition marquée des deux Auteurs Arabes sur lesquels on peut faire le plus de fonds pour l'histoire de Tamerlan, prouve seule la nécessite de donner une nou-

velle vie de ce Conquérant. Mais il y a encore une raiſon, & ce n'eſt pas celle qui a le moins ſervi à me déterminer à donner cet Ouvrage au Public.

L'Hiſtoire de Sheifeddin, dont M. Petis de la Croix a donné la traduction, ſemble l'emporter ſur l'autre par la fidélité, par l'exactitude & par le détail. Elle auroit ſans doute été ſuffiſante, ſi M. Petis ne ſe bornant pas à la qualité de Traducteur, eût voulu prendre la peine d'en compoſer une hiſtoire ſur les Mémoires Arabes. Je ne doute pas que l'ouvrage n'eût été beau & curieux; mais de ſon attache-

ment trop ſcrupuleux à ſon original, il n'a réſulté qu'une hiſtoire, peut-être exacte & fidelle; mais dont le ſtile eſt abſolument inſupportable à tout Lecteur judicieux & délicat.

Qu'on vante tant qu'on voudra la langue Perſanne dans laquelle Sheifeddin a compoſé l'hiſtoire de Tamerlan; qu'on en releve l'éloquence & l'énergie, j'y ſouſcrirai ſans peine. Mais dans quelque langue que l'on écrive, il doit régner un ſtile guidé par le jugement, & perfectionné par le goût. Or voilà juſtement en quoi péche l'Auteur Perſan dont nous parlons. Il paroît bien inſtruit & aſſez fidele; belles

expreſſions, ſi l'on veut, tours fins & recherchés, penſées hautes & ſublimes; mais point de conduite dans la compoſition, point d'arrangement ni de méthode dans le corps de l'ouvrage; narrations confuſes & embarraſſées; événemens obſcurs ou mal développés; faits importans noyés dans un déluge de réflexions inutiles, répétitions ennuyeuſes, détails puériles, confuſion aſſommante de noms barbares, retours perpétuels des termes d'Egire, des années du Crocodile ou du Cheval, & de ſemblables époques du Calendrier Mahométan: voilà à peu près ce que contiennent les

les quatre volumes de Sheifeddin.

J'ai donc cru rendre un service au Public de lui donner une nouvelle hiſtoire de Tamerlan, qui ne fût préciſément aucune de celles qu'on a vûes juſqu'à-preſent, mais qui renfermant tout ce qu'elles ont de bon, préſentât au Lecteur une narration ſuivie, impartiale, claire, capable en un mot de plaire & d'inſtruire.

Quoique j'approuve fort les raiſons que M. Petis de la Croix a eues de donner à notre Empereur le nom de Timurbec, j'ai pourtant jugé à propos de lui laiſſer l'ancien

nom ſous lequel il eſt ſi connu parmi nous. Le nom de Tamerlan eſt un de ces noms fameux, qui réveillent dans l'eſprit de grandes idées, & qui ſont en poſſeſſion d'exciter la curioſité, & d'attirer l'attention. Tels ſont les noms de Charlemagne, de Charles-quint, & de bien d'autres qui ont un droit acquis de ſe maintenir, quoique peut-être contre les regles de l'élocution grammaticale. Nous connoiſſons Cyrus, Darius, Alexandre, & nous ſerions fort dépayſés, ſi on nous les préſentoit ſous les noms d'Effruſrab, de Dara & d'Eskender, parce qu'ils ſont ainſi nommés

par les peuples du Levant. En prenant même les choſes à la rigueur, nous ne ſommes pas trop aſſurés, ſi on doit appeller notre Héros *Timur* ou *Temour*, & ſi on doit ajouter *Bec* plutôt que *Bey* ou *Beg*, parce que les Arabes, les Perſans & les Turcs varient fort ſur ces différentes prononciations.

Je ne finirai point ce diſcours ſans faire une obſervation ſur les Hiſtoires des Conquérans que l'on donne au Public. Si l'on avoit d'autre deſſein que celui de perpétuer ſon nom dans la poſtérité, ce ſeroit un travail aſſez mal employé. De tels Héros n'ont point aſſez bien mérité

duPublic, pour qu'on leur consacre des monumens qu'on ne devroit accorder qu'au souvenir des bienfaits qui ont rendu les Peuples plus heureux, & les Empires plus florissans.

Hé quelles obligations le monde a-t-il aux Césars, aux Alexandres & aux Tamerlans ? Est-ce d'avoir troublé son repos par des cruautés. D'un autre côté, ce sont des Grands qui ont joué un rôle si considérable dans le monde, qu'ils ont été les mobiles d'une infinité d'événemens, dont la postérité a droit d'être instruite. Par-là, leur vie devient un objet intéressant & curieux de l'histoire, dont l'of-

fice eſt de tranſmettre le ſouvenir des choſes importantes, ſauf à rendre à chacun ce qui lui eſt dû, la louange ou le blâme, ſuivant les loix de l'équité. On en peut donc conſerver la mémoire à peu près, dit un Auteur moderne, comme on conſerve celle des incendies, des tremblemens de terre, & des autres époques funeſtes qui arrivent dans la ſucceſſion des tems.

Faiſons un pas plus avant; & prenons les choſes du côté de la religion; nous verrons que ces Conquérans ſont entre les mains de Dieu, des inſtrumens dont il ſe ſert pour exécuter les deſſeins de ſa pro-

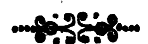
vidence dans le gouvernement du monde. Les Payens attribuoient ces ſortes de viciſſitudes à la fortune dont le caprice, diſoient-ils, balance ſans ceſſe les événemens du Monde ; les Philoſophes recouroient à l'exiſtence de certains génies protecteurs ou ennemis des Nations, tantôt dominans, & tantôt dominés. Le Chrétien qui ne reconnoit ni fortune, ni deſtin, ni divinité ſubordonnée, ne regarde en tout cela que le doigt de Dieu : *Digitus Dei eſt hic.*

Ainſi dans les ſaintes lettres, Cyrus eſt-il appellé *le Chriſt de Dieu*; ainſi Attila ſe nommoit-il lui-même le fléau

de Dieu. Dieu se servit de Mahomet & des Sarrasins pour punir les Chrétiens; il suscita dans le douziéme siécle Genghiscan & les Tartares, pour châtier les Sarrasins & détruire le Califat ; les Turcs sous Amurat & sous Bajazet, furent les instrumens de la vengeance divine sur les Grecs Schismatiques. Tamerlan parut, & fut député pour humilier Bajazet & l'orgueil des Ottomans. Le monde ne fut pas long-tems sans voir l'Empire des Tartares, si vaste & si florissant, se déconcerter & retomber dans sa premiere obscurité.

C'est dans ce point de vûe

que l'hiſtoire des Conquérans, quelques cruels qu'ils ayent pû être, devient une matiere non-ſeulement curieuſe, mais encore inſtructive & édifiante; on y admire la providence divine qui ſe ſert des paſſions des hommes pour parvenir à ſes fins. Le Héros ambitieux n'a d'autre deſſein que de ſe rendre célebre & formidable. Il eſt la verge de la colere du Seigneur, pour punir les peuples coupables: il eſt puni a ſon tour. Ainſi l'homme s'évanouit, & Dieu ſeul eſt immuable & permanent.



SOMMAIRES.

LIVRE PREMIER.

Tamerlan naît lorsque l'Empire des Mogols étoit sur le point de sa ruine. Extraction de ce Prince. Le caractere de son esprit. Histoire abrégée de l'Empire des Tartares & de Genghiscan : celle du Zagataï en particulier. Ruse de Tamerlan pour rentrer dans sa principauté de Kech. Menacé de périr sous la domination des Gétes, il conspire contre eux. Il erre avec son confident. Il gagne les Turcomans, & combat à leur tête. Sa victoire. Le stratagême qu'il employe

pour rentrer dans Kech. Autre qui lui procure la conquête du Zagataï. Il convient avec son rival de remettre l'Empire à un Derviche, pour régner tous les deux sous lui. Nouveaux combats contre les Gétes. Tempête qui sépare les deux armées. Tamerlan & Hussein vaincus. L'Empereur Derviche massacré par Hussein. Tamerlan sous prétexte de venger ce meurtre, attaque son rival, & se rend maître de l'Empire. Son couronnement. Ses réglemens, son autorité dans la Capitale de Samarcande.

LIVRE SECOND.

GRandes idées de Tamerlan pour étendre son Empire. Il soumet le petit Roi du Carezen. Il porte ses vûes sur la Russie. Il prend la défense du

Prince Tocatmich qui y avoit droit. Divers évenemens de cette liaison. Tamerlan accepte un défi de duel. Il prend la Capitale du Carezen. Idée des différens Tartares. Visite que Tamerlan rend à un Derviche en partant pour la conquête de la Corassane dont il vient à bout. Réduction de Kelat & ses suites. Celle de tout le Mazendran. Tamerlan devient le maître du vaste Pays compris depuis l'Occident de la Mer Caspienne, jusqu'aux frontieres des Indes.

LIVRE TROISIEME.

DEscription de la Perse. Tamerlan devenu le protecteur du jeune Roi Persan, dont l'Etat étoit mal gouverné, profite des dissensions, & asservit à ses loix une partie de la Mo-

narchie Persanne. Il commence son expédition par la montagne de Lor. Idée de ce pays. Il vient à bout d'une Forteresse extraordinaire par sa situation. Expéditions dans la Médie ; exploits singuliers. Notices géographiques & historiques sur l'Azerbijane ou la Médie. Guerre contre les Chrétiens de la Géorgie. Ostentation de Mahométisme dans Tamerlan. Peinture des Géorgiens, du Gom, de Teflis, de sa Prise, du Mont Caucase. Usages des Tartares. Basse flatterie d'un Prince. L'orage de la guerre tombe sur la Perse. Description & prise d'Irivan, & d'Ispahan. Cruautés inouies des Vainqueurs. Les Tartares & les Persans s'accusent mutuellement de ces barbaries. Vente de têtes humaines. Massacre involontaire d'un Docteur que Tamerlan vouloit épargner.

LIVRE QUATRIEME.

LA Perse presqu'entierement conquise. Conduite de Tocatmich Souverain des Russes. Il offense son bienfaiteur Tamerlan. Celui-ci arme contre la Russie. Maniere de lever des Troupes, & de faire la guerre particuliere aux Tartares. Ambassadeurs des Russes; & le succès de leur ambassade. Dangers de la marche de Tamerlan. Obélisque construit sur un Mont désert. Chasse générale à la Tartare. Difficulté pour rencontrer l'ennemi. Rencontre des deux armées. Bataille & combat corps à corps entre les deux Souverains. Le brave Tocatmich vaincu & blessé; sa fuite, ses avantures. Tamerlan le poursuit dans des Isles où il n'étoit pas. Peinture de ces Isles du Boristhene & des Cosaques Zaporous-

ki. Un fils de Tamerlan va attaquer, prendre & ruiner Moscow. Tamerlan de son côté conduit son second corps d'armée à Astracan. Quelle étoit alors cette Ville : quels les païsans : quel le gouvernement. Révolution causée par la double faute de Tocatmich & de Mahmoud. Tamerlan prend & détruit Astracan. Dernieres paroles de Tocatmich, Empereur des Russes.

CINQUIEME LIVRE.

TAmerlan de retour à Samarcande sa Capitale, donne une fête de huit jours à sa Cour & à ses Officiers. Il partage entr'eux les riches dépouilles. Catastrophe qui suivit la fête. On accuse de crime d'Etat le fils de l'Impératrice & de l'Empereur. Il est condamné & mis à mort, effets de la ri-

valité d'une autre femme du Serrail. Découverte tardive de la conspiration; vengeance terrible contre la rivale. Perfidie de Chahmansour envers son cousin Elabeddin, Roi fugitif de la Perse. Tamerlan se détermine à la subjuguer sans retour. Forteresse singuliere & sa prise. Bataille entre l'Empereur & Chahmansour à Patila. Le premier y court risque de la vie. Un de ses fils le venge & gagne la victoire. Réduction entiere de la Perse. Idée de Bagdad. Elle est prise. Le Sultan fugitif est poursuivi & sauve sa personne. Action généreuse d'un Emir. Seconde expédition dans la Géorgie, & dans la Colchide. Histoire remarquable des amours & de la bravoure de la Princesse Pirisatis Géorgienne. Elle est vaincue & aimée par Tamerlan. Elle l'insulte & meurt. La Géorgie & la Colchide conquises.

LIVRE SIXIEME.

L'Empereur à Samarcande est entouré d'Ambassadeurs. Il police son Empire. Il embellit & regle sa capitale. Il songe à la conquête de la Chine ou des Indes. Il se détermine à la derniere. On lui offre le royaume d'Ormus & la Princesse héritiere pour un de ses fils. Idée de ce Royaume & des deux sectes Mahometanes. Révolutions qu'elles causerent à Ormus. Le Mirza Mirancha épouse la Princesse, & remet ses Etats dans l'ordre. Description de l'Inde, partie considérable de l'Asie. Testament du Sultan Firouscha en faveur de son petit-fils Mahmoud. Oppression du Roy pupille, sous son oncle Melloucan. Tamerlan va aux Indes, sous prétexte de venger le Sul-

tan Mahmoud. Progrès de ses détachemens. Indiens habitans sur des Palmistes comme des oiseaux. Comment on les détruisit. Attaque de Batnir principale ville des Indes. Peinture d'une forêt d'un seul arbre, & d'un Temple d'Idoles au milieu. Massacre barbare de cent mille Indiens. Mœurs & coutumes de ces Peuples. Mort du Sultan Mahmoud attribuée au poison. Melloucan Régent est élevé au Trône à la tête de son armée. Effroi de l'armée Tartare qui ignoroit ce changement. Tamerlan en apprend la cause, & cela lui vaut la victoire. Son stratagême pour se délivrer des Eléphans. Melloucan tué. Dehli prise. Idée de cette Capitale. Ruine imprévûe de cette Ville. Histoire épisodique d'Idalcan Roi de Golconde, & de son orgueilleux ministre Churmalu. Tamerlan envoye à Golconde une partie de son

armée sous la conduite de Pir Mehemed un de ses fils. Ce dernier se rend maître de cette Capitale. Il trouve la femme du Roy sur un bucher. Comment il la délivre. Churmalu puni. Pir Mehemed élu Roi de Golconde.

LIVRE SEPTIEME.

ORigine des Turcs. Elevation de Bajazet sur le Thrône Ottoman. Abaissement de l'Empereur Grec Manuel. Son recours à Tamerlan d'abord inutile. Les Roys de France & de Hongrie envoyent des Troupes à son secours. Triste journée de Nicopoli. Le Maréchal de Boucicaut suspend la perte de l'Empire Grec. Tamerlan écoute enfin les sollicitations de cet Empire & des autres ennemis de Bajazet. Consultation & Ambassade qui précedent

la guerre. Description du Camp d'Andrinople, de la Milice Turque & de l'Ambassade. Portrait de Bajazet. Il reçoit mal l'Ambassadeur. Tamerlan se met à la tête d'une Armée formidable. Il prend Sébaste & Césarée. Bataille rangée entre les deux Empereurs. Bravoure & habileté du Tartare & du Turc. Bajazet est vaincu & captif. Suites de cette Victoire. Examen des traitemens faits au Vaincu par le Vainqueur. Celui-ci épargne l'Empire Grec. Histoire de Roxane épouse chrétienne de Bajazet, & celle de la Princesse de Bagdad. L'Empereur Tartare assiege & prend Smirne.

LIVRE HUITIEME.

ENtreprises de Tamerlan sur la Syrie & sur l'Egypte. Motifs de cette guerre de Tamerlan. Conseils d'E-

tat du côté du Soudan. Victoire décisive du premier, & prise d'Alep. Disputes dangereuses de l'Empereur Tartare avec les Sçavans d'une autre Secte Musulmane que la sienne. Le Prince des Druses combat sous Tamerlan. Les Villes d'Apamée, d'Emese, de Balbec se rendent. Beauté extraordinaire de ces Villes. Peinture du Liban, & de l'Anti-Liban; Cedres & autres curiosités. L'Empereur visite avec surprise un Monastere & les réservoirs dits de Salomon. Le Soudan d'Egypte envoye deux Scélérats pour tuer le Conquérant. Ils sont découverts. Désertion d'un Neveu de Tamerlan. Défaite de l'Armée des Syriens. Siége & reddition de Damas.

LIVRE NEUVIEME.

Le Château de Damas résiste. Tamerlan devient mélancolique & furieux. Barbares exécutions à Damas. La Ville est saccagée & brûlée. L'Empereur médite la conquête de toute l'Egypte. Il est contraint d'aller pacifier la Perse. Il laisse en partant de Syrie de terribles traces de sa vengeance. Il passe l'Euphrate, & va former le siége de Bagdad. Stratagême singulier de ses habitans ; il cause la perte de la Ville. Elle est pillée & saccagée. L'Armée Tartare va en Perse. Le Vice-Roi Mirza Eskender petit-fils de Tamerlan se remet entre ses mains. L'Empereur écoute les plaintes des Mécontens. Un Emir est condamné à mort. Le Viceroi est réduit à la

condition de particulier. Les Persans sont satisfaits. Translation des Caratartares dans le Zagatai. Retour de Tamerlan à Samarcande. Il entreprend la conquête de la Chine. Assemblée magnifique des Etats à Canigheul. Description de fêtes. Ambassades de divers Pays. Celles de Henri III. Roy de Castille. Discussions sur le récit des deux Ambassades Espagnoles. Guerre de la Chine déclarée. Levée d'une armée immense. Son départ. L'ordre qui y regne. Maladie de Tamerlan à Otrar. Ses derniers sentimens. Sa mort. Destinée de son Empire & de ses conquêtes.

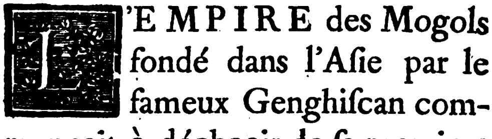


HISTOIRE



HISTOIRE DE TAMERLAN, EMPEREUR DES MOGOLS ET CONQUERANT DE L'ASIE.

LIVRE PREMIER.



L'EMPIRE des Mogols fondé dans l'Aſie par le fameux Genghiſcan commençoit à décheoir de ſa premiere ſplendeur, lorſque la Providence ſuſcita un Héros, qui non-ſeulement le ſoutint ſur le point de ſa

décadence, mais qui le porta encore jusqu'au plus haut dégré où il semble que la puissance humaine puisse parvenir. Ce fut Tamerlan. Plusieurs des Ecrivains de sa vie Turcs & Arabes, soit pour rabaisser sa gloire, soit pour donner plus de merveilleux à ses actions, le supposent né de la plus basse condition, fils d'un Pâtre de la Tartarie & Pâtre lui-même. Ils ajoutent que s'étant dès sa jeunesse adonné au brigandage, & s'étant associé quantité de scélérats de son caractere, il commença par ses vols & ses violences à se rendre fameux, & que c'est à de pareils commencemens qu'il dut une partie de la gloire que ses grands exploits lui acquirent par la suite.

D'autres, avec plus de vraisemblance & des fondemens plus lé-

gitimes, lui donnent une naiſſance plus illuſtre en le faiſant fils de l'Emir Tragaï, un des principaux Seigneurs de l'Empire du Zagataï, & Souverain particulier de la ville & du pays de Kech. Tamerlan naquit l'an 736. de l'Egire; c'eſt-à-dire, l'an 1336. de Jeſus-Chriſt. Il donna de bonne heure des marques d'un génie heureux & d'un courage héroïque. Sa phiſionomie étoit noble & prévenante, ſon humeur libérale & magnifique; il avoit un corps robuſte, une conſtitution forte & propre à la fatigue; il avoit l'eſprit ſouple, délié, plus cultivé & plus orné que ne l'ont naturellement les Tartares. L'ambition fut toujours ſa paſſion dominante. Il fut cependant aſſez long-tems ſans avoir lieu de la ſatisfaire, puiſque ce ne fut guéres qu'à l'âge de vingt-cinq ans, qu'il

commença à faire parler de lui; mais la fortune le dédommagea bien de cette espece d'oubli, par la multitude des exploits, & par la rapidité de ses conquêtes, qui passent, sans contredit, tout ce que l'Histoire, tant ancienne que moderne, nous fournit de plus merveilleux. Mais avant que d'en écrire le détail, il est à-propos de donner un précis de l'établissement de l'Empire des Tartares dans l'Asie, & de l'état où il se trouvoit lorsque Tamerlan commença à se faire connoître.

Les Tartares étoient assez peu connus dans le monde avant le douziéme siécle. Ces Peuples habitoient les vastes pays qui sont au Nord de la mer Caspienne, & qui s'étendent de l'Occident à l'Orient, depuis le Boristhene jusqu'aux confins de la Chine. Ils n'avoient point

de demeure fixe ni de ville considérable. Distribués par Hordes ou Tribus, ils erroient dans les déserts où ils demeuroient sous leurs tentes, jusqu'à ce que la disette des pâturages les forçât à changer de séjour. Ils avoient plusieurs Souverains ausquels ils donnoient le nom de Cans. Au-dessus de tous ceux-là, ils en choisissoient un à qui les autres rendoient hommage, & qu'ils appelloient le grand Can; mais la subordination n'étoit que fort médiocre, chaque Horde se regardant comme indépendante l'une de l'autre, d'où il ne manquoit pas de résulter des guerres continuelles par l'ambition de dominer les unes sur les autres. Ces Peuples, presque toujours à cheval, sont d'une humeur belliqueuse. C'est d'entr'eux que sont sortis de tems immémorial ces Na-

tions connues sous le nom de Scythes, de Sarmates, de Massagetes, de Daces, & depuis sous le nom d'Avares, de Huns, de Gépides, qui en différens siécles ont fait tant d'irruptions dans l'Europe & dans les pays voisins. Le nom de Tartares ne leur est point agréable ; celui de Mogols, qui signifie hommes blancs, leur paroît plus honorable.

Ce fut environ vers l'an 1203. que le nom de Mogols commença à se rendre formidable dans le monde par les conquêtes de Gengis Can. Ce Prince s'appelloit d'abord Timurgin, & étoit de race royale Mogole. Il servit pendant trente ans un des principaux Cans de Tartarie, nommé Ung Can. Sa fidélité étant devenue suspecte, il apprit qu'on vouloit le faire mourir sur d'injustes soupçons, il quitta donc

la Cour de Ung Can, & ramaſſa un grand nombre d'amis, que ſon mérite détermina à ſuivre ſa fortune. Son parti devint bientôt aſſez conſidérable pour balancer le pouvoir de ſon Souverain. Ung Can l'ayant attaqué, Timurgin le vainquit & le fit périr lui-même; après quoi il ſe rendit maître de ſes Etats. Il joignit la ruſe au courage, & en feignant qu'une voix céleſte lui avoit ordonné de purger l'Univers des mauvais Souverains, la ſuperſtition acheva de lui gagner ces Peuples, que l'eſpérance du pillage rendoit encore plus crédules. Toutes les Hordes des Tartares, s'empreſſerent à venir combattre ſous ſa banniere; on lui déféra un Empire plus abſolu que celui de ſes Prédéceſſeurs. Ce fut alors qu'il prit le nom de Genghiſcan, qui ſignifie Souverain des Souverains.

Des ſuccès ſi éclatans le déterminerent à pouſſer ſa fortune. Après avoir ſubjugué toutes les nations Tartares juſqu'au Boriſthene, il tourna ſes armes vers l'Orient de la mer Caſpienne. Tous les pays qui ſont entre le Yaxartes & l'Oxus, le Maurenahar, la Coraſſane & le Maſenderan reconnurent ſa domination. Il ſe rendit maître du Careſem à l'Orient de la mer Caſpienne; & ayant paſſé l'Oxus, il pénétra dans le pays des Medes, & fit trembler la Perſe & l'Arménie. Il mourut enfin l'an 624. de l'Egire, 1226. de Jeſus-Chriſt, âgé de ſoixante & quatorze ans, après vingt-cinq ans de regne.

Il laiſſa à ſa mort trois enfans, entre leſquels il partagea ſes conquêtes. L'aîné, qui s'appelloit Touchican, eut tout le pays Tartare, qui s'étendoit depuis le Boriſthene juſ-

qu'au Tibet. On appelloit ses Etats l'Empire du Capchac. Le second, qui se nommoit Zagataïcan, hérita des Etats qui portent son nom, sçavoir tous les Pays qui sont entre les Fleuves Yaxartes & Oxus, où sont compris les Royaumes de Carisme & de Samarcande, & au-delà de l'Oxus, appellé par les modernes Sihon ou Gihon, les Etats de Corassane, du Maurenahar & du Masenderan. Le troisiéme, qui étoit Octaïcan, que plusieurs ne font cependant que son petit-fils, fut mis en possession de l'Iram, c'est-à-dire, d'une portion de l'ancien Pays des Parthes jusques dans la Perse & dans la Sirie.

Ces héritages étoient assez amples pour contenter une ambition modérés; mais le courage du pere avoit passé jusqu'aux enfans: tous les

trois ne penſerent qu'à pouſſer les conquêtes plus avant. L'un pénétra juſques à la Chine, & uſurpa ce vaſte Empire. Le ſecond paſſa dans les Indes, juſqu'au-delà du Gange, & le troiſiéme ſe rendit maître de l'Arménie, de la Perſe & de la Sirie juſques dans l'Egypte, enſorte que preſque toute l'Aſie ſe trouva ſous la domination Mogole.

Les Empires ont leurs périodes & leurs révolutions; à peine ſont-ils parvenus juſqu'à un certain point, qu'ils commencent à décliner. Il ne s'étoit pas encore écoulé un ſiécle depuis la mort de Genghiſcan, qu'on apperçut de grands changemens dans la conduite de ſes Succeſſeurs, & des ſignes manifeſtes d'une décadence prochaine. Je ne parle encore que de l'Empire du Zagataï, me reſervant à parler des autres Etats à

mesure que la nécessité le demandera.

On comptoit au moins vingt-deux Empereurs qui avoient regné successivement dans le Zagataï, depuis son établissement ; c'est-à-dire, dans l'espace de moins de cent ans. Un si grand nombre de Souverains en si peu de tems, montroit une grande altération dans l'Etat. En effet, les Emirs devenus trop puissans, s'étoient insensiblement rendus les maîtres de la principale autorité dans le Gouvernement. Les Princes de la race de Genghiscan dégénererent peu à peu des grandes qualités de leurs Ancêtres. Livrés à l'oisiveté & à la mollesse, ils ne gardoient plus que le nom de Cans, ils abandonnoient les rênes du Gouvernement à ceux qui avoient ou l'adresse ou la force de s'en saisir. De-

là les guerres perpétuelles dans l'Etat, chaque Emir ne pensant qu'à l'emporter sur ses concurrens. De-là aussi les fréquentes révolutions dans l'Empire; ceux qui devenoient supérieurs ne manquant pas de déposer ou de faire mourir le Can, & d'en substituer un autre à sa place : ainsi l'Empire étoit en proie à l'ambition des Grands. L'Empereur n'étoit qu'une idole, & le Peuple gémissoit sous la tyrannie & sous l'oppression.

Telle étoit la situation de l'Empire du Zagataï dans les premieres années de la jeunesse de Tamerlan. Il perdit son pere l'Emir Tagaï de bonne heure, & demeura sous la tutelle de son oncle Hadgi-Berlas, à qui la Principauté de Kech & ses dépendances appartenoient en qualité de chef de sa Horde, conformé-

ment aux loix de Genghiſcan. Ce jeune Prince ſe trouvoit ainſi avec beaucoup d'ambition, & peu de moyens de la remplir, lorſque les troubles ordinaires du Zagataï lui ouvrirent une carriere qu'il parcourut avec ardeur.

L'Empereur du Zagataï Beyan Couli-Can ayant été dépoſé & mis à mort par les intrigues & la violence de Malec Huſſein un des principaux Emirs de la Tranſoxiane, tout ce vaſte Etat ſe vit en proïe aux factions & aux brigues des Grands de l'Empire. La plûpart des Princes, ſous prétexte de venger la mort du Can, ayant pris les armes, s'emparerent des Provinces qui ſe trouverent le plus à leur bienſéance. Les Gouverneurs de Cogende, de Bedakan, de Balc & de Cheburgan, toutes Provinces de la dépendance

de la Transoxiane, s'érigerent de leur autorité privée en Souverains. La ville de Samarcande, capitale de l'Empire, & le siége ordinaire des Cans du Zagataï fatiguée de la tyrannie des Emirs, secoua le joug de l'obéissance, & voulut se gouverner suivant des loix particulieres, en maniere d'Etat Républicain. Ce n'étoit dans tout le Zagataï que guerres, que séditions, accompagnées de tous les malheurs & de tous les excès, fruits ordinaires des guerres civiles.

Ces mouvemens exciterent le Can des Gétes à passer en Transoxiane. Le pays des Gétes ou Massagetes, est l'ancienne Scythie qui comprenoit alors non-seulement tout ce qui est à l'Orient & au Nord de la mer Caspienne jusqu'au fleuve Yaxartes, mais encore toutes ces immenses

Régions, connues aujourd'hui ſous le nom de Ruſſie. C'étoit, comme j'ai dit, le partage de Touchican, l'aîné des enfans de Genghiſcan. Les Tartares appelloient alors tout ce Pays l'Empire de Capchac, & nous le nommerons déſormais l'Empire des Gétes.

Le Souverain ou Cans des Gétes, étoit alors Togluc; il leva une puiſſante armée, & paſſa en Tranſoxiane, dans l'eſpérance de réunir l'Empire du Zagataï à celui des Gétes. Les Princes Zagataïens diviſés en factions, & oppoſés les uns aux autres, n'étoient guéres en état de lui réſiſter. L'armée des Gétes, après avoir paſſé le Gihon, c'eſt-à-dire l'Oxus, s'avançoit ſans oppoſition dans le Zagataï. La Principauté de Kech ſe trouvoit ſnr ſon paſſage. C'étoit, comme nous l'avons dit, le pays hé-

réditaire deTamerlan, mais dont la ſouveraineté étoit entre les mains de ſon oncle l'Emir Hadgi-Berlas. Ce petit état n'étoit point en ſituation de s'oppoſer à l'armée des Gétes. Tamerlan profita de la conjonćture pour rentrer dans l'héritage de ſes peres, qu'il ne voyoit qu'avec beaucoup de jalouſie entre les mains de ſon oncle.

Il lui repréſenta donc, que n'ayant pas des forces ſuffiſantes pour oſer ſe préſenter devant les Gétes, il étoit de la prudence d'uſer d'induſtrie pour tâcher de ſauver leur Principauté; pour cela que tandis que Hadgi-Berlas tâcheroit de réunir les Princes Zagataïens pour ſa défenſe commune, il étoit à propos, que lui, Tamerlan, allât trouver le Can des Gétes pour lui rendre ſes hommages,& tâcher de s'inſinuer

ſinuer dans ſa faveur ; que par cette conduite ils ne pourroient pas manquer de conſerver quelque choſe de leur pays héréditaire, parce que ſi les Princes Zagataiens avoient le deſſus, leur Etat ſe trouveroit, auſſi-bien que le reſte de la Tranſoxiane, délivré de l'invaſion des Gétes, & que ſi au contraire, ceux-ci devenoient ſupérieurs, ils pourroient recouvrer par la faveur du Can, ce que le malheur des guerres leur auroit enlevé.

Hadgi-Berlas trouva ce conſeil fort cenſé, & tourna du côté de la Coraſſane. Tamerlan dont les lumieres étoient fort ſupérieures à ſon âge, prévoyoit que les diviſions des Princes Zagataiens ne leur permettroient pas de rien faire de ſolide pour leur parti, & que pour lui, en ſe jettant entre les bras du vainqueur,

il s'en feroit un protecteur & un ami. Ses conjectures ne furent pas vaines ; le mérite de Tamerlan n'étoit pas inconnu au Can des Gétes. Togluc Bei l'ayant reçu avec agrément & diſtinction, le jeune Emir défendit ſon oncle avec tant d'artifice, qu'en faiſant ſemblant de prouver ſon innocence, il le fit effectivement paroître plus criminel. Le Can offenſé de ce qu'Hadgi-Berlas ne s'étoit point venu ſoumettre, le déclara déchû de ſa Principauté de Kech, qu'il tranſporta à Tamerlan, en y ajoutant encore quantité de Pays des environs.

Cependant je ne ſçais quels contre-tems empêcherent l'armée des Gétes de pénétrer plus avant dans la Tranſoxiane. Togluc Bei repaſſa promptement le Gihon, & les Princes Zagataiens eurent quelque tems

le loisir de respirer. Hadgi-Berlas n'avoit rien ignoré de la conduite de son neveu à son désavantage. Si-tôt qu'il eût appris que l'armée des Gétes avoit quitté la Transoxiane, il partit lui-même de Corassane avec une nombreuse troupe, & s'avança vers Kech en disposition de rentrer par force dans la Souveraineté dont Tamerlan l'avoit dépouillé. Celui-ci n'étant pas d'humeur de céder, parut en posture de se bien défendre. Les deux Troupes s'étant approchées, il y eut un choc où Tamerlan eut tout l'avantage; mais Hadgi-Berlas ayant trouvé le secret de gagner les soldats de son neveu, celui-ci s'en trouva tellement abandonné, qu'il fût obligé de s'enfuir presque seul avec le Prince Yacou un de ses Alliés, qui eut le courage de s'attacher à sa fortune.

Il ne tarda pas à être vengé de ce revers. Le Can des Gétes retourna l'année suivante avec une armée formidable en Transoxiane. Hadgi-Berlas crut pouvoir conserver son Etat en allant se rendre auprès de Togluc-Bei ; mais cet Empereur prévenu en faveur de Tamerlan, ne lui fit pas un bon accueil. L'Emir en fut épouvanté, & appréhendant que le Can ne le fit mourir, s'enfuit secretement vers Kech. Il n'évita pas son malheur, & fut tué en chemin. Le Can dépêcha un Exprès à Tamerlan pour l'inviter à le venir joindre. Il le combla de caresses, & le confirma dans la possession de sa Souveraineté.

L'Expédition des Gétes eut cette seconde fois tout le succès possible. La plûpart des Emirs de Transoxiane se soumirent de bon gré : les

reste fut assujetti par la force. Tamerlan, qui avec les troupes de sa dépendance, s'étoit joint aux Gétes, ne contribua pas peu par son adresse & par sa bravoure à faciliter la nouvelle conquête. Tout l'Empire du Zagataï reconnut Togluc Can pour son Souverain. La ville de Samarcande ayant été soumise comme les autres, le Gouvernement Républicain y fut aboli, & le Can fit élire son propre fils Elias-Codgia-Aglen pour Souverain du Zagatai. Il lui donna un de ses principaux Emirs, nommé Bikidgelt pour premier Ministre, en lui ordonnant de ne rien faire sans le conseil de Tamerlan; & après avoir assuré sa conquête, il partit pour ses Etats.

Son départ replongea bientôt la Transoxiane dans ses premiers malheurs. Le nouveau Souverain étoit

jeune & ſans expérience ; le Miniſtre avare & cruel n'avoit aucun des talens néceſſaires pour ſe concilier des Peuples nouvellement conquis. Au lieu de ménager les Grands du Royaume, il les chagrina en tout ce qu'il put ; il traitoit les Zagataïens comme des eſclaves, & ne penſoit qu'à contenter ſon avarice & ſon ambition. Tamerlan qui étoit attaché à la domination des Gétes, auſquels il étoit redevable de ſon élévation, voulut remontrer au Miniſtre l'inconſéquence de ſa conduite; il fut mal reçu, & Bikidgelt jaloux des grandes qualités de ce jeune Emir, chercha ſécretement à le faire périr. Tamerlan en fut averti, & ſon affection s'étant tournée en haine, il ne penſa plus qu'à délivrer ſon pays de l'oppreſſion des Gétes.

L'entrepriſe n'étoit pas facile ; la

Transoxiane étoit remplie de troupes étrangeres. Bikidgelt étoit brave, & les Peuples fatigués de tant de guerres, sembloient avoir permis la vigueur nécessaire pour entreprendre une révolution. Tamerlan chercha des Compagnons pour l'aider dans son projet; il n'en trouva point de plus propre que Mir Hussein. C'étoit un homme de tête & de résolution, qui persécuté par Bikidgelt, s'étoit mis en fuite, & erroit dans le désert. Tamerlan le trouva avec assez de peine; il lui communiqua son projet; & comme ni l'un ni l'autre ne pouvoient guéres compter sur leurs Sujets que les Gétes tenoient dans une étroite sujettion, ils crurent qu'il n'y avoit de fonds à faire que sur les Tartares du désert.

La Scythie & les Pays circon-

voiſins ſont remplis de bois & de vaſtes ſolitudes dans leſquelles errent une infinité de Peuples, qui ne ſont ſoumis à aucune Puiſſance, & qui ne vivent pour l'ordinaire que des vols & des brigandages qu'ils exercent ſur ceux que leurs affaires obligent de traverſer ces deſerts, & qui ſe trouvent moins forts ou moins accompagnés. Tels étoient ces brigands dont Tamerlan & Mir-Huſſein furent obligés de mandier l'aſſiſtance; mais ils trouverent d'abord des ennemis, avant que d'en faire des Alliés. Ils tomberent après pluſieurs avantures dans une Horde ou Tribu de Turcomans. Ce ſont les plus grands voleurs & les moins humains de ces Tartares. Nos deux Emirs n'avoient avec eux que ſept hommes de plus de ſoixante qui les avoient d'abord ſuivis. Les pre-
miers

miers Turcomans qui les apperçurent, ſonnerent d'abord une eſpece de tocſin, pour avertir leurs camades de la proie qui ſe venoit jetter entre leurs mains. Ils s'aſſemblerent en grand nombre, & ſe préparerent à fondre ſur la petite troupe.

Les deux Emirs firent ferme dans un endroit où ils ne pouvoient être enveloppés; & s'étant couverts de leurs écus, ils reçurent avec intrépidité une grêle de fléches que les brigands leur décocherent. Les Turcomans ayant épuiſé leurs carquois, s'avançoient le ſabre à la main; mais les plus hardis porterent bientôt la peine de leur témérité. La caravane toute compoſée de braves, les reçut ſi fiérement, qu'ils virent bien qu'ils auroient plus de peine à les vaincre, qu'ils ne s'étoient imaginés. Tamerlan & Huſſein abbattoient à

en tirer les secours nécessaires. Mehemet fort accrédité parmi ces peuples, s'offrit à l'accompagner. Tamerlan l'accepta avec plaisir ; & ayant pris une escorte suffisante, ils allerent ensemble de Horde en Horde. Ils furent par-tout bien reçus. Les Turcomans toujours prêts au pillage, furent charmés de suivre un Chef d'une aussi grande réputation que Tamerlan. D'un autre côté Hussein réussit parfaitement dans ses négociations ; quantité de Seigneurs Zagataïens mécontens du Gouvernement, & avides de nouveautés, donnerent parole de se joindre avec leurs troupes aussi-tôt que Tamerlan paroîtroit à la tête de quelque corps considérable.

Il avoit déja ramassé deux mille chevaux avec lesquels il étoit en état de tenir la campagne. Hussein

se mit en devoir de l'aller joindre avec ce qu'il avoit pû rassembler de son côté. Bikidgelt qui eut avis de sa marche, envoya son frere l'Emir Ayonni pour empêcher la jonction. Celui-ci atteignit Hussein avant qu'il eût passé le Gihon, au-delà duquel Tamerlan l'attendoit. Ayonni avoit le double des troupes d'Hussein, qui fut entierement défait, & obligé de chercher son salut dans la fuite, accompagné de douze hommes seulement.

Tamerlan sentit vivement le contre-tems de cet échec, qui mettoit un grand dérangement dans ses affaires. Il n'en témoigna cependant rien. Il courut dans le même tems lui-même un plus grand danger; ayant été attaqué à l'improviste par un corps de Seghsians, dont il ne se défioit pas, & à qui en effet il avoit

rendu ſervice. Il fut bleſſé dans cette attaque. Cela ne l'empêcha pas d'avancer vers Arſef. Huſſein l'y joignit en mauvais équipage ; mais divers Emirs ayant appris ſa marche, vinrent ſe jetter dans ſon parti, qui ſe trouva en peu de tems groſſi de plus de mille ſoldats, partie Cavaliers, & partie Fantaſſins. Il envoya promptement des Troupes pour ſaiſir un paſſage important dans la Tranſoxiane. Ceux du Pays l'appellent Coluga ; c'eſt un défilé entre les montagnes, où à peine peut-il paſſer trois hommes de front.

Les partis des Gétes battoient la campagne de toutes parts, & harceloient ſans ceſſe la petite armée de Tamerlan. Il y eut différentes eſcarmouches où les Gétes eurent toujours le deſſous. Cependant Bi-

kidgelt ayant eu le tems de rassembler ses Troupes que les Gétes avoient en Transoxiane, se trouva avec trente mille hommes, qu'il conduisit lui-même contre Tamerlan. Il se posta entre Giala & le pont de Senghin. Quoique Tamerlan & Hussein n'eussent guéres que trois mille hommes, ils ne désespérerent pas de la victoire.

Le Général des Gétes ayant tenté de passer le pont, Tamerlan se présenta pour lui disputer le passage. L'attaque fut vive, & la résistance opiniâtre. Le combat dura depuis neuf heures du matin jusqu'à la nuit, sans que les Gétes pûssent gagner un pouce de terrain sur les Zagataïens. L'obscurité seule interrompit le combat; & chaque parti campa, comme il se trouva, jusqu'au lendemain.

Si Tamerlan n'avoit eu en vûe que de diſputer le paſſage du pont, il auroit ſans doute pû en venir à bout, malgré l'inégalité des forces. Mais ſon deſſein étoit de paſſer lui-même du côté des ennemis, ce qu'il ne pouvoit eſpérer de faire ſans uſer d'induſtrie. Il s'y détermina. L'armée des Gétes étoit campée en-deçà du Gihon qu'elle avoit en façe. Derriere elle étoit une chaîne de montagnes en forme de croiſſant, qui s'avançoit juſques dans une plaine tellement retrécie, que l'armée ſe trouvoit enfermée entre le fleuve & la montagne. Tamerlan qui étoit campé ſur la rive oppoſée, imagina un ſtratagême qui lui réuſſit.

Il prit deux mille hommes avec lui, & paſſa vers le minuit le fleuve à la nage, dans un lieu peu éloigné

des ennemis. Il se coula le long de la montagne, & gagna les hauteurs qui dominoient le camp des Gétes. Hussein demeura dans son poste avec le reste des troupes. A peine Tamerlan fut-il maître des hauteurs, qu'il fit allumer de grands feux à plusieurs distances des collines qui environnoient le camp ennemi. Ces lumieres jetterent l'épouvante dans l'armée des Gétes. Ils s'imaginerent que c'étoient de nouvelles troupes qui étoient venues au secours des Zagataïens, & que se trouvant environnées de toutes parts, il n'y avoit plus de salut pour eux que dans la fuite. Ils n'osoient fuir du côté du pont où ils croyoient toujours Tamerlan posté; ainsi ils commencerent au point du jour à se débander & à s'échaper par les passages que les gorges des montagnes paroiss

ſoient leur laiſſer libres. Tamerlan qui les obſervoit, ne les vit pas plutôt s'ébranler, qu'il fondit ſur eux le ſabre à la main. Huſſein de ſon côté, voyant le pont libre, le paſſa à la tête de ce qui lui reſtoit de ſoldats. Les Gétes, à qui la frayeur avoit ôté le jugement, ſe croyant pourſuivis par une multitude effroyable d'ennemis, ne ſe défendirent point, & furent preſque tous maſſacrés.

Cette victoire donna une grande réputation au parti des deux Emirs, & rendit le nom de Tamerlan redoutable. Devenu maître de la campagne, il réſolut de profiter de la terreur qu'il avoit répandue parmi les ennemis, de fortifier l'opinion où ils étoient d'une armée redoutable qui le ſuivoit, & de pouſſer ſes armes juſqu'à ſa Principauté de

Kech, dont les Gétes s'étoient emparés.

Dans cette idée il ordonna à deux de ses Lieutenans de prendre chacun deux cens Cavaliers, & de leur faire couper des branches d'arbres qu'ils attacheroient de part & d'autre aux côtés de leurs chevaux. Suivant cette ruse, ils marcherent à distance les uns des autres, & occuperent un vaste terrain. Les branches garnies de feuillages qui traînoient à terre, élevoient une grande poussiere, & présentoient l'apparence d'une armée nombreuse. La garnison de Kech déja intimidée, voyant l'air obscurci par des nuages de poussiere qui grossissoient toujours en s'avançant du côté de la ville, ne douta point que Tamerlan suivi d'une troupe innombrable ne vint lui tomber sur les bras. Elle

nombre. L'Empereur Elias étant ſorti de Samarcande, s'avança vers Kech. Son armée étoit de près de quatre-vingt mille hommes. Il la partagea en deux corps, & fit Mir Hamid ſon Lieutenant général. Le Prince Bikidgelt qui avoit toujours eu la principale autorité ſous lui dans le Zagataï, commandoit l'aîle droite. Elias lui-même étoit à la tête de l'aîle gauche, qui eſt la plus honorable parmi les Tartares.

Tamerlan ne jugea pas à propos d'attendre les Gétes derriere les murailles de Kech, il s'avançà au-devant d'eux à la tête de ſes troupes, qu'il diviſa de même en deux corps, dont Huſſein & lui commandoient chacun le ſien. Tamerlan qui n'avoit pas moins de ruſe que de bravoure, pour raſſurer ſes ſoldats contre le grand nombre des

ennemis, s'avisa de se servir d'un stratagême qui avoit été utilement pratiqué par Genghiscan. Il feignit un jour de se réveiller en sursaut, & demanda à ceux qui étoient autour de sa personne, s'ils n'avoient pas entendu une voix qui lui avoit parlé. Les assistans lui ayant répondu que non, il envoya chercher Mir Hussein, & lui dit en présence de ses Généraux, que pendant son sommeil il avoit entendu une voix qui lui avoit crié de ne rien craindre, & que malgré le nombre supérieur de ses ennemis, il en remporteroit une victoire complette. Les Tartares sont ignorans & superstitieux, ils ajoutent beaucoup de foi aux songes & aux divinations. Tamerlan en fut cru sur sa parole; & cette prétendue révélation s'étant en peu de tems répandue dans l'ar-

méeZagataïenne,fut regardée comme un augure certain de la victoire.

Les deux armées ne furent pas long-tems sans se trouver en présence. La rencontre se fit dans une plaine nommée Mita Caban, qui servit de champ de bataille. Elle commença par une grêle de fléches que décocha l'armée des Gétes. LesZagataïens la reçurent à l'abri de leurs grands écus. Les Tartares ont deux sortes de boucliers. Les uns sont en quarré long, & courbés dans leur longueur, qui est considérable. Ils s'en servent comme d'une espece de gabions en les posant à terre devant eux, soit pour parer les fléches, soit pour rompre le premier effort des attaques; les autres sont plus petits, plus légers, & faits en maniere de parmes à l'antique, qu'ils portent passés au bras

bras gauche, pour ſe défendre des coups de ſabre dans la mêlée.

Les Zagataïens ayant eſſuyé la décharge de leurs ennemis, ſans s'ébranler, s'avancerent contre eux le ſabre à la main. Tamerlan & Huſſein, chacun à la tête du corps qu'ils commandoient, ſe jetterent avec ardeur ſur ceux qui leur étoient oppoſés. Tamerlan ſçachant que le nouvel Empereur étoit à la tête de l'aîle gauche, ſe mit à la tête de l'aîle droite qui devoit lui être oppoſée. Il entra comme un foudre dans les premiers eſcadrons, & fit plier tout ce qui ſe préſenta devant lui. L'aîle gauche des Gétes, quoique combattant ſous les yeux de ſon Souverain, n'en fut pas plus ferme dans le combat; le premier rang s'étant renverſé ſur le ſecond, y mit le déſordre. Tamerlan en pro-

fita ; & ses soldats animés par son exemple, poussant leurs ennemis avec vigueur, tout ce corps fut bouleversé. Le carnage fut grand, & les soldats Zagataïens se disposoient à poursuivre les Gétes qui fuyoient, lorsque Tamerlan s'apperçut qu'Hussein ne combattoit pas avec autant de succès que lui.

Cet Emir avoit en tête Bikidgelt un des plus braves Généraux des Gétes. Hussein l'avoit chargé deux ou trois fois avec fermeté ; mais il avoit été reçu avec une intrépidité qui lui auroit été funeste, si Tamerlan ne fût pas accouru à son secours. En effet, ayant arrêté les siens, qui étoient sur le point de courir après les fuyards, il fit un mouvement de côté, & prit les ennemis en flanc. Ceux-ci obligés de partager leurs forces, & voyant la

déroute de leur aîle gauche, où leur Empereur avoit combattu, commencerent à prendre courage. Hussein & Tamerlan les poussant, chacun de leur côté, n'eurent pas de peine à les défaire. Bikidgelt fut tué en combattant vaillamment; la plûpart des Emirs Gétes y laisserent la vie; il ne restoit plus aux Princes victorieux pour un succès complet que de prendre l'Empereur Elias. Il fut atteint dans sa fuite par quelques soldats Zagataïens. Il avoit quitté tout ce qui le pouvoit faire reconnoître pour ce qu'il étoit. Dès qu'il se vit entre les mains de ses ennemis, il leur offrit quelques pierreries qu'il avoit sur lui pour obtenir sa liberté. Les soldats qui ne le prenoient que pour quelque Officier considérable, tentés par sa libéralité, lui donnerent un cheval

fort vîte, sur lequel il eut le tems de se sauver sur la frontiere de ses Etats, avec un petit nombre de vaincus, reste unique d'une armée dissipée.

Cette victoire délivra le Zagataï de la tyrannie des Gétes. Tamerlan & Hussein ayant poursuivi quelque tems les fuyards, & fait quantité de prisonniers, entr'autres Mir Hamid, Lieutenant général de l'armée ennemie, repasserent le Gihon à Codgende, & s'avancerent du côté de Samarcande. Cette ville qui, comme je l'ai déja dit, étoit pour lors la Capitale du Zagataï est très-ancienne. Elle subsistoit déja du tems d'Alexandre le Grand, dont elle fut la conquête. Les malheurs passés auroient dû apprendre aux Princes Zagataïens l'importance de demeurer unis; mais l'ambi-

tion eſt le fléau de la ſociété. L'Empire du Zagataï ſe trouvoit vacant; on ne penſa point à y nommer un Chef tant que les Gétes dominerent dans ce pays conquis; mais leur éloignement & le retour de la tranquillité penſa rallumer les premiers feux des guerres civiles. Le Prince de Kech, libérateur de ſa patrie, étoit certainement celui de tous les Grands qui ſembloit avoir des prétentions plus légitimes ſur la Souveraineté; mais il avoit dans Huſſein un puiſſant compétiteur. Tous deux avoient toujours agi de concert tant qu'ils n'avoient eu en vûe que de chaſſer l'ennemi commun; mais l'éclat du trône leur inſpira des ſentimens de rivalité, qui n'éclaterent que trop dans la ſuite. Les peuples du Zagataï qui ſe trouvoient à la veille de retomber dans les pre-

ſans bornes. L'Emir Huſſein n'oſa pas lui-même contredire cet avis. Il voyoit ſon Rival ſe donner volontairement l'excluſion, & d'ailleurs il eſpéra dominer ſeul ſur le nouveau Gouvernement, comme quelques-uns de ſes Ancêtres l'avoient fait pluſieurs des Empereurs précédens.

Parmi les deſcendans de Genghiſcan on ne connoiſſoit guéres alors dans le Zagataï qu'un Prince nommé Cabul-Aglen. C'étoit un homme d'un génie borné; d'une humeur douce & d'un naturel tranquile. Les exemples fréquens des Princes de ſa Maiſon, qui avoient regné dans le Zagataï, & qu'il avoit vû ou mépriſés, ou maſſacrés, l'avoient dégouté des grandeurs. Il avoit même embraſſé l'état de ces eſpéces de Religieux Mahométans, qu'on

qu'on appelle Derviches, qui font profeſſion de mépriſer le monde, & de mener une vie pauvre & retirée. Il vivoit de la ſorte dans une ſolitude aux environs de Samarcande, lorſqu'on vint lui annoncer le choix que la Nation faiſoit de ſa perſonne pour remplir le trône du Zagataï. On le trouva occupé à cultiver un petit jardin qui fourniſſoit à ſa ſubſiſtance. Tel étoit Cabul-Aglen, plus propre à faire un Philoſophe qu'un Empereur. La ſplendeur de la pourpre dont on le revêtit, ne lui inſpira pas des ſentimens plus relevés ; il gémit de ſe voir arrachés à ſa ſolitude. Mais l'éducation d'une vie obſcure dans laquelle il avoit vieilli, ne lui donnoit ni aſſez d'expérience, ni aſſez de viguєur pour occuper dignement un poſte qui demande quel-

que chose de plus que des vertus particulieres. C'étoit-là justement ce que cherchoient les Emirs, qui l'avoient choisi pour être plutôt leur esclave que leur Maître. En effet, Tamerlan & Hussein partagerent ensemble toute l'autorité dont le malheureux Can n'avoit que l'apparence. Hussein eut pour sa part l'intendance générale de la Justice, de la Police & de la Finance, avec la disposition absolue des postes & des graces de la Cour. Tamerlan d'un génie plus guerrier, prit le commandement général des Troupes, & de tout ce qui y avoit du rapport. Ces deux Rivaux parurent alors plus unis que jamais, & cette union fut cimentée par l'alliance qu'ils contracterent l'un avec l'autre. Hussein donna sa sœur en mariage à Tamerlan. Les solemnités de ces nôces &

le couronnement de l'Empereur ramenerent pour quelque tems la joie & les plaiſirs.

Les peuples du Zagataï commençoient à jouir des douceurs de la paix, quand on apprit que le Can des Gétes revenoit en Tranſoxiane avec une puiſſante armée. Tamerlan ſur cette nouvelle envoya promptement des ordres dans tout l'Empire pour raſſembler les Troupes. Huſſein ſe rendit à l'armée, & y conduiſit le nouveau Can du Zagataï, plus propre à réciter l'Alcoran qu'à faire la guerre. L'armée Zagataïenne qui étoit alors forte de cent mille hommes, ſe trouvant ſupérieure à celle des Gétes, ne laiſſoit pas lieu de douter de la victoire. Elle s'avança juſqu'aux bords du Gihon; elle auroit pû diſputer le paſſage aux Gétes & les défaire, en

les chargeant lorſqu'ils traverſoient le fleuve. Tamerlan, ſoit par bravoure, ſoit par mépris, ſoit par quelque autre motif inconnu, ne prit point ce parti. Il les laiſſa non-ſeulement paſſer le Gihon, mais encore il ſe retira un peu pour leur donner l'eſpace du campement. Peut-être comptoit-il qu'en les engageant de la ſorte entre le fleuve & ſon armée, ſa victoire ſeroit plus certaine & plus complette. Quoiqu'il en ſoit, les Gétes ayant paſſé ſans oppoſition, les deux armées ſe trouverent en face. La bataille ſe donna dans une campagne baſſe & plate, que les eaux du Gihon, qui débordoit durant les grandes pluyes, rendoient preſque toujours marécageuſe. Les Troupes du Zagataï commandées par Tamerlan & Huſſein donnerent d'abord avec tant de

vigueur, qu'elles firent plier l'armée ennemie de toutes parts. Il y a tout lieu de croire qu'ils auroient été vainqueurs, si un accideut imprévû n'avoit fait changer la face des choses. Une tempête extraordinaire s'éleva tandis que les deux Nations étoient aux mains. Les éclairs, le tonnerre & l'orage firent un effet si terrible, qu'à peine dans la mêlée pouvoit-on distinguer l'ami d'avec l'ennemi. Une pluye affreuse inonda bientôt le champ de bataille, & le fleuve grossi par la tempête étant sorti de son lit, pensa envelopper ensemble les vainqueurs & les vaincus : l'on ne songea plus qu'à se séparer. Les Gétes gagnerent une hauteur qui étoit à leur gauche où ils trouverent un rempart contre le débordement. Ils avoient fait provision de certaines couvertures dont

nous parlerons, & dont ils eurent soin de se couvrir pendant la nuit. Pour l'armée Zagàtaïenne, elle fut obligée de camper comme elle put au milieu des bois, & d'essuyer presqu'à découvert tout le mauvais tems de la nuit.

Le ciel s'étant éclairci le lendemain, les Gétes apperçurent le désordre où étoit l'armée Zagataïenne; ils se disposerent à en profiter. Il y avoit plusieurs marécages difficiles à passer; mais les Tartares accoutumés à cet obstacle, y remédient en cette maniere. Ils portent avec eux à la guerre & dans les voyages de grandes pieces de feutre qui servent tantôt à les garantir de la pluye, & tantôt à faire sur les boues une espece de pont capable de soutenir la Cavalerie. Ce fut avec ce secours que le Can des

Gétes s'avança à la tête de ses gens pour donner sur les Zagataïens. Tamerlan qui les vit en mouvement, tâcha de se disposer à les bien recevoir ; mais ses troupes étoient extraordinairement fatiguées, hommes & chevaux transis par l'humidité & le froid de la nuit, ne pouvoient presque plus se mouvoir. Les Gétes qui étoient frais & dispos, se jetterent avec furie sur des ennemis harassés & intimidés. Tamerlan & Hussein firent tout ce qu'on peut attendre de braves Généraux ; mais il fallut céder à la force. Les Gétes passerent sur le ventre à tout ce qui se présenta. Tamerlan & Hussein contraints de s'enfuir, se retirerent chacun de leur côté avec ce qui put les suivre. Les Gétes maîtres du champ de bataille, & ne trouvant plus rien qui s'opposât à eux dans

la Transoxiane, s'avancerent jusqu'à Samarcande, qu'ils crurent emporter d'emblée, cette ville n'ayant presque point de défense; mais ses habitans, sans perdre courage, se défendirent avec valeur, jusqu'à ce que la mortalité causée par la mauvaise saison, se mit dans l'armée des Gétes. Ils perdirent presque tous leurs chevaux, ce qui fait la principale force des armées Tartares; & n'étant plus en état, ni de continuer le siége, ni même de rester en assez bonne posture dans la Transoxiane, ils furent obligés de reprendre le chemin du Gété, heureux de ce que les grandes pertes des Zagataïens ne leur permit pas de les inquiéter dans leur retraite. Ainsi cette expédition dont le succès avoit d'abord paru si éclatant, ne servit qu'à augmenter la misere des deux Nations rivales.

La Tranſoxiane ſe trouvant encore une fois délivrée des Gétes, Tamerlan & Huſſein s'appliquerent pendant quelque tems à remédier aux déſordres que de ſi funeſtes révolutions avoient introduits dans l'Etat. Leur bonne intelligence étoit extrémement agréable aux Peuples, & il y avoit apparence que l'Empire du Zagataï, gouverné par de ſi ſages Miniſtres, reprendroit peu à peu ſa premiere ſplendeur, lorſque de nouvelles diviſions les rendirent ennemis, & frayerent enfin à Tamerlan la route au trône du Zagataï. Ces deux puiſſans Emirs avoient chacun leurs partiſans que la diverſité d'intérêts indiſpoſoit ſouvent les uns contre les autres. Huſſein avoit de grandes qualités; mais il étoit d'une avarice inſatiable, & ſe ſervoit ſans ceſſe des moyens les plus bas pour

augmenter ses richesses qui étoient immenses. Il s'emparoit sur le moindre ptétexte des biens des Seigneurs & des particuliers les plus opulens, qui n'osoient s'en plaindre à l'Empereur qu'Hussein tenoit dans une espece de tutele. Les mécontens ne manquoient pas de se plaindre à Tamerlan, qui seul pouvoit balancer le pouvoir d'Hussein. Le Prince de Kech dissimulé & politique sentoit avec joie le tort qu'une pareille conduite faisoit à son concurrent; & dissimuloit dans l'espérance que son avarice & ses violences le rendroient si odieux, que les Peuples seroient obligés de recourir à lui comme à leur derniere ressource.

Il ne se trompa pas dans ses conjectures, Hussein que son grand crédit & ses richesses rendoient de jour en jour plus insupportable, eut

l'insolence de porter ses vœux & sa passion jusqu'à la femme du Can, & entreprit même de lui faire violence. Le malheureux Empereur outré de cet affront, témoigna sa colere, & éclata en menaces impuissantes. Hussein le fit massacrer dans son palais, & par ce parricide mit le comble à ses crimes. Il en auroit été puni sur le champ, si le grand nombre des créatures qu'il s'étoit faites ne l'eussent soutenu contre la haine publique. Cependant la plus saine partie des Seigneurs alla trouver Tamerlan; & après lui avoir représenté l'horreur d'un si indigne attentat, ils le conjurerent de se mettre à leur tête, & de leur aider à exterminer un monstre qui étoit le seul obstacle à sa fortune & au bonheur des Peuples.

Tamerlan qui n'attendoit que l'oc-

casion, voyant la fortune d'accord avec ses inclinations, ne balança pas à en faire usage. A peine eut-il arboré son étendart, qu'il y eut un extrême empressement à se ranger de son parti. Les Princes de Condos, de Bedazan, de Cheburgan, de Catlan, Souverains des environs de la Transoxiane, se rendirent en personne auprès de lui, & lui amenerent un grand renfort de troupes. Presque tous les principaux Seigneurs Zagataïens lui jurerent obéissance. La ville de Samarcande lui envoya des Députés, quoiqu'Hussein eût fait élire un autre Can, qui ne fut reconnu que par ceux de son pays. Ne voyant donc point désormais de sureté pour lui dans la Transoxiane, Hussein passa le Gihon, & se retira dans la Bactriane.

La Bactriane est une ancienne

Province connue dans l'Hiſtoire par les malheurs de Darius, la perfidie de Beſſus & les conquêtes d'Alexandre. Elle eſt à l'extrémité de la Coraſſane, au-delà du fleuve Gihon, & fait une partie de la Sogdiane. Les habitans de cette Province ont le viſage affreux, les inclinations ſauvages & la ſtature plus haute que le commun des hommes. Elle a pour capitale la ville de Balc qui eſt forte par ſa ſituation. Auprès d'elle coule la riviere de Buſquian qui va ſe décharger dans le Gihon. Il y avoit pour lors une forte citadelle, nommée Hen-Douane qui la défendoit, & dans laquelle Huſſein ayant fait conduire ſes tréſors, eſpéroit ſe ſoutenir contre les efforts de Tamerlan.

Celui-ci après s'être aſſuré de la Tranſoxiane, & y avoir laiſſé des

troupes ſur la frontiere pour la défendre des Gétes, ſe mit avec ſon armée à la pourſuite d'Huſſein. Il paſſa ſans oppoſition le détroit Coluga, & ſe rendit à Termend, ville conſidérable qui n'eſt qu'à trois lieues de Balc. Il trouva un des partis qu'Huſſein y avoit envoyé pour le harceler ſur ſa marche; mais ils n'avoient eu ni l'induſtrie ni le courage de s'emparer des poſtes importans qui ſont ſur cette route, & qui auroient pû incommoder beaucoup l'armée de Tamerlan.

Il y avoit aux environs de Termend un Santon fameux, nommé Seid Bereké. Il paſſoit pour être un des deſcendans du faux Prophéte Mahomet, dont Tamerlan ſuivoit la ſecte, & pour laquelle il affectoit un zéle plein de politique. Ce Santon, ſuivant l'uſage de cette

espece de Religieux Mahométans, menoit une vie solitaire, & demeuroit dans un hermitage à Boya. Tout le pays avoit une extrême vénération pour lui. Il passoit pour avoir le don de prophétie, & on venoit le consulter de toutes parts sur l'avenir. Il ne donnoit ses réponses que par des signes & par des actions qui sembloient beaucoup tenir de la folie, mais ausquelles on ne manquoit pas de donner une interprétation mystérieuse. C'étoit au vrai un imposteur, qui par son hypocrisie & ses manieres bizarres entretenoit les peuples dans une erreur qui lui étoit fort avantageuse.

Tamerlan, qui suivant le génie des Sectateurs de Mahomet, sçavoit admirablement se prévaloir de l'inclination superstitieuse des peuples Asiatiques, ne laissa pas échap-

per l'occaſion de donner un grand relief à ſon nom & à ſon parti. Il fit dire au Santon qu'il ſouhaitoit de l'entretenir. Bereké ſortoit peu de ſa ſolitude ; mais l'invitation de Tamerlan étoit un ordre auquel l'adroit impoſteur n'avoit garde de déſobéir. Le Prince de Kech le reçut dans ſa tente avec toutes ſortes d'honneurs. Le Santon parut en habit ridicule ; mais il avoit à la main un étendart & un tambour, qui ſont chez les Tartares les ſymboles de la ſouveraineté. Il les préſenta à Tamerlan au milieu des Seigneurs de ſa Cour & de ſes principaux Officiers. Tous devinant l'intention du Maître, & ſuivant les mouvemens de leur propre inclination, regarderent ces ſymboles comme des marques par où le ciel même ſe déclaroit en faveur de leur Général. Ce

Prince

Prince fut reçu avec de grandes acclamations. Chacun se prosterna aux pieds de Tamerlan, & battit la terre du front, comme on faisoit devant les Empereurs; & si l'on différa à le proclamer sous ce nom, il en eut dès-lors tout le pouvoir & tous les honneurs.

Hussein n'étoit pas exempt d'inquiétude, quoiqu'à couvert des murailles d'une forte place. Comme il avoit l'esprit fourbe & artificieux, il tâcha à surprendre son concurrent. Il lui envoya des députés à Boya, où il étoit campé. Ils lui présenterent de sa part un Alcoran & une lettre, où il marqua qu'il avoit fait serment sur ce Livre sacré aux gens de sa Religion de dire la vérité. "Je vois avec
„ douleur (écrivoit-il) que nos dis-
„ sensions mettent l'Etat en danger
„ de se perdre, & replongent les

„ peuples dans toutes ſortes de mal-
„ heurs. Je connois cependant la
„ bonté de votre naturel, qui vous
„ porte à préférer toujours la paix à
„ l'horreur de voir répandre le ſang
„ Muſulman. Il vaut mieux en effet
„ que par un prompt accommode-
„ ment nous tâchions de terminer
„ nos différends. Je me rendrai de-
„ main au défilé de Ghès avec cent
„ hommes d'eſcorte ; prenez-en au-
„ tant, & venez en perſonne, afin
„ que nous finiſſions par nous-mê-
„ mes ce que des Négociateurs ne
„ ſeroient pas capables de termi-
„ ner. „

Tamerlan connoiſſoit le génie de ſon adverſaire ; mais il ne voulut pas faire voir qu'il s'éloignoit de la paix. Il répondit à Huſſein qu'il acceptoit l'entrevûe, & qu'il ſe rendroit au lieu avec le nombre déſi-

gné ; mais comme il se défioit de la trahison, il choisit les plus braves de son armée, & ordonna à un corps considérable de se tenir prêt pour marcher au moindre signal. Hussein avoit fait couler pendant la nuit trois mille hommes pour occuper les hauteurs du défilé de Ghès. Ils avoient ordre de se tenir cachés, & de ne faire leur décharge que lorsqu'ils verroient Tamerlan engagé bien avant dans le détroit. Pour lui il s'avança avec ses cent hommes d'escorte au-devant du Prince de Kech. Tamerlan qui marchoit avec précaution, ne fut pas long-tems sans appercevoir les embûches. Il fit le signal à ses troupes qui coururent à toute bride. Les soldats d'Hussein se voyant découverts, déchargerent leurs fléches du haut en bas sur les gens de Tamerlan. Ceux-

ci ſe couvrirent de leurs boucliers, entrerent dans le défilé, grimperent avec fermeté ſur les hauteurs, & coururent attaquer les gens d'Huſſein. L'eſcarmouche fut vive de part & d'autre : mais de nouvelles troupes ſe détachant ſans ceſſe de l'armée de Tamerlan, celles d'Huſſein ſe virent bientôt forcées ; & ce Prince ne voyant plus de jour à exécuter ſa trahiſon, ne penſa plus qu'à ſe ſauver à Balc, après avoir vû une partie de ſes gens taillés en piéces.

L'armée de Tamerlan décampa dès le lendemain de Boya, & ayant paſſé le défilé de Ghès, elle alla inveſtir la ville de Balc. Comme les troupes étoient nombreuſes, la ville fut bientôt enveloppée de toutes parts. Huſſein avoit aſſez de monde avec lui, & la forterefſe de

Hendouane qui défendoit la ville auroit pû tenir long-tems, s'il avoit eu assez de tête & de résolution. Cependant les Emirs de son parti firent plusieurs sorties, mais avec plus de courage que de succès. Tamerlan qui ne vouloit pas qu'Hussein lui échappât, fit tirer une ligne de circonvallation autour de la place, & suivant la méthode d'assiéger de ces tems-là, il commanda des mineurs pour sapper les murs en différens endroits. Lorsque les travaux furent avancés, il envoya un trompette à Hussein pour le sommer de se rendre, avec promesse de lui donner la vie & de quoi le soutenir honorablement. Celui-ci s'étoit renfermé dans sa citadelle presque sans espoir de se sauver. Il répondit à la sommation en envoyant son fils avec le Can qu'il avoit élû. Ceux

ci dirent à Tamerlan, parlant au nom d'Huſſein, qu'il reconnoiſſoit qu'il avoit eû tort de prendre les armes, & que puiſque la fortune & l'équité ſe trouvoient du parti de Tamerlan, il étoit juſte de ſe ſoumettre à lui ; qu'il lui cédoit de bon cœur l'autorité principale, dont ſon mérite le rendoit digne, & qu'il étoit prêt à remettre entre ſes mains ſes tréſors & tous ſes biens ; qu'il ne lui demandoit que la permiſſion de ſortir avec ſa famille, n'ayant plus d'autre penſée, que d'aller en pélerinage à la Mecque pour y paſſer en prieres le reſte de ſes jours au tombeau du Prophéte. Tamerlan lui promit tout ce qu'il voulut, & on ſuſpendit toutes les attaques & les travaux du ſiége.

Deux jours ſe paſſerent ſans qu'on entendît parler d'Huſſein. Le troi-

ſiéme à la pointe du jour il fit une ſortie à la tête de tout ce qu'il avoit de braves. Il avoit eſpéré ſurprendre Tamerlan ; mais ce Prince connoiſſoit trop Huſſein pour ſe repoſer entierement ſur ſa parole. Ce malheureux ſe voyant fruſtré de ſon attente, combattit en déſeſpéré ; mais ſes efforts furent inutiles. Il fut repouſſé de toutes parts ; & pour comble de malheur, le chemin du retour lui étant coupé, il ſe vit hors d'état de rentrer dans la ville. Il trouva cependant le moyen de ſe débaraſſer de ceux qui le pourſuivoient, & ſe ſauva preſque ſeul à la vieille ville de Balc, peu éloignée de la moderne. Son cheval épuiſé de fatigue lui ayant manqué tout-à-coup, il fut obligé de ſe cacher. La nuit étant venue, il monta ſur le minaret d'une Moſquée qui étoit hors

des murs de l'ancienne Balc, ville presque entiérement déserte. Les soldats du parti de Tamerlan, qui s'étoient répandus de toutes parts dans la campagne pour le poursuivre, le cherchoient inutilement lorsqu'un soldat qui avoit perdu son cheval, s'avisa de monter au minaret pour voir s'il ne le découvriroit pas dans la campagne. Il trouva le malheureux Hussein qu'il reconnut d'abord. Celui-ci se voyant découvert, tira de sa poche quantité d'or & de diamans qu'il offrit au soldat pour en obtenir la vie & la sûreté. La grandeur du présent éblouit le soldat, qui lui promit de ne le point déceler. Cependant à peine fut-il descendu, qu'il courut promptement en avertir Tamerlan. Plusieurs Emirs se détacherent sur le champ, & coururent à la Mosquée. Hussein les appercevant
du

du haut du minaret, ſe douta bien qu'il étoit trahi. Il deſcendit à l'inſtant, & ſe cacha dans un trou qui ſe trouva dans la Moſquée; mais ceux qui le chercherent firent une ſi exacte perquiſition, qu'il fut bientôt découvert. On le tira de ſa retraite, & on le mena au camp. Tamerlan lui reprocha tous ſes crimes & toutes ſes perfidies : mais conſidérant ſa naiſſance, leur ancienne amitié, & l'alliance qu'il avoit contractée avec lui, il panchoit à lui accorder la vie. Il l'envoyoit dans une tente, encore irréſolu ſur ce qu'il en feroit. Les Emirs irrités de ſa cruauté & de ſon avarice, & voulant venger leurs inimitiés perſonnelles, ſortirent ſans rien dire de la tente de Tamerlan, & maſſacrerent Huſſein; mort encore trop douce pour un pareil ſcélérat. Tamerlan en parut fâché; mais

l'on vit assez que ce n'étoit que par politique. La ville de Balc fut prise aussi-tôt, aussi bien que la citadelle. Tous ses habitans furent passés au fil de l'épée, & les trésors d'Hussein distribués par Tamerlan aux Princes & aux Emirs qui avoient suivi son parti.

Cette expédition étant heureusement achevée, Tamerlan prit la route de Samarcande. Les Députés des villes du Zagataï, ainsi que la plûpart des Princes des environs, s'étoient rendus dans cette Capitale pour y féliciter le nouveau Souverain, & lui rendre leurs hommages. Ce fut-là, que par un consentement unanime de la Nation, il reçut la couronne impériale avec tout l'appareil & toute la pompe qui accompagne ces sortes de cérémonies. Il fit son entrée solemnelle dans Sa-

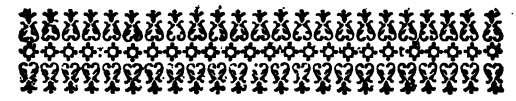
marcande ; & après plusieurs jours de fêtes & de réjouissances, il s'appliqua à régler l'Empire, que les longues guerres, tant civiles qu'étrangéres, avoient jetté dans un grand dérangement.

Comme l'humeur inquiette & ambitieuse des Emirs avoit été la source principale des troubles passés, le nouveau Can se fit un point capital de les remettre dans le devoir. Il se fit rapporter tous les titres & toutes les provisions des Principautés, Gouvernemens & Charges de l'Empire, & les cassa; puis ayant fait de nouvelles créations, il en fit expédier les provisions en son nom, & les scella du sceau impérial, suivant l'usage des Tartares, c'est-à-dire, par l'impression de sa main rougie.

Quelques petits Princes ayant fait difficulté de se soumettre aux nou-

velles Loix, furent promptement châtiés. La tranquilité & l'opulence commencerent à refleurir dans le Zagataï; la juſtice étoit exactement adminiſtrée. L'Empereur fit preſque entiérement rebâtir Samarcande, que les guerres avoient réduite à un miſérable état. Il l'orna de Moſquées, de Palais, de Places publiques, de Fontaines & de Jardins. Une infinité d'Artiſans, attirés par des privileges s'y établirent, & ranimerent le commerce & les beaux arts. Mais ce n'étoit-là encore qu'une ombre de la ſplendeur à laquelle les conquêtes immenſes de Tamerlan devoient l'élever dans la ſuite.

Fin du Livre premier.



HISTOIRE DE TAMERLAN.

LIVRE SECOND.

DE tous les petits Rois Mogols, anciens Vaſſaux de l'Empire du Zagataï, Huſſein Sofi Roi de Cariſme avoit été le ſeul qui ne fut point venu rendre ſes hommages au nouveau Can. Le Carezen eſt un petit Etat à l'extrémité de la Tranſoxiane, ſur les bords & à l'Orient de la mer Caſpienne. Huſſein Sofi marchant ſur les traces des Seigneurs Zagataïens, & profitant des troubles de l'Empire, s'étoit emparé de-

puis long-tems de cette Principauté, & en avoit même augmenté l'étendue par les conquêtes de Cat & de Kivac, deux Villes au-delà de l'Oxus, qui avoient été de la dépendance de la Corassane. Tamerlan jaloux de ses droits, ne tarda pas à dépêcher un *Tavarchi*, qui est comme un Brigadier des armées, pour avertir le Roi de Carisme de son devoir, & le sommer en même tems de se désaisir des Villes de Kat & de Kivac qui avoient toujours été du ressort immédiat du Zagataï. Hussein Sofi reçut le Député avec beaucoup de hauteur, & répondit aux sommations, qu'il tenoit le Royaume de son épée, & qu'il sçauroit bien le conserver par les mêmes moyens qui le lui avoient fait conquérir. Une réponse si fiére ne tarda pas à attirer les armes de Tamerlan. Il s'avança

avec une puissante armée du côté du Gihon, & reçut sur sa route les Députés des Princes de Gour & du Couhestan qui venoient lui rendre leurs hommages & demander sa protection. Ils étoient chargés de présens considérables, & s'en retournerent après avoir reçu tous les témoignages de bienveillance que méritoit leur députation.

L'étendart impérial s'étant avancé jusqu'à Bocara, ville considérable de la Transoxiane sur les bords du Gihon, c'est-à-dire de l'Oxus, Tamerlan y trouva un corps d'ennemis en posture de lui disputer le passage. Leurs efforts ne furent cependant pas considérables. Après avoir fait plusieurs décharges de fléches sur l'armée qui passoit le fleuve, ils céderent peu à peu le terrain à mesure que les Escadrons se formoient;

& après une légére escarmouche ; ayant tourné le dos, ils furent presque tous tués ou pris. Tamerlan continua sa route, & vint mettre le siége devant Cat. Cette place étoit assez forte ; elle avoit un bon fossé & une muraille flanquée de tours. Beyram Yésaoul y commandoit pour le Roi de Carisme. Ce Gouverneur ne manquoit pas de courage. Il avoit fait dresser sur les remparts quantité de pierreries, & sa garnison qui étoit nombreuse, promettoit une longue défense. Tamerlan n'avoit ni machines ni Ingénieurs pour la conduite du siége. Il conçut qu'il languiroit long-tems auprès de Cat, s'il ne l'emportoit par quelque effort de bravoure au-dessus des régles ordinaires. Il partagea son armée en plusieurs corps ; & ayant fait faire des amas considérables de fascines, il

ordonna aux troupes de combler le fossé en différens endroits & de monter de toutes parts à l'assaut. Il fut promptement obéi. Le fossé étant comblé, les échelles dressées, elles furent en un moment remplies de braves qui s'empresserent de gagner le rempart, se couvrant la tête de leurs boucliers dressés les uns contre les autres, & faisant la tortue suivant l'ancienne méthode alors encore en usage parmi les peuples Asiatiques. Les Assiégés ne purent soutenir ce premier choc. Ils pliérent de toutes parts, & la ville fut prise d'assaut. On passa la Garnison au fil de l'épée; on fit même main-basse sur les habitans qui avoient paru peu affectionnés aux Zagataïens.

Le Roi de Carisme s'étoit retiré dans Carezen, sa capitale, qui n'étoit point en état de tenir contre

une armée victorieuſe. Il étoit ſur le point d'envoyer un Député à Tamerlan pour implorer ſa clémence & lui demander les ſuretés néceſſaires pour aller lui rendre ſes hommages, lorſqu'un traître de la Cour de Tamerlan projetta d'affermir Huſſein dans la rébellion. Ce traître étoit Keï Coſru Prince de Catlan, qu'une jalouſie ſecrette rendoit ennemi des progrès de Tamerlan. Il détacha ſecrétement un homme de confiance au Souverain de Cariſme, & l'avertit de ne faire aucune démarche de ſoumiſſion, lui promettant que s'il ſe préſentoit en bataille avec ſes troupes, il ne manqueroit pas à la premiere attaque de ſe joindre à lui avec ſon Touman, c'eſt-à-dire, avec un corps de dix mille hommes. Le Sophi qui ne ſe ſoumettoit que par force, fut char-

mé de trouver un appui auquel il ne s'attendoit pas. Il sortit en bataille, & attendit vainement la jonction que Cosru lui avoit promise. Ce Prince resta dans l'inaction, attendant le succès pour se déterminer. Il ne fut pas long-tems douteux, le Sophi frustré du secours sur lequel il avoit principalement compté, n'osa pas hasarder l'attaque, & se renferma de nouveau dans sa place. Une maladie subite l'ayant saisi, la mort le délivra en peu de jours du chagrin de se voir déchû du trône. Ce Prince avoit un fils nommé Ysouph qui lui succéda. La premiere démarche de ce nouveau Souverain fut de se concilier les bonnes graces de l'Empereur. Il lui envoya une Ambassade pour lui faire part de la mort du Roi son pere, & de son avenement à la Couronne, qu'il protestoit ne

vouloir tenir que de sa libéralité.

L'Empereur content d'avoir fait reconnoître son autorité, écouta favorablement la députation. Il y avoit à la Cour du nouveau Roi de Carisme une Princesse d'un mérite accompli ; elle étoit sœur d'Ysouph, & se nommoit Canzadé. L'Empereur la fit demander en mariage pour un de ses fils, nommé le Prince Gehanghir. Ysouph honoré de cette demande, promit de l'envoyer à la Cour impériale avec un équipage digne d'une telle alliance. Il vint rendre ses hommages à l'Empereur dont il fut reçû avec distinction. Dans une conférence qu'il eut avec lui, Ysouph lui apprit l'intrigue de Keï Cosru avec le feu Roi son pere. L'Empereur le fit arrêter. Son Touman fut cassé, & les Troupes dont il étoit composé furent distribuées

en différens corps de l'armée impériale. Pour lui il fut mené comme un criminel à la suite de l'armée à Samarcande, où ayant comparu devant le tribunal des Emirs nommés pour lui faire son procès, & s'étant trouvé convaincu de trahison, il fut condamné & mis à mort. La principauté de Catlan fut donnée à un de ses parens nommé Chir Behram.

Keï Cosru avoit un fils nommé Sultan Mahmoud. Ce Prince craignant d'être enveloppé dans la disgrace de son pere, s'étoit refugié auprès du Sofi Ysouph. Il sçut si bien s'insinuer dans son esprit, qu'il ralluma le feu de la division. Les mauvais desseins du Roi de Carezen parurent par les délais qu'il affecta touchant la Princesse qu'il différoit tous les jours de faire partir sous divers prétextes. Enfin il leva le masque, &

parut rompre tout-à-fait avec la Cour impériale. Tamerlan qui l'éclairoit de près, fondit sur ses Etats comme un foudre, & le Roi coupable auroit payé cherement son imprudence, s'il n'avoit racheté son pardon par les plus grandes soumissions. Tout le poids de la colere du Can irrité tomba sur Mahmoud qui fut sacrifié par le Roi de Carisme, & qui devint la victime des troubles qu'il avoit excités.

Il n'y eut plus après cela moyen de reculer sur le point de l'alliance promise, & si long-tems différée. Le Roi de Carisme s'empressa même de l'accomplir d'une maniere qui pût faire évanouir tous les ombrages. Il confia la Princesse aux Ambassadeurs qui l'étoient venu chercher, entre lesquels étoit l'oncle de Tamerlan. Rien de plus superbe que

les présens qu'Ysouph fit à sa sœur. Il y avoit une quantité prodigieuse de bijoux, de diamans, des pierres précieuses, & un nombre infini de chameaux chargés de toutes sortes de meubles superbes & de riches vêtemens.

Tamerlan envoya au-devant de la Princesse une partie de sa Cour. Tous les chemins étoient remplis d'un peuple innombrable. Il y avoit des arcs de triomphe disposés à distance & ornés de festons mêlés de fleurs & de feuillages. L'Empereur la reçut à quelque distance de Samarcande, & lui présenta le Prince Gehanghir son futur époux. La ville étoit tapissée des plus riches tentures, les rues jonchées de fleurs, & l'air parfumé des odeurs les plus exquises. La cérémonie des nôces se fit à la maniere des Tartares hors de

la ville. On avoit choisi une prairie émaillée de fleurs. On y dressa quantité de pavillons & de tentes en maniere de camps. Les fêtes & les réjouissances durerent plusieurs semaines, l'Empereur traita pendant tout ce tems-là sa Cour, & reçut les complimens des Dames & des Seigneurs, qui, suivant l'usage des Tartares, répandirent de l'or & des pierreries, tant sur lui que sur les nouveaux époux.

Tamerlan ne bornoit pas son ambition à l'Empire du Zagataï. Emule de Genghiscan, il ne prétendoit pas moins que de réunir dans sa personne tous les titres de cet illustre Conquérant, & de rentrer dans tous les vastes Etats qui avoient été sous sa domination. L'affaire du Carezen ne fut donc pas plutôt terminée, qu'il tourna toutes ses pensées

du

du côté des Gétes, voisins depuis long-tems incommodes de la Transoxiane, à laquelle ils s'étoient mis en possession de donner la lói. L'Empereur y porta trois ou quatre fois ses armes presque toujours avec avantages; & s'il ne soumit pas d'abord tout-à-fait ces Peuples, il les mit, du moins pour un tems, hors d'état de l'inquiéter; mais un évenement de conséquence lui donna lieu de pousser plus avant ses conquêtes de ce côté-là.

L'Empire du Capchac qui contenoit à peu près tous les Etats de la Moscovie telle qu'elle est aujourd'hui, & qui, comme nous l'avons dit, avoit été le partage de Touchican, fils de Genghiscan, étoit alors possédé par Ourouscan, qui a donné son nom à la Russie. Il avoit regné long-tems avec tranquillité,

lorſqu'il trouva dans un Prince de ſa Maiſon un redoutable compétiteur. Il s'appelloit Tocatmich Aglen, ſurnom attaché à tous les Princes Mogols de la Race de Genghiſcan. Ce Seigneur n'étant pas aſſez fort par lui-même pour ſoutenir un parti, crut ne pouvoir mieux faire, que de ſe jetter entre les bras du nouveau Conquérant du Zagataï. Il arriva à la Cour dans une triſte circonſtance. L'Empereur venoit de perdre ſon fils le Prince Gehanghir, qui avoit paſſé en peu de tems du lit nuptial dans le tombeau. Tamerlan étoit abîmé dans la douleur, & paroiſſoit avoir abandonné le ſoin de ſes affaires. Mais l'amour de la gloire étoit ſa paſſion dominante. L'arrivée du Prince de Ruſſie parut modérer ſes chagrins, & réveiller ſon ambition.

Après plusieurs entrevûes secrettes où tout fut concerté, Tocatmich eut une audience publique. Il y parut en Prince persécuté & malheureux, qui avoit de grands droits sur la Russie, pour le soutien desquels il sollicitoit l'assistance d'un puissant protecteur. Tamerlan la lui promit, & sur le champ lui donna l'investiture de ces vastes Etats, & l'en fit couronner solemnellement Empereur. Il lui donna ensuite un puissant corps d'armée & un équipage conforme à sa dignité.

Le Prince Cotluc Bouga, fils cadet d'Ourouscan, commandoit pour son pere dans les Provinces limitrophes du Zagataï. Il n'eut pas plutôt appris que Tocatmich étoit en route pour entrer dans le Capchac, qu'il se mit en devoir de l'empêcher d'y faire aucun progrès. Ces deux

Princes qui se cherchoient, ne furent pas long-tems sans se trouver. Ils en vinrent bientôt aux mains ; Tocatmich ne fut point heureux ; & quoique le fils d'Ourouscan eût perdu la vie par un coup de fléche, les Russes furent cependant vainqueurs, & le nouveau Can entiérement défait, fut obligé de retourner vers son protecteur.

Tamerlan plus piqué que surpris de cet échec, le remit en équipage, & lui donna une armée plus considérable que la premiere. Elle ne fut cependant pas plus heureuse. Toucta Caya fils aîné d'Ourouscan étoit venu prendre la place de son frere, & venger sa mort. Tocatmich vaincu fut obligé de s'enfuir presque seul. Comme il étoit prêt de se jetter dans le Yaxarte pour le passer à la nage, il fut atteint & blessé d'une fléche,

Il se jetta cependant dans le fleuve, & se sauva dans un bois. L'abondance du sang qu'il avoit perdu, le fit tomber en foiblesse à l'ombre d'un arbre sous lequel il s'étoit jetté pour prendre un peu de repos. La fraîcheur de la nuit qui survint arrêta le sang, & le réveilla; il se plaignoit douloureusement de ses malheurs, lorsqu'un Officier de son armée frappé du son de cette voix plaintive, s'arrêta, vint à lui, le reconnut; & chercha les moyens de le soulager. Il lui fit part de quelques petites provisions, telles que les Cavaliers Tartares en portent toujours avec eux. Il partagea ses habits avec lui; & l'ayant ainsi ranimé, il le conduisit à Tamerlan qui étoit campé à Bocara.

Ce Prince qui jugeoit bien que l'entreprise de Tocatmich auroit de

grandes suites, se préparoit sérieusement à la guerre. Tous les Vassaux de l'Empire avoient ordre d'assembler leurs Toumans, & le rendez-vous général étoit à Bocara où les troupes filoient incessamment. Tocatmich arriva en même tems que deux Ambassadeurs qu'Ouroufcan envoyoit à Tamerlan. Ils lui présenterent à leur audience une lettre de leur Maître, conçûe en ces tetmes.

“ Le rébele Tocatmich a tué mon „ fils, & s'est refugié auprès de vous. „ Livrez-moi promptement cet in„ fidéle sujet pour être puni comme „ il le mérite ; sinon je pars pour l'ar„ racher de son asile, & porter le fer „ & le feu dans vos Etats. „

Tamerlan peu accoutumé à de pareilles menaces, fit cette réponse.

“ Tocatmich s'est mis sous ma

„ protection ; il a sur la Russie des
„ prétentions légitimes que je me
„ suis engagé à soutenir. Je crains
„ peu vos menaces, j'accepte votre
„ défi; & pour vous épargner la pei-
„ ne de venir jusqu'ici, je pars à la tê-
„ te de deux cens mille hommes. „

La saison étoit fort avancée dans des pays où l'hyver est très-rude. L'armée Zagataïenne souffrit beaucoup dans une marche continuelle de vingt-cinq jours. Mais Tamerlan endurci à la fatigue donnoit l'exemple au soldat. On arriva enfin avec peine dans la plaine d'Otran sur le bord du Yaxarte. Ouroufcan étoit au-delà, & il ne paroissoit pas que son activité répondit à ses menaces. Tamerlan passa le Yaxarte sans opposition. Quelque tems après on découvrit un corps d'environ quatre mille hommes, qui s'avançoit pour escar-

moucher. C'étoit le Mangalaï ou le corps des Coureurs de l'armée des Russes, à la tête desquels étoit Timur Melik, troisiéme fils d'Ourouscan. Un pareil nombre à peu près du Mangalaï Zagataïen s'avança vers les Russes. Il y eut un combat où ceux-ci eurent le dessous, & Melik blessé fut contraint de prendre la fuite avec le reste de ses gens.

Tamerlan s'avançoit toujours dans le pays des Russes, & s'approchoit de Saganac, ville à vingt-cinq lieues au-delà du Yaxarte en entrant vers le Nord. C'étoit-là qu'étoit campée l'armée d'Ourouscan; il y avoit apparence qu'il y auroit bientôt une action considérable, lorsque la saison qui étoit sur son déclin, tourna tout-à-coup au mauvais tems. Un vent froid & impétueux venant des forêts marécageuses de la Tartarie, amena

amena des nuages épais qui couvrirent le ciel. La neige & le verglas se répandirent sur la campagne, & causerent un froid si puissant, que les hommes & les animaux engourdis avoient de la peine à se mouvoir. L'air étoit si épaissi qu'on ne pouvoit distinguer les objets. Il y auroit eu de la témérité à rester dans un lieu où tout étoit en danger de périr, soit par la rigueur du froid, soit par la disette des choses nécessaires à la vie. Il fallut prendre le parti de décamper, & de retourner dans un climat un peu plus doux. C'est ce que fit Tamerlan qui ramena ses troupes hiverner dans les plaines de Kech. Il apprit peu de tems après son arrivée la mort d'Ouroufcan, & celle de son fils aîné Toucta Caya qui le suivit de près. Il ne restoit plus de successeur de la famille impéria-

le que Melik, Prince peu aimé des Russes, parmi lesquels Tocatmich entretenoit toujours un grand parti. Il devint si considérable par ces révolutions, que les principaux jugerent qu'il étoit tems que ce Prince vînt se mettre à leur tête. Une députation solemnelle alla le demander à la Cour de Tamerlan qui donna encore à ce Prince des troupes & de l'argent. La fortune lasse de le persécuter, lui fit enfin part de ses faveurs. A peine fut-il arrivé chez les Russes, que Melik se vit abandonné; tout s'empressa de se ranger sous l'obéissance de ce nouveau Can. Telle étoit déja la gloire de Tamerlan qui pouvoit compter parmi ses conquêtes celle d'un Empire dont il avoit mis la couronne sur la tête d'un de ses amis.

Le Roi de Carisme étoit de ce

nombre, & Tamerlan auroit pû compter ſur lui après l'alliance contractée, ſi l'amitié ou les liens du ſang étoient quelque choſe entre les Princes dont l'intérêt eſt le ſeul mobile. Yſouph Sofi étoit un homme léger & inquiet. Il ſupportoit impatiemment que Tamerlan eût réduit ſes Etats à des bornes trop étroites; il prit le tems que l'Empereur étoit occupé contre les Ruſſes pour faire le dégât aux environs de Bocara. Tamerlan plutôt de retour que ce Prince n'avoit penſé, lui envoya demander par quel motif il faiſoit ces actes d'hoſtilité, & quel ſujet il pouvoit avoir de rompre une alliance ſi ſolemnellement jurée. Yſouph mal conſeillé, loin de lui donner une réponſe ſatisfaiſante, ajoûta l'inſulte à la perfidie, en faiſant mettre aux fers les Envoyés du Can.

L'Empereur irrité vola aux frontieres de Carisme, & fit différens détachemens qui se répandirent dans le Carezen, où les Peuples, suivant la coutume, payerent l'inconstance & le caprice de leur Souverain. Ysouph Sofi n'ayant pas assez de troupes pour oser tenir la campagne devant Tamerlan, lui envoya un Héraut pour le défier à un combat particulier. Il y avoit trop de disproportion entre un petit Prince tel que celui-là & un aussi puissant Empereur que Tamerlan, pour croire que ce défi fût accepté. Par cette rodomontade Ysouph étoit bien aise de se faire honneur d'un exploit, dont il s'imaginoit ne pas courir les risques. Mais il ne connoissoit pas Tamerlan, l'homme le plus intrépide de son siécle. Non-seulement il accepta le défi, mais il se fit même armer

ſur le champ, & ordonna qu'on lui amenât ſon cheval. Les Emirs ſe jetterent à genoux pour le détourner de ſon deſſein. “ Que reſtera-t-il à „ faire à vos Capitaines, s'écrioient-„ ils, ſi leur Empereur fait l'office de „ ſoldat ? Mais vous, leur répliqua le „ valeureux Can, ignorez-vous qu'un „ Général doit être ſoldat dans l'oc-„ caſion ? „ Il ſauta ſur ſon cheval en prononçant ces paroles. Seifeddin, un des Généraux le plus dans ſa confidence, tranſporté de colere & de zéle prit ſon cheval par la bride pour l'arrêter. Dans le moment le fier Monarque tirant ſon cimeterre, jura qu'il lui abatteroit la tête s'il ne le laiſſoit aller. Il fallut obéir. Tamerlan courut juſqu'auprès des murailles de la ville de Cariſme, & cria aux ſoldats qui étoient ſur le rempart qu'ils allaſſent avertir leur Roi, qu'il étoit

là ; & qu'il l'attendoit pour le combat. Ysouph ne paroissoit point. Tamerlan plein d'impatience, l'appella plusieurs fois à haute voix. Il lui reprocha qu'il étoit honteux à un Roi de manquer à sa parole ; mais voyant qu'il attendoit inutilement, il tourna bride du côté de son camp où il fut reçu avec les applaudissemens dûs à une action si digne d'un Héros de son siécle.

Jusqu'alors la ville de Carisme avoit été plutôt insultée qu'assiégée. Toutes les troupes qu'on avoit détachées pour faire le dégât dans le Carezen s'étant rassemblées, Tamerlan entreprit d'en faire le siége dans les formes.

La ville de Carisme est au confluent d'une Riviere qui se décharge dans l'Oxus, dont l'embouchure dans la mer Caspienne n'est pas éloi-

gnée. La ville étoit avantageusement située sur une hauteur, & défendue par la Riviere qui couloit au pied. Ysouph Sofi l'avoit fait fortifier. Elle étoit environnée d'une assez bonne muraille soûtenue d'un parapet; il avoit fait construire une citadelle, & se préparoit de longue main à la guerre. Il y avoit une forte garnison & toutes sortes de munitions pour un long siége.

A peine fut-il formé, qu'Ysouph commanda nne sortie vigoureuse. Un de ses Généraux nommé Hadgi en avoit la conduite. Il s'avança avec fureur du côté des assiégeans. Il passa d'abord sur le ventre à tout ce qui se présenta. Tamerlan qui s'apperçut du désordre, ordonna au Mirza Omar un de ses fils de monter à cheval à la tête d'un Hesarez. C'est un Corps d'environ deux mille hom-

mes. Le jeune Prince ne fut pas long-tems fans faire changer la face des chofes. Il rallia les Zagataïens ; & tombant comme un foudre fur les Caréfens, il les fit plier à leur tour. Il les mena battant jufqu'à la Riviere de Chedris, qui féparoit le camp des Affiégeans d'avec la ville. Les Affiégés fe jetterent en défordre à la nage, & pafferent favorifés par les machines qui tiroient fans ceffe de deffus les murailles.

Tamerlan vit bien que Carifme n'étoit pas une place à être emportée d'emblée. Il fe réfolut donc d'en faire le fiége avec toute la régularité de la méthode de ces tems-là. Il fit couper des bois pour la conftruction des machines néceffaires à l'attaque d'une place. On battit les murs avec le Bélier, les Baliftes & les Catapultes. Les Affiégés fe défendi-

rent vaillamment;le siége dura trois mois, jusqu'à ce qu'Ysouph Sofi étant mort de chagrin, les Carés-sens perdirent courage : la ville de Carisme fut enfin prise d'assaut. Tamerlan y entra par la bréche, & les Zagataïens l'ayant pillée ; elle fut ruinée jusqu'aux fondemens. La plûpart des habitans périrent par la fureur du soldat : tout ce qui put y rester d'Artisans & de gens de métier fut envoyé par Tamerlan à Kech capitale de la Horde impériale. Il y fit aussi transporter tout ce qui pouvoit contribuer à l'embellissement de cette ville qu'il augmenta considérablement, & qu'il nomma quelque tems après la seconde ville de l'Empire du Zagataï.

Ce fut dans ces occupations qu'il passa l'hiver, mêlant les divertissemens aux affaires ; mais l'esprit tou-

jours rempli des plus grands projets, & n'aſpirant à rien moins qu'à la Monarchie univerſelle. On l'entendoit ſouvent dire, que n'y ayant qu'un ſoleil dans le ciel, il ne devoit y avoir qu'un Monarque ſur la terre. Les Tartares diviſent la partie de l'Aſie qui leur eſt plus voiſine en deux parts qu'ils appellent Iran & Touran. Ils appellent Touran tout le pays d'au-delà de l'Oxus, qui s'étend d'Occident en Orient, depuis la Moſcovie juſqu'à la grande muraille de la Chine. Ils nomment Iran tout ce qui eſt depuis l'Oxus juſqu'au-delà du Tigre, qui comprend tout l'ancien pays des Parthes, des Medes, l'Arménie, la Perſe & une partie de la Sirie. Déja Tamerlon étoit maître du Touran; du moins il comptoit l'être, y ayant mis un Can de ſa main, qui juſques-là

avoit paru ſoumis à ſes loix. Il ne penſa donc plus qu'à étendre ſes conquêtes du côté de l'Iran.

Cette brillante portion de l'Aſie, autrefois le Domaine de tant de puiſſans Monarques, étoit échûe en partage à l'un des enfans de Genghiſcan; mais ce vaſte Empire avoit ſuivi la deſtinée de la domination Mogole, & étoit actuellement partagé entre une infinité de petits Souverains qui ſe trouvoient ſans ceſſe aux mains les uns contre les autres. L'ambition ne manqua jamais de prétexte. Celui de Tamerlan étoit de mettre ces petits Tyrans à la raiſon, & de redonner à l'Empire Mogol ſon ancienne ſplendeur. Les Tavarchis furent dépêchés de toutes parts aux grands Vaſſaux, c'eſt-à-dire, aux Emirs & aux petits Souverains feudataires du Zagataï pour

leur ſignifier d'aſſembler leurs Toumans & leurs Hezarez, & de les conduire en perſonne au rendez-vous général qui fut donné ſur les bords du Gihon aux frontiéres de la Coraſſane.

La plus conſidérable partie des forces Tartares conſiſte dans la Cavalerie. L'Infanterie n'y eſt conſidérée que ſur le pié de troupes avanturiéres qu'on expoſe comme des Enfans perdus au premier feu de la mêlée. Les Tartares en général ſont bons hommes de cheval, endurcis à la fatigue, accoutumés à faire des courſes d'une longue haleine. Leurs chevaux ſont vîtes & robuſtes, propres à franchir les foſſés & à traverſer les rivieres les plus rapides & les plus profondes. Les Cavaliers ſçavent ſe mettre à terre quand il le faut, & ſont exercés à toutes les évo-

lutions des gens de pié. Les armes des Tartares sont l'arc, la fléche, la hache d'armes ou la masse hérissée de pointes de fer, le sabre ou le cimeterre. Ils sont accoutumés à vivre de peu, leur régal est la chair de cheval, dont ils ont toujours quelque piéce qu'ils mettent entre la selle & le dos de leur monture, & qu'ils mangent ainsi crue & sans autre préparation. Le régal est parfait quand on y ajoute du lait de jument aigri.

Les guerres continuelles qu'ils avoient soutenues depuis deux siécles, les avoient extrêmement aguerris. Genghiscan, & depuis lui Tamerlan avoient introduit parmi eux la discipline militaire, dont naturellement ils sont assés ennemis. Ils s'étoient faits à la subordination : la désobéissance étoit punie, même

parmi les Seigneurs de la plus haute diſtinction par des coups de bâton ſur le dos & ſur le ventre ; mais il ne faut pas croire qu'ils fuſſent tous d'un même caractere. Nés ſous différens climats ils avoient auſſi diverſes inclinations. Les Ruſſes étoient brutaux & peu courageux ; les Précopites braves & voleurs ; les Circaſſes fiers & intrépides ; les Sibériens & les Oſſaques ſauvages & ſans humanité ; les Uſbeks & ceux du Zagataï étoient plus civiliſés, approchant beaucoup de la politeſſe des Aſiatiques, mais les ſurpaſſant infiniment en bravoure. Tels étoient les Tartares qui s'aſſemblerent ſur les bords de l'Oxus pour la conquête de l'Iran.

On y vit arriver au tems marqué les Emirs de Saganire, d'Otrud, d'Andekan, de Kis, de Codgende,

tous du pays de Touran; ceux de Carski, de Cufar, de Saliferaï, les Princes de Catlan, de Termed, de Balc, de Condos & du Cabuleftan. Toutes ces troupes raffemblées faifoient plus de deux cens mille combattans. Cette armée répandue fur les rives de l'Oxus, occupoit un terrain immenfe. Elle paffa la riviere fur un pont conftruit exprès, & fe répandit dans la Coraffane.

Cet Etat, autrefois dépendant de la Perfe, faifoit une partie de l'ancien Royaume des Parthes. Il comprenoit quelque chofe de l'Ariane & de la Bactriane. Les Peuples en font braves, & ont donné bien de l'exercice aux Romains. Le pays arrofé de plufieurs Rivieres n'eft pas mauvais. Les villes principales font Herat & Foudgenge. Cet Etat eft depuis retourné fous la domination des Perfans.

L'Empereur avant que d'ouvrir la campagne, fut bien-aiſe de donner à ſes troupes un exemple de piété, qu'il ſçavoit admirablement faire ſervir à ſes deſſeins. Il alla viſiter un Santon fameux dans le pays, qui demeuroit à Andcoud. Il s'appelloit Babaſencou. C'étoit un de ces Derviches fanatiques ou qui feignoit de l'être, pour qui les Mahométans ont une vénération ſinguliére. Ils prétendent que Dieu a eu pour ces gens-là une prédilection ſpéciale, & qu'il les a créés ainſi inſenſés, afin qu'étant privés de la raiſon, ils fuſſent incapables de l'offenſer. Ce Derviche ne fit point d'autre réception à Tamerlan que de lui jetter une poitrine de mouton à la tête. Ce Prince, qui connoiſſoit le perſonnage, ne parut point offenſé de ce manque de reſpect; au contraire, interpré-

tant

tant sur le champ cette boutade, suivant sa fantaisie, il dit tout haut qu'il acceptoit l'augure, & qu'il étoit sûr que Dieu lui accorderoit la conquête de la Corassane, parce que les Asiatiques avoient coutume d'appeller ce pays la poitrine ou le milieu de la Terre habitable. Ce Prince étoit trop sensé pour faire un solide fondement sur l'incartade d'un fanatique : mais il connoissoit les Tartares, & sçavoit par expérience combien ils étoient infatués de ces sortes de préventions.

Malek Cayafeddin étoit alors Souverain de la Corassane. Il n'avoit pas assez de monde pour tenir la campagne en présence d'une armée si formidable; mais il avoit mis tous ses soins à fortifier ses places. Seracs étoit une des principales, il en avoit donné le commandement à Malek

Mehemet son frere. Il comptoit sur lui & sur la Citadelle pour tenir en respect l'armée Zagataïenne ; mais tel fut toujours le bonheur de Tamerlan, le bruit de son nom faisoit autant de conquêtes que ses armes. Melek effrayé, ou peut-être corrompu, n'attendit pas qu'on le vint attaquer. Il alla lui-même porter les clefs de sa place à l'Empereur ; & si par-là il n'acquit pas son estime, du moins parut-il obtenir quelque part dans ses bonnes graces.

La plûpart des villes de la Corassane ne se défendirent pas mieux. Ces Parthes, jadis si redoutables, & qui avoient plus d'une fois fait trembler l'Empire Romain, sembloient avec leur nom avoir perdu leur antique valeur. L'armée Tartare paroissoit faire une marche plutôt qu'une expédition. Elle arriva enfin à

Foudgenge ſeconde ville de la Corаſſane, fortifiée par l'art & par la nature. Son large foſſé plein d'eau, ſes murailles & ſes hautes tours, ſa forte garniſon, parurent devoir arrêter les conquérans.

Tamerlan avoit plus de troupes qu'il n'en falloit pour entourer la ville. Son armée fit par ſon ordre une double circonvallation; les machines furent établies & la place battue en bréche; mais les murailles étoient ſi fortes, que le Bellier & les Catapultes faiſoient peu d'effet. Les aſſiégés au contraire accabloient les aſſiégeans d'une grêle de fléches & de matieres combuſtibles. L'Empereur prit le parti d'ordonner un aſſaut général; c'étoit aſſez ſa méthode qui lui a le plus ſouvent réuſſi. Le peu de régularité des fortifications de ce tems-là, & le défaut de l'artil-

lerie qui n'étoit point encore en usage, rendoient ses attaques aussi possibles qu'elles seroient aujourd'hui impraticables.

Toute cette armée commandée par ses chefs, se disposa en cercle autour de la ville, & n'attendit que le signal pour marcher à l'assaut. Les Tartares sur le point de commencer un combat, ont coutume de faire retentir le bruit de leurs instrumens guerriers ; ils ont plusieurs gros tambours & des timbales de cuivre ou d'airain. Outre les trompettes ordinaires, chaque Touman en a une longue de huit pieds & grosse à proportion, qu'on appelle Kerrena ; elle rend un son rauque & effrayant. Ils joignent à cela de fortes clameurs, en criant de toute leur force *Alla Ecber*, ce qui signifie Dieu est grand. Ils appellent ce cri Souroun. Telle

eſt leur maniere de s'animer au combat dans la vûe de s'encourager eux-mêmes, & d'effrayer leurs ennemis.

A peine le ſignal fut-il donné, que tout le cercle s'ébranla & ſe mit en mouvement. Tamerlan après en avoir fait le tour à cheval, en exhortant ſes ſoldats, deſcend à terre & ſaute le premier dans le foſſé, où il ſe met à la nage tenant ſon cimeterre d'une main, & ſe ſervant de l'autre pour nager. Les ſoldats animés par un tel exemple, s'empreſſent à le ſuivre. Quelques-uns ſe noyerent, le plus grand nombre paſſa, & arriva au pied des murs malgré les traits, les pierres & les feux que les aſſiégés lançoient de toutes parts. Tamerlan fut atteint de deux fléches & légerement bleſſé. Il ne daigna pas faire mettre un appareil à ſa bleſſure, & continua d'animer ſes gens. Les uns

eſcaladent les murailles avec des échelles, les autres tâchent de les percer & de faire quelque bréche. D'autres s'efforcent de briſer les portes à coups de haches. Enfin quelques braves, après bien des difficultés, ayant gagné le haut du rempart, y font ferme, & donnent le tems à d'autres de les ſuivre; les portes ſont enfoncées, & les murs percés en divers endroits. Les vainqueurs entrent de toutes parts, & rempliſſent la ville en peu de momens. Les aſſiégés ſe voyant perdus ſans reſſource, jettent les armes & demandent quartier. Mais les Tartares peu modérés dans la victoire, font impitoyablement main-baſſe, de ſorte que le Conquérant eut bien de la peine à faire ceſſer le carnage.

Foudgenge ayant été réduite par un coup de main ſi heureux, l'Em-

pereur infatigable marcha droit vers Herat, capitale de la Coraſſane. C'étoit une grande ville aſſez mal fortifiée, aux environs de laquelle il y avoit beaucoup de jardins & de maiſons de plaiſance. Malek Cayaſeddin Roi de la Coraſſane faiſoit ſon ſéjour dans Herat où il avoit un magnifique palais rempli de toutes ſortes de richeſſes. Il ne comptoit pas tant ſur la force de la ville, qui étoit médiocre, que ſur les jardins fermés de murailles, & qui avoient preſque tous des Tours & des Fortins. Il y avoit jetté quantité de monde. Il avoit poſté des archers derriere les murs des jardins, & ces murs percés de meurtrieres leur donnoient la commodité de tirer ſur leurs ennemis preſqu'à coup ſûr. Il comptoit que l'armée Mogole engagée dans ces détours étroits qui formoient une

eſpéce de labyrinthe, y périroit ou par le fer ou par la longueur du tems qu'il lui faudroit pour forcer tant de différens postes.

Tamerlan étant arrivé auprès de ces jardins en fit le tour, & examina attentivement par où il pourroit faire ſes attaques. Il ne jugea pas à propos de s'engager dans ces détours, où il lui auroit fallu livrer autant de combats qu'il y avoit de Fortins, & où une petite quantité d'ennemis étoient capables de l'arrêter pendant long-tems. Il prit donc le parti de faire jetter bas ces murailles qui lui embarraſſoient le paſſage. Elles n'étoient pour la plûpart que de cailloux mal liés avec de la boue; de ſorte qu'il ne falloit que peu d'effort pour les renverſer. Les ſoldats cachés derriére les murs fuyoient de jardin en jardin, à meſure qu'ils ſe voyoient

voyoient découverts. Les Fortins qui n'étoient pas d'une meilleure construction, se rendoient à discrétion, ou étoient bien-tôt forcés. On abattit en même tems tous les arbres dont les jardins des Orientaux sont toujours fort garnis, & qui en font le principal ornement. En moins de quatre jours l'armée Mogole eut un espace suffisant pour faire un grand front en s'avançant vers la ville.

Les habitans d'Herat avoient mis leur principal espoir dans les dehors. Ils perdirent cœur aussi-tôt qu'ils virent l'extrême facilité avec laquelle ils avoient été forcés. Ils étoient riches. Les maisons étoient bien bâties, & la plûpart ornées en dedans de ces belles porcelaines de Cachan qui donnent tant d'agrément & de fraîcheur. Ils appréhendoient

qu'en se défendant plus long-tems, ils n'allumassent la colére d'un Vaïnqueur orgueilleux & inéxorable qui les traiteroit avec la derniere rigueur. Les plus considérables d'entr'eux allerent trouver Cayaseddin, & lui remontrerent qu'il y auroit de la témérité à s'obstiner à la défense, & qu'il n'y avoit point de meilleur parti que celui d'une soumission prompte & volontaire.

Ce n'étoit point l'intention du Roi de la Corassane qui appréhendoit de perdre ses trésors en se rendant à l'ennemi. Il tâcha de piquer ses sujets d'honneur; mais ceux-ci paroissant insensibles, & refusant de prendre les armes, il les pria enfin de différer la reddition jusqu'au succès d'une sortie qu'il avoit dessein de faire à la tête d'une troupe de Gouris. Le pays de Gour est un petit

Etat au Midi de la Coraſſane, au voiſinage de la Suſiane ; ces peuples ſont regardés comme les plus braves & les meilleurs ſoldats des environs. Il obtint cette ſurſéance avec peine ; mais cette ſortie n'ayant pas réuſſi, il fallut ſonger à ſe rendre. Il envoya ſa mere la Sultane Catoun avec ſon fils aîné à Tamerlan, accompagnés de Seigneurs pour lui faire ſes ſoumiſſions.

La Députation fut bien reçûe. L'Empereur traita la Sultane avec reſpect, & fit préſent au jeune Prince d'une riche robe, d'une ceinture, & d'un poignard ornés de pierreries. Le lendemain Malek ſe rendit au Pavillon impérial, accompagné des Emirs de ſa Cour, des Chérifs, des Moullas & des Imans. L'Empereur défendit le pillage, & envoya des Commiſſaires dans la ville. On le

mit en possession du Palais des Rois de Corassane. Ils furent surpris de la multitude & du prix des richesses qui y brilloient de toutes parts. Il y avoit des sommes immenses d'argent monnoyé, des vases d'or cizelé, des pierreries travaillées & d'autres encore brutes, de superbes ameublemens, des étoffes rares, & toutes sortes de curiosités. Ces richesses furent enlevées & portées sur des chameaux au quartier de l'Empereur. Les murs de la ville furent abattus, & les habitans taxés pour se racheter du pillage. On détacha les portes de la ville, qui étoient de bronze cizelé pour les transporter à Kech, ville natale de Tamerlan; l'Empereur fit aussi un choix des plus sçavans hommes du pays, & de deux cens vieillards considérables par leur sagesse, pour former un Sénat dans

cette ville, qui s'augmentoit ainsi des débris des Nations vaincues.

Différens détachemens de l'armée parcouroient la Coraſſane, & ſe rendoient maîtres des places moins importantes de part & d'autre du Morgab, riviére qui ſépare la Coraſſane en deux parties. Nichabour & Meſou furent emportées ſans coup férir. Esferaïn ſe défendit mieux, & ne céda qu'après quelques aſſauts. La fortereſſe d'Echkilgé où commandoit un des fils de Cayaſeddin, fut priſe par artifice. Il n'y avoit plus que Kelat & Tous qui tinſſent encore. Kelat étoit une place forte où commandoit Ali Beï Prince du Garbani, homme qui à beaucoup de bravoure joignoit une grande politique. Il vint ſe rendre à Tamerlan, & obtint par ſon adreſſe l'avantage d'être continué dans un poſte où il

avoit dessein de se rendre indépendant.

Tout obéissoit aux loix du Mogol dans la Corassane. Le Mazendran Province à son Couchant & au Sud-Est de la mer Caspienne, en étoit trop proche pour ne rien appréhender. L'Emir Veli qui en étoit Souverain, songea à détourner la tempête en envoyant faire ses soumissions au Conquérant. Celui-ci pressé de retourner dans ses Etats, se hâta d'assurer sa conquête par un arrangement couvenable à ses desseins. Malek Cayaseddin fut confirmé dans la Souveraineté dont il fit hommage, & laissé dans Herat, dont les défenses avoient été entiérement ruinées. Son fils Mehemet, qui avoit livré l'importante place de Seras, fut nommé Gouverneur de Gour. Les autres Gouvernemens furent

donnés à des Emirs Mogols.

Après ces dispositions Tamerlan retourna à Samarcande : il s'y occupoit, partie aux divertissemens, partie aux embellissemens de cette ville, qu'il vouloit rendre une des plus superbes du monde, lorsqu'il y reçut une sensible affliction par la mort de la Princesse Akia Beghi sa fille qu'il aimoit uniquement. Cet Empereur avoit un grand attachement pour sa famille, & la Princesse avoit mérité son affection singuliére par des qualités rares qui la rendoient l'ornement de sa Cour. La douleur le rendit quelque tems incapable de toute autre occupation. Il fallut même que sa sœur la Princesse Turcan Aga, qui avoit beaucoup de pouvoir sur son esprit lui reprochât l'excès de cette affliction, comme indigne de son rang. « A quoi pensez-

„ vous, Seigneur, lui dit-elle ? con-
„ vient-il à un grand Empereur de
„ s'abandonner à une douleur im-
„ modérée ? que peuvent penser vos
„ Sujets témoins de cette foiblesse ?
„ Après avoir fait trembler l'Asie par
„ le bruit de vos conquêtes, vous
„ laisserez-vous vaincre par une ten-
„ dresse désormais inutile ? Au lieu
„ de répandre des larmes, songez à
„ répandre le sang de vos ennemis,
„ qui vous bravent, & marchez en
„ Corassane & vers le Mazendran,
„ où des esclaves que vous aviez
„ vaincus, se révoltent de rechef, &
„ songent à vous arracher le fruit de
„ vos conquêtes. „

La Princesse disoit vrai. Ali Beï, que Tamerlan avoit continué dans le Gouvernement de Kelat, de concert avec Veli Prince de la Province de Mazendran, s'étoient ou-

vertement révoltés. Cayaſeddin par crainte ou par politique, parut ne point entrer dans la révolte. Mais ſon fils Mehemet s'étoit engagé à joindre ſes forces à celles des Rébeles. L'Empereur ayant donné ce qu'il crut devoir à la tendreſſe paternelle, ne penſa plus qu'à ſatisfaire au devoir du Souverain. Son armée, bientôt remiſe ſur pié, reprit le chemin de la Coraſſane. Ali Beï s'étoit attendu qu'on marcheroit d'abord à lui. Il ſe tenoit couvert dans ſon Gouvernement de Kelat, où toutes les troupes de ſon parti étoient ramaſſées. Tamerlan diſſimula ſon deſſein, & fit une fauſſe marche, comme s'il avoit voulu tourner du côté du Mazendran. Le Traité du Prince de Mazendran avec Ali Beï, portoit qu'on ſe donneroit mutuellement du ſecours. Ali Beï croyant

que ſon Allié alloit avoir l'armée Mogole ſur les bras, fit défiler une partie de ſes troupes pour aller à ſon ſecours. Tamerlan n'attendoit que ce moment. L'armée Tartare prenant ſur la gauche, s'avança à grandes journées du côté de Kelat, qui ſe trouva inveſtie au moment qu'Ali Beï s'y attendoit le moins.

Kelat étoit alors la plus forte place de la Coraſſane. Elle étoit ſituée ſur la croupe d'une double montagne, coupée par un vallon étroit, mais profond. Il n'y avoit point d'autre chemin pour arriver à la Forteresſe qu'un ſentier à mi-côte de la montagne & pratiqué dans le roc. La ville étoit ceinte de murailles & flanquée de demi lunes; mais la garniſon en avoit été extrêmement affoiblie par l'imprudence d'Ali Beï. Il ne vit pas plutôt l'armée campée

ſur la montagne, vis-à-vis de ſa place, que déſeſperant de ſe tirer d'affaire par la réſiſtance ouverte, il prit le parti de la ruſe & de l'artifice.

Il envoya promptement un homme de confiance à l'Empereur, pour lui repréſenter qu'on avoit eu tort de le calomnier dans ſon eſprit, & de le faire paſſer pour un rébele, ne s'étant jamais départi de la fidélité qu'il lui avoit jurée; que pour preuve de ſa ſoumiſſion il étoit prêt à remettre ſa place, auſſi bien que ſa perſonne entre ſes mains, & qu'il le ſupplioit de venir inceſſamment en prendre lui-même poſſeſſion.

L'Empereur avoit toutes les raiſons poſſibles de ſe défier d'Ali Beï; mais les grandes ames ſont moins ſuſceptibles de ſoupçon que les ames vulgaires. Il ne prit avec lui que cinq Cavaliers (témérité outrée) & ſe mit

en route pour Kelat. Le perfide Gouverneur avoit dreſſé une embuſcade dans le défilé qui l'attendoit au paſſage. Tamerlan l'évita par un de ces heureux hazards ménagés par la Providence. Elle permit qu'au lieu de prendre le ſeul ſentier qui conduiſoit à la place, il s'engagea dans un autre qui conduiſoit dans la montagne. Il s'y égara, & paſſa une partie de la journée à tournoïer ſans ſçavoir où il aboutiroit. Cependant ſes Officiers qui ne l'avoient laiſſé partir qu'à regret & par ſon abſolu commandement, ſe trouvant en peine de ſa deſtinée, & ſoupçonnant une trahiſon, monterent à cheval, & ſe mirent en mouvement pour aller à ſon ſecours. Ils découvrirent l'embuſcade ; mais comme ils étoient plus forts en nombre, ils n'eurent pas de peine à la diſſiper. Ils ſçu-

rent d'un prisonnier que l'Empereur qu'on attendoit n'avoit point paru. Ils se mirent en quête dans la montagne, & le trouverent enfin bien fatigué de sa course; & après lui avoir appris le danger qu'il avoit couru, ils le ramenerent à son camp.

Irrité de cette perfidie, il donna ses ordres pour attaquer le lendemain la place avec toutes les forces de l'armée. Il avoit parmi ses troupes un grand nombre de soldats de Mécrite & du Bedacan. Ce sont des Tartares Orientaux, nés & élevés dans les montagnes, gens légers & dispos, accoutumés à grimper sur les lieux les plus escarpés. Ces soldats n'eurent pas plutôt reçû l'ordre, que laissant à quartier le chemin pratiqué dans le roc, ils grimperent avec une agilité surprenante par des lieux qui paroissoient tout-à-fait inaccessi-

bles. Ils se rassemblerent au pié de la ville dans une vaste caverne, où étant à couvert, ils firent un logement, & donnerent à une partie des troupes la facilité de défiler,& de se rendre auprès d'eux. Les assiégés firent une sortie, & les attaquerent dans leur retranchemens ; mais les troupes Tartares arrivant à chaque moment, il se livra un grand combat où les assiégés perdirent beaucoup de monde.

L'Empereur s'étoit rendu au lieu de l'attaque, & alloit ordonner un assaut général, lorsqu'Ali Beï lui envoya deux Emirs avec sa sœur Cand Sultane,qui avoitété promise en mariage au Mir Mehemet Sultan, un des fils de l'Empereur. Ces députés demanderent pardon à Tamerlan, & le prierent de faire cesser l'attaque, lui promettant qu'Ali Beï se

rendroit le lendemain, & qu'il auroît l'honneur de baiſer le tapis impérial. L'Empereur eut la complaiſance de lui accorder ſa demande ; mais il retint la Sultane & les deux Emirs pour lui ſervir d'ôtages. Ali Beï ne cherchoit qu'à gagner du tems. Il employa la nuit ſuivante à ſe fortifier. Quoique les Tartares fuſſent logés au pié de la place, il y avoit encore aſſez de difficulté à s'en rendre maître, à cauſe des rocs qu'il falloit eſcalader pour y deſcendre. Ali Beï réſolu de tenir ferme juſqu'à l'extrêmité, ſe barricada dans cette enceinte déterminé à y attendre l'aſſaut. Tamerlan voyant que la priſe tireroit en longueur, bloqua la place de telle ſorte que rien ne pût ni entrer ni ſortir. Il laiſſa ce qu'il falloit de troupes pour entretenir le blocus, & marcha à Terchis autre

place forte de la Corassane.

Cette ville n'étoit guéres moins forte que Kelat,& à peu près dans la même situation. Elle avoit outre cela une Garnison de Sedidiens, soldats du pays de Gour, estimés les plus braves de la Nation. Tamerlan l'assiégea réguliérement, il fit monter des machines à tour de bras, saigna le fossé, mina les murs ; & en ayant ainsi ruiné toutes les défenses, força les assiégés à se rendre à discrétion. Il reçut là les Députés de Veli, Prince de Mazendran, qui venoient implorer sa clémence, mais sans lui. Ali Beï même forcé par la disette où le blocus avoit réduit Kelat, se rendit enfin à composition,& vint trouver Tamerlan, tenant un suaire d'une main,& un sabre de l'autre, méthode usitée parmi les Tartares, pour témoigner qu'on est prêt

à

à combattre pour le Prince, & que l'on a mérité la mort. Il ne lui en coûta pour lors que la liberté. On le conduisit en Transoxiane avec Cayaseddin & son fils Mehemet; mais sur l'avis de quelques nouveaux troubles qui s'élevoient dans la Corassane, ausquels on crut qu'ils avoient part, ils furent mis à mort. Telle étoit la politique de Tamerlan, que nous verrons plus d'une fois dégénérer dans la plus horrible cruauté.

Il avoit fait la revûe de son armée, qui se trouvoit forte de cent mille combattans. Il résolut de tourner ses pas contre la Province de Mazendran, peu satisfait de ce que le Prince Veli n'étoit pas venu rendre ses hommages en personne. Il châtia en passant Sebzvar, ville de la Corassane, qui s'étoit revoltée. L'ayant prise d'assaut il fit passer tous An. 1383.

les habitans au fil de l'épée. Deux mille d'entr'eux ayant été fait prisonniers, il donna ordre qu'ils fussent entassés tout vivans les uns sur les autres avec de la brique & du moillon, & en fit construire des tours; monument capable de ternir sa gloire, aussi-bien que d'immortaliser sa vengeance.

L'armée Mogole étant entrée dans le Mazendran, s'attacha au siége de Dernvum, forte Place située dans les montagnes, mais qui fut emportée d'assaut après quelques jours de siége. L'Emir Veli, Prince du Mazendran, observoit l'armée Tartare de dessus les hauteurs où il étoit campé. Il descendit même une fois ou deux pour l'attaquer; mais il fut toujours contraint de se retirer avec perte. Les Tartares ne prenoient pas anciennement beaucoup de prét

caution dans leurs campemens. Chaque Cavalier se rassembloit confusément sous l'Etendart de sa Horde. On dressoit les tentes en rond tout autour de celle du Chef. On ne se mettoit guéres en peine de fortifier le camp. Il n'y avoit ni sentinelle ni garde avancée. Un corps-de-garde posé devant le pavillon du Commandant étoit seul chargé de veiller contre la surprise de l'ennemi. Tamerlan sentoit trop les conséquences de cette mauvaise discipline, pour ne pas y remédier. Il avoit instruit ses soldats à observer plus de régularité. Sans déranger l'ancienne coutume Tartare de disposer les tentes en rond, il les obligeoit à faire des fossés dont la terre rejettée endedans servoit de parapet. Sur cette terre élevée en talus il faisoit planter des pieux formés de chevaux de

friſe ou un rang de paliſſades fraiſées. Ils y ajoutoient ſouvent une enceinte de leurs grands boucliers, qui débordant l'un ſur l'autre, ſe ſoutenoient mutuellement, & pouvoient dans une attaque arrêter les premieres ſaillies de l'ennemi.

Le Prince de Mazendran n'ignoroit pas cette ordonnance du camp des Tartares; cela ne l'empêcha cependant pas de tenter une attaque nocturne. Il prit pour cela le tems où un brouillard épais ajoutoit une nouvelle horreur aux ténébres de la nuit. Il fit donner l'allarme en différens endroits,& attaqua de ſon côté à la tête des plus braves ſoldats, un endroit du camp qu'il avoit reconnu, & qui étoit moins fortifié que le reſte. Il avoit fait prendre une écharpe blanche à ſes gens pour ſe reconnoître. Il tomba ſur le quartier

du Prince Miran Cha, fils aîné de l'Empereur. Le fossé fut franchi, les palissades arrachées, & les boucliers renversés. Veli entra l'épée à la main, & commença le carnage. Le Prince Miran Cha qui étoit monté à cheval au premier bruit, rallia promptement son Touman. Il y eut là un combat opiniâtre. Dès le premier bruit de l'attaque, Tamerlan avoit fait courir des ordres de se tenir sur la défensive, & d'allumer des feux dans tous les quartiers. Les Mazendrins n'étoient pas en état de soutenir les efforts de l'armée Tartare. Le Prince Veli voyant donc tout le camp en mouvement, songea à faire retraite.

L'armée Mogole s'avança bientôt jusqu'à Ester Abad, capitale du Mazendran, dont elle s'empara sans peine; de-là elle se répandit dans le

pays, faisant par-tout le dégât, exigeant des contributions, & s'emparant de différentes places. L'Emir Veli poussé de toutes parts se cantonna dans des montagnes presqu'inaccessibles, où Tamerlan ne jugea pas à propos de le poursuivre. Comme le Segestan & le Cabulestan, deux Provinces considérables à l'Orient de la Perse, lui étoient une conquête plus glorieuse & plus utile, il y tourna tout-à-coup ses armes.

La ville de Sistan au trente-deuxiéme dégré de Latitude Nord étoit capitale du Segestan. Cette ville passoit pour être une des plus anciennes du monde. Les Naturels du pays disoient qu'elle avoit été bâtie par Nembrod, & l'appelloient à cause de cela Nimrous. Le Chah Codabeddin en étoit Roi. Son domaine

s'étendoit dans le Cabuleſtan & juſqu'à la ville de Candahar ſur la frontiere des Indes. Ce Monarque effrayé de la multitude des Tartares qui marchoient à lui, prit le parti d'aller trouver Tamerlan, ſe ſoumettant à lui payer un tribut ; ſes propres ſujets furent indignés de ſa lâcheté. Tandis qu'il alla au camp Tartare, ils ſe mirent en défenſe. Ils ſortirent en bataille hors de la ville, & tomberent à l'improviſte ſur un quartier de l'armée Mogole où ils mirent le déſordre. L'Empereur qui crut que les ſujets n'agiſſoient que par ordre de leur Souverain, fit arrêter & charger de chaînes Codabeddin, quoique ce Prince proteſtât de ſon innocence. L'armée Mogole inveſtit Siſtan, & ſe prépara à l'attaquer par les Machines ordinaires.

Il y avoit huit jours que les Tartares étoient devant la Place, sans que les assiégés eussent fait aucun mouvement. Ils firent enfin une sortie au nombre de quatre mille pendant la nuit. Ils passérent le fossé,& parvinrent jusqu'au milieu du camp, où ils enleverent plusieurs chevaux & quelques chameaux. L'allarme s'étant mise dans le camp, dix mille Tartares fondirent sur les assiégés, & les poursuivirent avec tant de chaleur, qu'une partie entra avec eux pêle-mêle dans la ville ; mais les assiégés ayant trouvé le moyen de fermer la porte, trois mille Tartares s'y trouverent coupés & enfermés. Tamerlan l'ayant appris, commanda à toute l'armée de marcher à l'assaut. Il fut si violent & donné si à propos, que la ville fut emportée, & tout fut passé au fil de l'épée, sans distinction

tion d'âge ni de ſexe. Cette ville ſi ancienne fut brûlée & raſée, après qu'on en eût enlevé les richeſſes, qui étoient conſidérables en pierreries & en ouvrages rares & précieux.

Les Ouganians ſont des Montagnards au Midi de Candahar, habitans de la montagne appellée Couh Soliman. Ces Peuples ne vivoient guéres que de larcins, de vols & de brigandages. Comme Tamerlan faiſoit profeſſion de châtier les brigands & d'établir une ſûreté entiere dans ſes Etats & chez les Peuples voiſins de ſa domination, ces Montagnards qui le connoiſſoient ſévére ſur cet article, lui avoient envoyé des Députés pour le prier de leur donner un Déroga qui les gouvernât ſous ſon nom. Ils l'avoient obtenu; mais ſur le bruit que les Ouganians avoient maſſacré leur Com-

mandant, & continuoient d'exercer leur brigandage malgré la parole donnée, Tamerlan prit le parti de les aller châtier. Il laiſſa les bagages dans la plaine, & ne prit avec lui qu'un camp volant.

La montagne de Couh Soliman eſt fort eſcarpée & hachée de ravines profondes; outre les grands arbres qui briſoient la montagne, il y croît une eſpéce de buiſſon dont les branches armées d'épines en façon de crochets, s'entrelaſſent les unes dans les autres, & forment un retranchement preſqu'impénétrable. Les Ouganians habitoient ces retraites, partie dans des huttes, & partie dans le creux des rochers. Ils ſçavoient ſeuls les détours qui conduiſoient à leur demeure. Ils avoient même ajouté l'art à la nature, en coupant quantité de ces grands ar-

bres qu'ils avoient couché les uns ſur les autres pour leur ſervir de remparts. Ils attendoient l'ennemi derriere ces retranchemens qu'ils avoient bordés de quantité d'Archers.

L'Empereur ayant monté quelque tems, & voyant que la montagne devenoit trop rude pour les chevaux qui deviendroient inutiles & embarraſſans, fit mettre pied à terre à ſes gens. Ils arriverent avec bien de la peine juſqu'aux retranchemens de ces Barbares. L'on ne pouvoit les forcer qu'en coupant les buiſſons & en faiſant une ouverture capable de faire pénétrer les troupes juſqu'aux habitations. Les ſoldats ſe mirent en devoir de couper tout à coups de ſabre. Mais les branches trop ſouples, cédant à l'effort, ne donnoient preſque point de priſe au

tranchant du glaive. Ce travail ne réussissant pas, il fallut se résoudre à attaquer le retranchement des arbres.

Le Monarque Tartare y entra le premier le sabre à la main, malgré la grêle des flèches, que les Ouganians faisoient pleuvoir de toutes parts. Ses gens se jetterent en foule à sa suite. Les Montagnards peu accoutumés à combattre de pié ferme, se retirerent dans le cœur de leurs montagnes, où ils furent bientôt forcés. La plûpart furent égorgés, le reste précipité du haut des montagnes dans de profondes ravines dont elles étoient entourées. Tout le pays fut ainsi nétoyé de ces brigands. L'armée marcha ensuite vers la ville de Candahar.

Cette ville étoit importante tant par sa force que par sa situation. Pla-

cée entre la Perse & les Indes, elle est un passage nécessaire pour les caravannes qui vont ou qui viennent dans ces riches pays de commerce. Elle avoit été long-tems sous la domination Persanne, de laquelle elle s'étoit soustraite peu de tems après l'invasion de la Perse par les Musulmans. Les Aghvans & les Pontans en étoient alors les maîtres. Ces Peuples prétendent descendre directement des anciens Parthes des premieres Dynasties. Ils s'étoieut emparés de Candahar où ils se faisoient mutuellement une guerre continuelle, sans qu'aucun parût avoir remporté d'avantage considérable sur l'autre. L'armée des Tartares sembla les réunir pour la défense commune. Ils auroient peut-être été capables de résister à l'armée Mogole, si leur union avoit été sincere. Mais Zalida

Prince des Aghvans avoit envoyé ſecretement un homme de confiance à Tamerlan, pour lui propoſer de l'introduire dans Candahar, à condition qu'il l'aideroit à exterminer les Pontons, & qu'il lui laiſſeroit le Gouvernement de la ville & du pays. Le Mogol accorda tout ce qu'on voulut; les Tartares furent introduits par une porte dont les Aghvans étoient maîtres. Ceux-ci exécuterent de bonne foi le Traité en aidant aux Tartares à maſſacrer leurs compétiteurs; mais lorſque les Tartares ſe virent les plus forts, ils tomberent ſur les Aghvans mêmes, & les taillerent tous en pieces. Ainſi Tamerlan ſe trouva en peu de tems maître de tout le vaſte pays qui eſt depuis l'occident de la mer Caſpienne juſqu'aux frontieres des Indes.

Fin du Livre ſecond.

Tandis que Gelaſeddin vécut, ces deux Princes furent toujours en bonne intelligence, & Tamerlan n'attenta rien ſur ſa Monarchie. Le Souverain Perſan ſe voyant ſur la fin de ſes jours, envoya une ſolemnelle Ambaſſade à l'Empereur Tartare. Les Ambaſſadeurs lui rendirent une lettre dans laquelle, après les louanges de Dieu & du faux Prophéte, ſelon le ſtile des Princes Mahométans, Gelaſeddin congratuloit l'Empereur ſon Allié, ſur les grandes conquêtes dont il augmentoit tous les jours le nombre.

“ Vous ſçavez, Seigneur, continuoit-il, que j'ai toujours gardé „ inviolablement le Traité conclu „ avec vous, n'ayant jamais donné „ aucun ſecours, ni entretenu aucune correſpondance avec vos ennemis, quoique j'en aye été puiſ-

„ samment sollicité. J'espere que
„ vous en ferez autant à mon égard.
„ Me voici sur le bord du tombeau,
„ & l'Ange *Israel* est prêt à me fer-
„ mer les yeux. Je laisse mon fils que
„ je souhaite héritier de mes senti-
„ mens à votre égard, aussi-bien que
„ de mes Etats. Il va se trouver après
„ ma mort investi de puissans enne-
„ mis qui chercheront à lui enlever
„ l'héritage de ses peres ; il n'aura
„ d'espérance que dans votre augus-
„ te protection ; c'est cette faveur
„ que je sollicite par mes Ambassa-
„ deurs, & dont l'assurance sera mon
„ unique consolation dans le fâcheux
„ état où je sens bien que ma mort
„ va laisser mon fils. „

Gelaseddin mourut effectivement bientôt après, & laissa pour heritier son fils Zein Elabeddin. Il étoit de l'intérêt de ce jeune Prince de s'ap-

puyer de la puissance de Tamerlan, dont l'autorité devenoit tous les jours de plus en plus formidable; mais les Ministres Persans, poussés par des intérêts particuliers, loin de suivre les sages vûes du Prédécesseur à l'égard de Tamerlan, plongerent ce vaste Empire dans les plus affreux malheurs. L'Empereur ne rompit pas cependant ouvertement avec Elabeddin, qu'il regardoit en quelque façon comme son Pupille. Il voulut laisser à son Conseil tout le loisir de réfléchir mûrement sur ses démarches; mais en ménageant le Royaume de Fars, qui étoit le patrimoine d'Elabeddin, il résolut d'asservir à ses Loix le reste de l'Iran, c'est-à-dire, la plus grande partie des Etats qui composoient autrefois la Monarchie Persane. Les divisions qui régnoient entre les dif-

férens Souverains de ce pays, & qui désoloient effectivement les peuples, lui en fournirent le sujet ou le prétexte.

L'an 1386. après un grand Couroultaï ou une Diéte générale, les ordres furent donnés pour rassembler toutes les troupes Tartares dans la plaine de Kech, aux environs de Samarcande. L'armée se trouva forte de plus de cent mille chevaux, & d'environ quatre-vingt mille hommes de pied. On publia une campagne de trois ans. L'Empereur nomma un Conseil pour le Gouvernement de l'Empire en son absence, & les queues de cheval ayant été arborées, l'armée se mit en marche du côté du Gihon.

Le dessein de Tamerlan étoit de commencer son expédition par la Médie. Comme il étoit en route, il

reçut des plaintes de toutes les contrées des environs contre Malek Azeddin, Prince du petit pays de Lor, partie du Couzeftan au Midi de la mer Cafpienne. Le fujet de ces plaintes étoient les vols & les brigandages, que les Peuples du Loreftan exerçoient fur les Caravannes qui étoient obligées de paffer par-là pour aller à la Mecque. Malek, auffi cruel qu'avare, & toujours en courfe à la tête de fes Sujets, non content de piller les Caravannes, faifoit encore autant de captifs qu'il pouvoit pour les faire périr dans les tourmens. Quoique Tamerlan n'eût guéres dans le fond d'autre religion que fon ambitieufe politique, par un rafinement de Conquérant il affectoit à l'extérieur un grand zéle pour la Religion Mahométane. Prêt à commander une expédition, qui de-

voit être longue & difficile, il fut bien-aiſe de la conſacrer par un acte d'un zéle éclatant qui fût capable de le faire regarder comme un protecteur & un vengeur de la Loi Muſulmane.

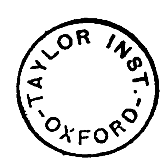
Il fit un choix de deux hommes par chaque Compagnie de Cavalerie, qu'il fit armer à la légére. Il leur fit prendre des proviſions ſuffiſantes pour une marche aſſez difficile ; & ayant ordonné au reſte de ſon armée de marcher à petites journées vers la Médie, il ſe mit lui-même à la tête de ce détachement, & prit la route du Loreſtan. Il faut paſſer un aſſez vaſte déſert pour y arriver. Le ſol en eſt entiérement ſtérile. On marche dans un ſable fort fin, qui fatigue extrêmement les chevaux & les bêtes de charge. Les vents qui ſoufflent quelquefois avec impétuo-

ſité

ſité dans ce déſert, élevent des nuages de pouſſiere qui aveuglent les voyageurs, & quelquefois les enſeveliſſent tous vivans. Ces agitations perpétuelles empêchent qu'il y ait aucune route marquée, parce que celle que les traces des chevaux d'une Caravanne y font, eſt bientôt effacée par le premier ouragan. Les Voyageurs s'y conduiſent comme ſur mer par la vûe des étoiles ou par le ſecours de la bouſſole. On n'y trouve d'ailleurs ni eaux ni ombrages, de ſorte que les Caravannes ſont obligées de porter dans des outres ou des peaux de bouc de quoi déſalterer les hommes & les beſtiaux. Il y a quantité de ces déſerts dans l'Aſie auſſi-bien que dans l'Afrique.

Tamerlan ayant traverſé le déſert en deux jours, ſe trouva avec ſon

détachement aux pieds de la montagne de Lor. L'aspect de cette montagne présente des objets tout-à-fait agréables. Elle s'éleve en forme d'un amphithéatre qui paroît orné de toutes sortes d'arbres, presque toujours chargés d'une verdure de différente espéce. On y voit des plantanes, des cyprès, des sapins d'une grosseur & d'une beauté extraordinaire. Plusieurs ruisseaux qui ont leurs sources dans diverses parties de la montagne, en descendent par des ouvertures que la nature leur a ménagées; ils se réunissent au pied, & y forment tantôt de petits étangs, & tantôt des rivieres qui entretiennent dans les environs une fraîcheur admirable. L'agrément de ces beaux lieux est infiniment augmenté par le contraste de ce désert aride & sablonneux qui en est si voisin.



La petite armée ſe repoſa quelque tems dans cette ſolitude pour donner le tems aux chevaux & aux hommes de ſe rafraîchir. Elle ſe mit enſuite en marche par les contours d'un vallon, au milieu duquel coule une petite riviere. Tamerlan s'étoit attendu à trouver des ennemis aux environs, & marchoit avec beaucoup de précaution. Mais rien ne parut. Le vallon qui alloit toujours en tournant, & qui conduiſoit dans l'intérieur de la montagne étoit d'abord aſſez large; mais à meſure qu'on s'avançoit, il devenoit plus étroit. Après que l'armée eut monté & deſcendu quelque tems, on apperçut enfin la Citadelle du Prince de Lor.

Sur la partie ſupérieure de la montagne s'éleve une roche percée en différens endroits & formant dans

ſon intérieur pluſieurs grottes naturelles qui communiquent les unes aux autres par des eſpeces de galeries, pur ouvrage de la nature. Audeſſus de cette roche s'éleve encore une maſſe droite & preſqu'eſcarpée de toutes parts; elle s'élargit inſenſiblement par le haut. C'eſt ſur le ſommet qu'étoit ſituée la Forteresſe du Prince du Loreſtan. Il avoit quatre mille ſoldats bien armés & des proviſions ſuffiſantes pour ſoutenir un long ſiége.

L'armée s'approchant des cavernes eut à eſſuyer pluſieurs décharges de fléches de la part de quantité de Loreſtans qui faiſoient leur demeure dans ces maiſons ſouterraines. Il fallut faire les approches & entrer à main armée dans ces antres ſauvages où ces voleurs réſiſterent d'abord courageuſement. Bientôt

ils lâcherent pié ; mais comme ils se retiroient de caverne en caverne par des issues secrettes qu'ils connoissoient seuls, ce ne fut pas sans peine que les Tartares vinrent à bout de nétoyer ces cavernes & d'y établir leurs logemens.

L'Empereur ayant considéré quelque tems la situation de la Forteresse, conçut qu'il y avoit de la difficulté à s'en rendre maître. Il tenta d'abord la voye de la négociation, & envoya un Officier avec un trompette vers le Prince de Lor, pour lui offrir des conditions tolérables, s'il vouloit se rendre. Il n'y avoit qu'un seul sentier extraordinairement étroit & taillé dans le roc pour arriver à la Forteresse ; il falloit même faire bien des tours & des circuits pour y arriver. Les Lorestans avoient un corps-de-garde à l'entrée

de ce sentier. L'Officier & le Trompette s'y étant présentés, celui qui commandoit de la part du Prince de Lor leur fit bander les yeux pour qu'ils ne pussent reconnoître la route qu'ils alloient faire. Ils furent conduits par mille différens détours jusqu'à là Forteresse, où il ne leur fut permis de voir la lumiere que lorsqu'ils furent en présence de Malek Azeddin. L'Officier exposa sa commission; Malek ne lui répondit qu'en le menant visiter sa Forteresse. Il lui fit voir ses munitions de guerre & de bouche, & lui fit bien considérer la force & les avantages de la situation. Cette Forteresse étoit effectivement isolée de toutes parts. Il lui demanda si les Tartares avoient des aîles pour pouvoir parvenir jusqu'à un lieu si escarpé. Puis il renvoya l'un & l'autre. On les recon-

duisit avec la même précaution qu'à la sortie du sentier.

Tamerlan ayant entendu le rapport de son Envoyé, ne songea plus qu'aux moyens de venir à bout de son projet. Il avoit amené avec lui huit cens Mécrites, gens agiles & dispos, dont j'ai déja parlé; il les fit venir en sa présence. "Amis, leur dit-il, des „ insolens nous bravent. Ces voleurs „ publics, fiers de la hauteur de leurs „ rochers, s'imaginent être à l'abri „ des châtimens que leurs brigandages „ méritent; montrons-leur qu'un „ grand courage ne s'épouvante „ point des difficultés, & que quand „ le besoin le demande, les Tartares „ sçavent trouver des aîles. „

Les Mécrites n'attendoient que la nuit; à peine fut-elle arrivée, qu'ils se mettent en marche armés seulement de leurs sabres & pourvûs de cram-

pons de fer. Au lieu de prendre leur route par le ſentier, qui ſeul donnoit un chemin praticable, ils montent par les endroits du rocher les moins abordables. Ils s'aident des pieds & des mains, & s'élevant avec une légereté ſurprenante, ſautent de pointe en pointe. Parvenus aux endroits où il eſt impoſſible de trouver où poſer le pied, ils s'attachent avec leurs crampons fichés dans le roc. Il en couta la vie à quelques-uns, qui ne trouvant pas priſe, tomberent & furent écraſés dans les précipices. La plûpart, après de pénibles efforts, arriverent vers le point du jour juſqu'à la Citadelle, où ils trouverent la garniſon encore endormie, & n'ayant pas le moindre ſoupçon qu'elle pût être ſurpriſe. Ils entrent dans le Fort ſans réſiſtance, après avoir égorgé la plus grande partie des

des ſoldats, ſurpris & épouvantés.

Si-tôt que les Mécrites eurent gagné la hauteur, ils eurent ſoin de mettre un Etendart blanc ſur le rocher, qui étoit le ſignal dont on étoit convenu pour avertir l'armée Tartare que le roc étoit pris. Le reſte de l'armée ſe tenoit prêt. A peine eut-on apperçu le ſignal, qu'on ſe mit en marche pour aller au ſecours des Mécrites. Le corps-de-garde des Loreſtans fut enfoncé, & les Tartares arrivant à la file par le ſentier, parvinrent bientôt juſqu'au ſommet, où les ennemis un peu revenus de leur premiere épouvante s'étoient réunis, & avoient fort maltraité les Mécrites; mais ceux-ci voyant leurs camarades arriver, firent de nouveaux efforts. Les Tartares augmentant à chaque inſtant, les Loreſtans perdirent tout-à-fait courage, mirent

leurs armes bas, & demanderent quartier. Les Tartares étoient trop irrités pour le leur accorder. Outre la férocité naturelle aux vainqueurs, ils étoient encore animés par le zéle du Mahométisme. Tamerlan leur avoit fait considérer cette expédition comme une Gazié, c'est ainsi que les Mahométans appellent une guerre sainte, dans laquelle ils croyent obtenir la rémission de leurs péchés, & la gloire du martyre, s'ils sont tués en combattant. Aucun de ceux qui furent pris ne fut épargné. On en précipita une partie, l'autre fut mise en croix & exposée jusques dans le désert pour servir d'exemple & de monument. Malek Azeddin eut un sort plus honorable, étant mort les armes à la main. La Forteresse de Lor fut entierement rasée. Les habitations des Lorestans, outre les ca-

vernes; se bornoient à quelques petits Fortins dans l'enceinte de cette montagne. Tout fut détruit; & Tamerlan ne sortit de-là qu'après avoir purgé entierement le pays de ces brigands, qui en rendoient depuis long-tems le chemin si dangereux. Il alla ensuite rejoindre son armée & prit la route de l'Azerbijane.

C'est ainsi que les Tartares appellent la Médie, pays fameux, & qui a eu dans son tems l'Empire de l'Asie. Ahemed Gelaïr en étoit alors souverain. Il possédoit en cette qualité, non-seulement le pays des Medes, mais encore une grande partie de l'Assyrie. Un Prince si puissant devoit être un ennemi digne de Tamerlan; & un Empire qui avoit autrefois donné des loix à l'Orient, sembloit devoir lui préparer des combats & une longue résistance.

En effet, le Sultan Ahmed ayant appris que l'armée Tartare s'avançoit dans la Médie, quitta Bagdad où il faisoit sa résidence ordinaire, & s'avança à grandes journées à la tête d'un secours considérable pour se jetter dans Tauris, capitale de l'Azerbijane; mais cette démarche généreuse ne fut pas soutenue. Ce Prince n'attendit pas que l'armée Tartare fut arrivée devant Tauris. Craignant peut-être d'y être enfermé, il prit le parti de retourner à Bagdad. Tamerlan en eut avis; il détacha l'Emir Seifeddin, un de ses Généraux avec dix mille hommes pour se mettre aux trousses du Sultan des Médes. Seifeddin l'atteignit avant qu'il eût eu le tems de se jetter dans Bagdad, & tomba sur la troupe qui l'escortoit de maniere à lui faire apprêhender d'être fait prison-

à Tauris & aux environs pendant tout l'Eté. Tamerlan, ſuivant ſa coutume, dépeupla cette capitale de ſes meilleurs Artiſans & des plus habiles Maîtres en chaque art ou en chaque ſcience, & les envoya à Samarcande. Pendant le ſéjour qu'il fit aux environs de Tauris on lui amena le Prince Veli Souverain du Mazendran, qui avoit toujours été fugitif. Il fut pris à Calcat & livré à l'Emir Coumani Einac pour le faire mourir.

Telle eſt la coutume des Tartares, qu'ils ont introduite depuis dans la Perſe & dans quelques Etats de l'Orient. Lorſqu'un criminel d'Etat eſt condamné à mort, il n'eſt point mis entre les mains de la juſtice ordinaire. Le Prince qui diſpoſe ſouverainement de la vie de ſes Sujets, donne par écrit un ordre de mort,

dont il charge quelque Seigneur de ſa Cour. Cette commiſſion n'eſt point deshonorante, chacun ſe faiſant gloire d'être l'inſtrument des volontés du Prince. Ce Seigneur part ſur le champ, armé de ſon ſabre & de ſon poignard. Il n'y a point de lieu deſtiné pour le ſupplice de ces coupables. L'ordre s'execute ou dans la maiſon qu'il habite, ou dans le premier endroit où l'on le rencontre, ſoit à la ville, ſoit à la campagne. Le Haram, ou le lieu du ſéjour des femmes eſt le ſeul reſpecté. Si le coupable y eſt, lorſque le Seigneur chargé de le faire mourir arrive, il s'arrête dans le Divan, c'eſt-à-dire dans la ſalle d'audience, & ſe fait annoncer; le maître de la maiſon étant arrivé, on lui montre l'ordre fatal, & ſans autre cérémonie on lui lie les mains de ſa propre cein-

turé, & on lui coupe la tête. S'il le rencontre dans la ville au milieu des rües, il en use de la même maniere, & lui plonge son poignard dans le sein. On lui décharge plusieurs coups de sabre, après quoi le corps reste là, sans que personne fasse le moindre mouvement, parce que ces Seigneurs étant des personnes connues, chacun est persuadé qu'ils ne font qu'exécuter les ordres du Souverain auquel ils sont parfaitement soumis. Telle fut la fin de Veli Prince du Mazendran.

Si-tôt que les grandes chaleurs ausquelles les Tartares sont peu accoutumés furent passées, Tamerlan décampa, & se mit en marche par le Nord de la Médie. Il donna, avant que de partir, le Gouvernement de la Médie à Mehemet Sultan. Après quelques jours de marche l'armée se

trouva au bord de l'Araxe. Ce fleuve si célébre dans l'Histoire prend sa source dans les montagnes de la haute Arménie. Il coule d'Occident en Orient; & après avoir arrosé plusieurs pays, il va se jetter dans la partie occidentale de la mer Caspienne, dans laquelle il se décharge par plusieurs embouchures. Le lieu de sa source qui est fort élevé, rend son cours fort rapide, les fontes des neiges dans les montagnes d'Arménie le grossissent souvent, & le font déborder avec tant de fureur, qu'il emporte tout ce qui se trouve alors sur son passage. La difficulté de construire sur ses eaux un pont stable, lui avoit fait donner par les Poëtes l'épithete de *Pontem indignatus Araxes*; d'un fleuve *qui ne peut souffrir de pont*, sans doute parce qu'Alexandre le Grand ne put venir à bout d'en

maintenir un qu'il avoit fait bâtir. Cependant Auguste fut plus heureux. Il étoit bien juste que celui qui avoit dompté la plus fiere des Nations, asservît aussi le moins patient des fleuves. Il fit donc un pont fameux sur l'Araxe qui duroit encore du tems de Tamerlan, & sur lequel il fit passer toute son armée.

La construction de ce pont témoignoit en toute maniere la grandeur & la magnificence d'Auguste. Il avoit choisi pour le bâtir un lieu où l'Araxe passe au pié d'une montagne dans le territoire de Nacchivan. Cette montagne avoit fourni les matériaux. Les pierres en étoient énormes, & avoient la plûpart quinze & vingt piés de longueur avec une grosseur proportionnée. Il avoit plusieurs arches, dont la plus grande contenoit soixante coudées de

largeur, & la plus petite cinquante. La plus vaſte de ces arches étoit appuyée par le haut & jointe à la montagne, parce que dans la crue du fleuve, le courant le plus rapide ſe jette de ce côté-là. Ces énormes maſſes avoient été taillées avec tant de juſteſſe, qu'il n'avoit pas été beſoin de ciment pour les joindre. Le deſſus du pont étoit pavé d'une pierre dure & fort belle. Il y avoit aux deux côtés des banquettes pour les gens de pied, & au bout un de ces bâtimens publics appellés Caravanſerails, ſi communs dans l'Orient pour le logement des Voyageurs. La magnificence & la ſolidité de cet édifice attiroit tous ceux qui le voyoient, & faiſoit changer l'épithete précédente en celle de *patiens jam pontis Araxes*. Il y a cependant bien des ſaiſons dans leſquelles cet-

te riviere si terrible n'est que comme une espece de ruisseau qu'on passe en quelques endroits presqu'à pied-sec. Les Orientaux appellent ce fleuve *Orous*.

L'armée Tartare ayant passé l'Araxe sur le pont, s'avança jusqu'à Corgui, place forte qui fut emportée d'assaut. De-là elle monta à Surmaln autre Citadelle sur l'Araxe, qui se rendit. On passa outre jusqu'à Cars, où commandoit un Prince Turcoman, nommé Pir Ousbact. Il se défendit quelque tems ; mais craignant que son opiniâtreté ne lui coutât la vie, il prit le parti de se rendre. Ainsi Tamerlan se trouva en peu de tems maître de cette partie de l'Azerbijane qui s'étend depuis le Couzestan jusques sur les frontieres de l'Arménie & de la Géorgie.

La Georgie proprement dite, est

ſéparée de l'Azerbijane par une chaîne de montagnes, c'eſt un pays montueux & pleins de bois, où il y a cependant quelques plaines qui ſont toutes plus longues que larges. Le fleuve Kur ou Cirus paſſe au milieu. Il a ſa ſource dans le mont Caucaſe. La Géorgie eſt chrétienne du Rit Grec, mêlé de beaucoup de ſuperſtitions, & encore plus corrompu depuis que le Mahométiſme eſt devenu dominant dans la Perſe & dans la Turquie, dont les Géorgiens ont été ſucceſſivement ſujets ou tributaires. Le ſang de Géorgie eſt le plus beau du monde. Les hommes y ſont braves & guerriers, la nobleſſe y eſt d'un faſte inſupportable, & tient le peuple dans une extrême ſugétion. Le génie de la Nation eſt inquiet, ne ſçachant ni commander ni obéir. Située entre deux

puissantes Nations, je veux dire la Persienne & l'Ottomane, elle ne peut ni se conserver dans la neutralité, ni demeurer tranquille dans l'alliance; redoutée cependant par ceux-mêmes à qui elle obéit, elle a conservé une espece de dignité dans l'esclavage; & si elle n'a pu avoir l'amitié de ses vainqueurs, elle a du moins trouvé le secret de s'en faire respecter.

Il y avoit dans le Mahométisme de Tamerlan plus d'ostentation que de sincerité; mais sa haine pour les Chrétiens étoit ouverte & déclarée, soit qu'il l'eut succé avec les préventions Musulmanes, soit (ce qui est plus vrai-semblable) qu'il affectât en cela, comme en toute autre chose, de marcher sur les traces de Genghiscan, grand ennemi du nom Chrétien. Le voisinage de la Géor-

gie sembla enflammer le zele du Conquérant Tartare. Prêt à y porter les armes, il voulut déclarer ses intentions par un Acte public qui eût de l'éclat. Campé au pied des montagnes qui servent comme de barriere à la Géorgie, il fit un jour mettre toute son armée en bataille. Il fit appeller tous les Ministres de la Loi Mahométane. Sous un pavillon ouvert de tous côtés on dressa une espece d'Autel élevé, qui pût être apperçu de toute l'armée rangée en cercle. Sur l'Autel magnifiquement orné des plus riches tapis de Perse & des Indes, étoit le Livre de l'Alcoran enveloppé d'une étoffe d'or. Sur un coin du même Autel, étoit un Etendart de taffetas verd où le nom de Dieu étoit en caracteres Arabesques d'or.

Il y avoit deux trônes dressés aux

Dès le lendemain l'armée se mit en marche pour passer les montagnes. Elles sont une partie de cette chaîne immense qui sépare l'Asie en deux parts, & qu'on appelle tantôt Immaüs, tantôt Taurus & tantôt Caucase, suivant les différens lieux qu'elles occupent par des circuits & des circonvallations sans nombre. Elles sont très-difficiles à passer en toute saison. La rigueur du froid qui étoit alors extraordinaire en rendoit encore le trajet plus difficile. Les neiges qui étoient tombées en abondance, avoient été durcies par le froid. On n'y remarquoit ni sentier, ni vestiges, que ceux que les bêtes sauvages y faisoient. Les chevaux avoient de la peine à se soutenir sur la neige glissante, & tomboient souvent dans des creux qu'on ne pouvoit appercevoir. L'armée fit

ainsi trois jours de marche avec toutes les fatigues & toutes les incommodités imaginables, sans trouver une seule habitation. Le quatriéme jour on parvint à un village de deux ou trois cens feux, nommé Kiton. Les habitans avoient pris la fuite, & laissé leurs maisons désertes.

Ces logemens, plutôt cavernes que maisons, sont creusés en terre. A peine le toît arrive-t'il au sommet de la campagne. Elles n'ont en haut qu'une ouverture percée au milieu. C'est par ce trou que la lumiere entre, & que la fumée sort. Pendant l'hyver, la neige qui tombe toujours avec abondance sur ces montagnes, couvre tellement ces villages qu'on ne les reconnoit que par les tuyaux des cheminées, que ces Habitans souterrains ont toujours soin de tenir ouverts, afin de n'être pas étouf-

sés. Ces maisons, quoiqu'incommodes en apparence, ont cependant leurs avantages. Elles sont fort chaudes pendant l'hyver, & fort fraîches durant l'été.

L'armée Tartare commençoit à manquer de vivres, qu'elle avoit compté de trouver dans le pays ennemi. Si les Géorgiens avoient eu la précaution de faire le dégât aux environs, ils auroient réduit les Tartares à une grande extrémité; mais ces Montagnards, au lieu de brûler leurs provisions, s'étoient contentés de les enfouir en terre. La nécessité ouvre l'esprit. Les Tartares ne trouvant d'abord rien dans ces villages, fouillerent en divers endroits, & trouverent les magasins mal cachés. Il y avoit une quantité de *gom*, qui fut pour eux une découverte précieuse.

Le gom eſt une eſpece de millet fort commun dans toute la Géorgie & la Colchide. On le jette dans un trou fait avec un bâton ou même avec le doigt. Le grain produit un tuyau de dix ou douze pieds de haut & gros comme le pouce. Il ſe charge à l'extrémité d'un épi long comme la paume de la main & garni de ſept ou huit cens grains gros comme de la coriandre. Les habitans le pilent quand il eſt ſec, le font bouillir, & l'ayant réduit en pâte, en compoſent une eſpece de pain plat comme une galette. C'eſt le ſeul dont les Géorgiens, les Mingreliens, & tous les peuples de la Colchide uſent pour leur nourriture.

Les Tartares s'étant repoſés un jour, continuerent leur marche & s'avancerent vers Teflis. Plus on s'approchoit de cette ville, & plus le

pays devenoit découvert, habité & moins âpre. A la descente de ces hautes montagnes, ils trouverent un pays assez agréable, coupé de quantité de petites plaines, & arrosé de plusieurs rivieres : enfin après huit ou dix jours de marche, ils se trouverent à la vûë de la Capitale de la Georgie.

La ville de Teflis sans être extrêmement grande, est fort agréable. Elle est bâtie au pied d'une montagne dont le fleuve Kur lave les piés du côté de l'Orient. Il y avoit alors huit ou dix Eglises du Rit Grec, & une Cathédrale nommée l'Eglise de Sion ; auprès de laquelle étoit la demeure de l'Evêque. Le Roi de Géorgie s'appelloit Malek Hippocrate, & faisoit son séjour dans cette ville. Il y avoit une Forteresse, une place d'armes, & quantité de

Bazars & de Caravanserais. Teflis avoit déja éprouvé deux fois la force des armes Tartares. L'une par Acbouga l'an 850. & l'autre par un Roi de Carisme.

Tamerlan étant arrivé auprès de la ville, fit camper son armée. Il envoya dès le soir même un Officier & un Trompette au Roi Hippocrate, pour le sommer de rendre la ville, & d'embrasser la loi de Mahomet, sans quoi il le menaçoit d'user à l'égard du Prince & des Sujets les plus excessives rigueurs. Le Prince de Géorgie n'étoit pas accoutumé à de pareilles menaces. Il répondit fiérement qu'il ne trahiroit ni sa Religion, ni son devoir, & qu'il espéroit faire repentir Tamerlan d'avoir attaqué sans sujet un Souverain qui n'avoit jamais eu rien à démêler avec lui. Tamerlan qui s'attendoit à une

une réponse vigoureuse, se prépara à un siége dans les formes. Les Géorgiens braves & guerriers, faisoient des sorties continuelles sur les Tartares. Ils ruinoient leurs travaux; mettoient le feu à leurs machines, & combloient leurs tranchées.

Le Conquérant qui voyoit que le siége tiroit en longueur, & que la rigueur du froid lui faisoit perdre quantité de soldats & de chevaux, s'avisa d'un expédient qui lui réussit. Il fit ramasser une quantité de pommes de pins, les fit creuser par dedans, & remplir les vuides de quantité de matieres combustibles, telles que du souffre, de la poix & des étouppes. Il avoit disposé plusieurs tours de bois fort élevées au-dessus des murailles de la ville, & qui donnoient dans l'intérieur. Il y fit dresser des machines qui jettoient ces

eſpéces de grenades auſquelles on mettoit le feu. Comme la plûpart des maiſons de Teflis n'étoient que de bois, le feu y prit bien-tôt de toutes parts, & ſe communiqua aux quartiers les plus voiſins. Les Habitans qui voyoient leurs maiſons en feu, accouroient pour l'éteindre. Preſque tous abandonnerent enfin leurs murs pour arrêter l'incendie. Tamerlan attendoit ce tems-là pour donner un aſſaut général. Si-tôt qu'il s'apperçut de l'embarras & de la confuſion que l'embraſement cauſoit dans la ville, il la fit attaquer de toutes parts. Les Tartares monterent à l'aſſaut avec leur fureur ordinaire. Les Géorgiens aſſaillis d'un côté par le fer & de l'autre par le feu, perdirent courage; ainſi les Tartares ſe rendirent maîtres de la ville, & ſous le prétexte de la Reli-

gion, ils exercerent les barbaries les plus indignes de l'humanité. Il y périt plus de cinquante mille hommes. Malek Hippocrate fut pris dans son palais où il s'étoit refugié; il fut chargé de chaînes & mis sous une garde sûre. Il y eut à ce sujet de grandes persécutions dans toute la Géorgie & les autres pays Chrétiens du voisinage: plusieurs souffrirent des tourmens & furent mis à mort pour ne pas vouloir renoncer à leur Religion. Après la prise de Teflis, Tamerlan envoya plusieurs détachemens dans les différentes Provinces de la Géorgie où ils firent le ravage. Telle étoit la méthode, que Tamerlan suivit presque toujours dans le cours de ses conquêtes. Il marchoit d'abord à la capitale du pays; & lorsqu'il l'avoit soumise, il envoyoit ses Lieutenans faire le dégât aux environs.

Il sembloit que le Caucase dût servir de barriere aux conquêtes de l'Empereur Mogol. Les fatigues que son armée avoit souffertes dans les passages des montagnes de Géorgie n'étoient rien en comparaison de celles qu'il falloit essuyer pour passer celle-ci, une des plus âpres du monde ; mais les difficultés, au lieu d'effrayer Tamerlan, ne faisoient qu'augmenter son courage, & que piquer son ambition. Il s'étoit mis en tête d'exterminer tous les pays Chrétiens qui sont depuis la mer Caspienne jusqu'à l'embouchure du Phase. A peine fut-il maître de la Géorgie, qu'il se mit en disposition de passer dans la Colchide, qui n'en est séparée que par le mont Caucase.

Cette montagne si fameuse est la même que les Orientaux appellent

le Mont Albutz ; elle commence à l'embouchure du Phase près de la mer Noire, & continue par plusieurs circuits vers la mer Caspienne, changeant de nom en différens endroits. Son sommet est extrêmement haut, fort escarpé & presque toujours couvert de neige. On ne peut y marcher qu'en s'attachant sous les pieds des espéces de raquettes qui empêchent qu'on n'enfonce dans les neiges. Le Caucase est large, coupé de vallons & semé de collines habitables, où il y a quantité de vignobles & de campagnes de *gom*. Il contient dans son enceinte non-seulement plusieurs villes, mais même des Royaumes entiers. C'est-là que l'on trouve la Colchide si renommée par les fureurs de Médée, & par les entreprises des Argonautes. Ce pays est divisé en plusieurs

Royaumes. On y trouve la Mingrelie, qui eſt la Colchide proprement dite, l'Immirette qui eſt l'Ibérie des Anciens, les Royaumes de Guriel & de Kaket.

L'armée Tartare traverſa le Caucaſe avec aſſez de peine, mais cependant ſans aucun accident. Le Roi des Iberes ne ſe ſentit pas aſſez fort pour réſiſter à une armée victorieuſe; il vint en perſonne trouver Tamerlan avec toutes ſortes de vivres & de proviſions pour ſon armée. Il fut aſſez bien reçu. La Mingrelie en ſe défendant mieux, ne fit que différer ſon eſclavage, & qu'augmenter ſes malheurs. L'armée Tartare mit tout le pays au pillage, & coupa les vignes qui ſont une des principales richeſſes du pays. On ravagea les campagnes remplies de *gom*, dont tout le peuple fait ſa nour-

riture ordinaire. Il y avoit peu de villes dans ces petits Royaumes. Le peuple demeure dans des grosses bourgades qui ne sont fermées que par des palissades. Les nobles & les Oznaours, qui sont les Seigneurs du pays, font leur séjour dans les châteaux, qui sont presque tous situés sur des pointes de rochers, & dans des lieux de difficile accès. La Mingrelie est pauvre, & les Peuples y sont misérables. Tamerlan ne jugea pas à propos de s'amuser à tous ces petits châteaux, qui lui auroient consumé beaucoup de tems sans lui procurer aucun avantage considérable. Content d'avoir ravagé la Mingrelie, l'Ibérie & le Royaume de Kaket, il poussa sa marche jusqu'à Berdaa.

On prétend que c'est l'ancienne Themiscire, où regnoit Talestris

Reine des Amazones au tems d'Alexandre le Grand. Son Hiſtoire, quoiqu'apparemment fabuleuſe, n'eſt pas inconnue aux Peuples de l'Orient. Ils appellent cette Reine Cardaſa, & prétendent qu'elle vainquit les peuples du Royaume de Kaket. Tamerlan s'informa de ce que la tradition pouvoit avoir conſervé touchant ces Femmes guerrieres, & s'il étoit vrai qu'il y eut eu autrefois une nation telle que les Hiſtoriens nous l'ont décrite. Dans les réponſes qu'on lui en fit, il ne trouva pas lieu de contenter ſa curioſité. Sa valeur eut encore moins d'exercice. A la place de ces prétendues Héroïnes, il ne trouva que des Peuples aſſez lâches, & qui ſe ſoumirent à lui preſque ſans réſiſtance; ainſi maître de tous les pays qui ſont aux environs du Caucaſe, il ra-

mena ſon armée à Nacchivan.

Ce Monarque y avoit laiſſé une partie de ſon Haram ; c'eſt ainſi que les Orientaux appellent leur Sérail. C'eſt la coutume des Tartares de mener avec eux leurs femmes. Comme ces Peuples ſont preſque toujours ambulans, ce n'eſt pas une affaire pour eux, que de conduire tout l'attirail de leur ménage. Ils ont pour cela des eſpéces de cages qui ſont proprement tapiſſées par le dedans, & couvertes par dehors d'un drap rouge avec une petite fenêtre fermée par une jalouſie. Les femmes ſont aſſiſes dans ces niches que l'on charge ſur un chameau ; telle eſt leur voiture ordinaire pour les voyages.

L'Empereur étant à Nacchivan, y trouva une groſſe cour. L'Impératrice Seraï Mulc Canum y avoit

amené les Princes Mirza Charoc & Calil Sultan ſes enfans. Les Députés de toutes les Provinces conquiſes y attendoient le Can pour le féliciter ſur ſes nouvelles victoires. Les Rois de Guilan & de Chirvan y étoient venus en perſonne pour rendre leurs hommages au Monarque Tartare. Le Guilan eſt un petit Royaume au Midi de la mer Caſpienne. C'étoit un démembrement de l'ancienne Monarchie des Perſes. Le Chirvan eſt une Province d'Arménie, à l'Orient de la mer Caſpienne, dont la capitale eſt Chamaki. C'eſt la coutume chez les Orientaux de ne ſe préſenter jamais devant le Souverain que les préſens à la main. Les Tartares y ajoutent de plus que ces préſens doivent être toujours compoſés de neuf pieces. Le Prince de Chirvan fit en cette

occasion une galanterie, ou une bassesse, comme on voudra l'appeller, qui plût beaucoup au Conquérant Mogol. Entre plusieurs dons qu'il lui offrit, il y avoit huit esclaves. L'Officier qui avoit soin de recevoir & d'enregistrer les présens, demanda hautement au Prince de Chirvan où étoit l'esclave qui devoit composer la neuviéme piéce. Ce Prince répondit que c'étoit lui-même, & se présenta parmi ces captifs pour remplir le nombre. Cette flatterie plût beaucoup à l'orgueilleux Tamerlan. Il combla ce Prince d'honneurs, & lui rendit le Royaume de Chirvan, dont il lui fit expédier les Patentes scellées du sceau impérial.

L'orage, après avoir grondé longtems autour de la Perse, y éclata enfin d'une maniere terrible. Tamerlan au retour de son expédition

de la Colchide étoit descendu dans l'Arménie intérieure. Les fortes villes d'Elat & d'Erzerum, aussi-bien que tout le pays des environs connu aujourd'hui sous le nom de Curdistan, avoient subi le joug. Comme l'armée Tartare rodoit sur les frontieres de la Perse, Tamerlan fut surpris de ne voir aucune ambassade de la part du jeune Monarque qui y regnoit. C'étoit le Sultan Elabeddin qui avoit succedé à son pere Sultan Gelaseddin. Tamerlan regardoit le jeune Roi comme son pupille depuis la lettre de son pere qui le lui avoit si affectueusement recommandé en mourant. Il envoya donc un Emir à la Cour de Perse, pour inviter Elabeddin à profiter du voisinage par une entrevûe qui serviroit à entretenir l'alliance & la correspondance entre les deux Cours. Le

jeune Roi de Perſe mal conſeillé, loin de répondre à cette invitation, comme il le devoit, fit arrêter le Député de l'Empereur Tartare, & le retint en priſon.

Il n'en falloit pas tant pour allumer la colere du Prince du monde le plus ſuperbe. La conquête de la Perſe fut réſolue. L'armée Tartare ſe trouvoit alors proche de Van lac célébre dans la haute Arménie. Il eſt environ à trois journées de la ville d'Irivan. Les Perſans l'appellent le lac Doux, par la qualité de ſon eau qui eſt aſſez douce. Il a vingt-cinq lieues de tour, & eſt fort profond. Il y a quantité de poiſſons très-délicats, entr'autres des cardes & des truites d'une beauté extraordinaire. Le fleuve Zengui ſort de ce lac; & après avoir traverſé une partie de l'Arménie, il s'unit avec l'Araxe

dans la mer Caſpienne, où ils ſe vont jetter tous deux emſemble.

Cara Mehemed Prince des Turcomans étoit maître du lac de Van auſſi-bien que de la ville d'Irivan ou Erivan, & des territoires aux environs de la haute Arménie, que l'on nommoit alors Turcomanie. Les Turcomans étoient originaires des environs des Palus-Méotides & des montagnes de Circaſſie; ils s'étoient joints aux autres Tartares ſous le regne des enfans de Genghiſcan, & s'étoient emparés d'une partie de l'Arménie. Cara Mehemed eſt fameux dans l'Hiſtoire Tartare, comme ayant été chef de la faction appellée du Bélier noir, oppoſée à une autre faction puiſſante appellée du Bélier blanc, qui reconnoiſſoit Tamerlan pour chef. Ces deux factions furent long-tems ennemies, & ſe ba-

lancerent mutuellement dans la Perſe où elles avoient alternativement l'avantage l'une ſur l'autre, juſqu'à ce qu'Uſum Caſſan qui deſcendoit de Tamerlan, tua le Roi Schah Gehan (appellé mal-à-propos Jooncha dans l'Hiſtoire) & extermina toute la faction du Bélier noir.

Les environs du lac de Van étoient remplis de Châteaux & de Forts qui appartenoient aux Turcomans. L'Empereur Tartare en détruiſit une partie, & s'avança à Irivan. Cette ville eſt ſituée à trois journées du lac. Si on en croit les Arméniens, c'eſt la plus ancienne Peuplade du monde; car ils prétendent que Noé & toute ſa famille y habiterent après le Déluge, dès qu'ils furent deſcendus de la montagne où l'Arche s'étoit arrêtée. Pluſieurs veulent qu'Irivan ſoit la Ter-

va de Ptolomée; d'autres prétendent que c'eſt la fameuſe Artaxate ville royale & capitale d'Arménie. Il ne paroît pas qu'elle ſoit ſi ancienne, & tout cela n'eſt fondé que ſur des traditions peu éclaircies.

Les Tartares ſont peu curieux & fort ignorans; mais Tamerlan avoit l'eſprit cultivé; il aimoit les ſciences & les arts, & s'entretenoit preſque tous les jours avec des Sçavans qui le ſuivoient dans ſes expéditions. En paſſant ſur des ruines conſidérables, qui paroiſſoient être des reſtes d'une grande ville, il s'informoit de ce que ce pouvoit être. On lui dit qu'il y avoit apparence que c'étoit celle d'Artaxate, que les Arméniens confondent mal-à-propos avec Irivan. Il remarqua entr'autres monumens la façade d'un palais aſſez bien conſervée, & ſur-tout quatre rangs de

colonnes

colonnes de marbre noir, si grosses que trois hommes avoient peine à en embrasser une seule. On y appercevoit encore quelques restes d'appartemens d'une grande beauté. On lui dit que c'étoient-là les restes du Palais de Tiridate ancien Roi d'Arménie.

La ville d'Irivan est fort grande, mais sans défense. Elle est située dans une plaine entourée de montagnes de toutes parts. Deux fleuves coulent à côté, le Zengui au Nord-Ouest, & le Gueuvri au Sud-Ouest. Cara Mehemed n'avoit pas jugé à-propos d'attendre les Tartares dans Irivan; il en étoit sorti pour se réfugier dans un de ses plus forts Châteaux. La ville se rendit, & paya une somme considérable pour le rachat de la vie & du pillage.

Après quelque tems de séjour,

pendant lequel les divers détachemens de l'armée firent le dégât dans les Châteaux d'alentour, Tamerlan se remit en marche. Toute l'armée se rendit dans la plaine de Cosqueïrou; on dit que c'est celle où se donna la bataille entre Lucullus & Mitridate, & que la défaite de Crassus a encore rendue plus célébre dans l'Histoire Romaine. Là Tamerlan fit un gros détachement de son avant-garde; il y joignit le bagage. Ce détachement étoit commandé par le Mirza Miran Chah. L'Emir Seifeddin & le Cheic Behades eurent le soin de la conduite du bagage. L'Empereur ordonna à ce détachement de prendre du côté de Rey, tandis qu'il marcheroit avec le gros de l'armée du côté de Schiras.

Rey étoit une des plus grandes villes de l'Asie; & si l'on en croit la

tradition des Perſans, une des plus anciennes du monde, ayant été fondée, ſelon eux, par Chus petit-fils de Noé. Cette ville avoit été extrêmement floriſſante du tems des Califes. Le nombre de ſes habitans étoit preſqu'infini, & on la comparoit pour ce ſujet à Babylone. Elle étoit bien déchue de ſa premiere ſplendeur depuis l'extinction du Califat. Elle avoit été déja priſe par les Princes Tartares du tems d'Halacon Can, petit-fils de Genghiſcan. Cette grande ville ſe ſoumit preſque ſans défenſe au nouveau Conquérant.

Ce Prince de ſon côté ſe trouva bientôt à la vûe d'Iſpahan. Quoique cette ville ne fut pas encore capitale de la Perſe, ne l'étant devenue que depuis Abas le Grand, elle étoit déja néanmoins une des plus con-

ſidérables de la Monarchie Perſane. Son enceinte eſt immenſe, non-ſeulement par le grand nombre de maiſons, de Palais, de Caravanſeras, de Moſquées, de Bazais & de Meydans, mais encore par le nombre infini de jardins qui y ſont enfermés, & dont les arbres s'élevant fort haut, la font de loin regarder comme une forêt. Cette ville eſt bâtie le long du fleuve de Zenderoud, ſur lequel il y a trois magnifiques ponts. Ce fleuve ſe précipite ſous terre entre Iſpahan & la ville de Kirman où il reparoît, & va ſe jetter dans la mer des Indes. Il y avoit à Iſpahan plus de huit cens mille ames avant ſa priſe par Tamerlan.

Seid Muzaffer Carſchi oncle maternel du Roi Elabeddin, étoit Gouverneur de cette ville pour ſon neveu. A peine l'armée Tartare eut

elle campée à la vûë d'Ispahan, que ce Prince en sortit, accompagné de tous les Seigneurs, Chérifs, Docteurs de la Loi, & autres principaux habitans de la ville. Il se rendit au camp Impérial; & après avoir fait hommage à Tamerlan, il implora sa clémence, & pria qu'on épargnât la ville & les habitans. Ce Prince fut bien reçu; on lui rendit tous les honneurs convenables à son rang. Dès le lendemain l'armée Tartare se rendit maîtresse de toutes les avenues de la ville. Tamerlan y entra en triomphe, & se retira au fort de Tabarnio la principale citadelle d'Ispahan.

Il ne demeura qu'un jour dans cette grande ville, dont il donna le Gouvernement à Arcout-Mur un de ses Emirs. Il retourna le lendemain dans son camp. Les principaux

de la ville reçurent ordre de s'y rendre pour convenir de la somme qu'elle devoit payer pour le rachat du pillage & de la vie des habitans. Ils obéirent. On fit une taxe, dont la répartition fut faite par les anciens de la ville. Ils demanderent même que l'Empereur nommât des Commissaires pour percevoir les deniers que les Collecteurs leveroient suivant l'imposition. Les Quartiers furent partagés entre les Emirs. Il fut ordonné que chaque Emir nommeroit un Commissaire pour son Quartier, & que ces Commissaires remettroient les sommes respectives entre les mains de Nour-Berlas, & de Mehemed Sultan nommés pour Receveurs généraux de ces sommes dont ils seroient comptables au trésor Impérial. Les principaux de la ville furent retenus au camp pour

ôtages, jusqu'à l'entier recouvrement des sommes imposées.

Cette levée se fit d'abord assez paisiblement; mais il étoit difficile que des Vainqueurs aussi insolens que les Tartares ne fissent aucune insulte aux Persans, ou que ceux-ci fussent assez patiens pour les souffrir sans murmure & sans indignation. Il seroit difficile d'assigner au vrai la cause de l'étrange catastrophe qui succéda à une tranquillité si apparente. Les Tartares ont accusé les Perses, comme s'ils avoient voulu exciter une sédition, & se soulever contre leurs Vainqueurs. Les Perses de leur côté ont prétendu que les Tartares n'avoient cherché qu'un vain prétexte pour exercer leurs cruautés ordinaires sur ceux mêmes qui se soumettoient le plus volontairement. Tel étoit en effet le carac-

tere des Tartares. Nous en avons vû ci-dessus de funestes exemples qui ne se renouvelleront que trop dans la suite.

Quoiqu'il en soit, ce fut pendant la nuit que la querelle s'échauffa. On prétend qu'un Forgeron s'en alla battre le tambour dans la ville, & mit en peu de tems la populace sous les armes. Les Commissaires furent égorgés, à la réserve de quelques-uns que des habitans plus modérés, & qui prévoyoient les conséquences, cacherent dans leurs maisons. Il se trouva en même-tems dans la ville quantité de soldats qui avoient eu permission d'y aller pour leurs affaires particulieres. Ils furent enveloppés dans le massacre. Il y en eut environ trois mille de tués. Les Révoltés encouragés par ce succès, marcherent tout de suite

contre

contre les Tartares qui étoient en garnison, soit à la garde des postes, soit en d'autres lieux de la ville. Ils les massacrerent ; & ayant fermé les portes de leur ville, ils se crurent assez forts pour la défendre.

La nouvelle de cette révolte ayant été portée au camp, l'Empereur Tartare entra en fureur. Il fit venir en sa présence le Prince Muzafer & les ôtages de la ville. Il leur reprocha en termes les plus durs la prétendue perfidie de leurs Concitoyens. Ceux-ci qui n'y avoient certainement aucune part, ne purent lui répondre que par leurs larmes. Ils lui représenterent cependant que cette émeute n'étoit le crime que de la populace, poussée sans doute à l'extrémité par l'indiscrétion des Commissaires ou par l'insolence des

ſoldats qu'on n'avoit pas eû aſſez de ſoin de contenir. Ces repréſentations furent peu goûtées. Le plus fort montra au plus foible qu'il avoit tort, quoiqu'il eût raiſon ; tant eſt véritable ce mot fait pour les Conquérans : *La raiſon du plus fort eſt toujours la meilleure.*

Il fut réſolu d'en tirer un châtiment exemplaire. On ordonna aux troupes de prendre les armes, & de marcher contre la ville.

Les habitans d'Iſpahan qui au mouvement des troupes & au bruit des inſtrumens guerriers, virent qu'ils alloient être attaqués, ſe mirent ſur la défenſive, quoiqu'avec peu d'eſpérance, la ville étant mal fortifiée & attaquée par des ennemis furieux dont le nom ſeul imprimoit depuis long-tems la terreur. En effet les

Tartares, qui au mépris des Persans, joignoient l'animosité de la vengeance & l'espérance du butin, emporterent la ville dès le premier assaut. On peut s'imaginer quels furent les excès que commirent des Vainqueurs barbares d'inclination & animés par politique. Tamerlan dont la colere étoit terrible, avoit taxé à chaque Regiment le nombre des têtes ennemies qu'ils devoient lui apporter. On nomma même des Officiers du Divan pour être les Controlleurs & les Dépositaires de ces têtes. Cette cruauté parut étrange, même à plusieurs d'entre les Tartares, à cause de la Religion Musulmane qui étoit commune aux deux Nations. Quelques-uns après l'exécution s'aviserent d'acheter des têtes des Controlleurs nommés pour

en faire le compte, tant l'action leur paroissoit cruelle. Ils les porterent à leurs Colonels, comme s'ils les eussent coupées eux-mêmes. Ces têtes se vendoient d'abord fort cher; mais le massacre ayant augmenté, elles se donnoient ensuite presque pour rien. On en compta plus de soixante & dix mille. Ce ne fut cependant rien en comparaison de ce qui périt dans la suite, parce qu'un très-grand nombre d'habitans ayant quitté la ville dès le moment qu'ils s'appercurent qu'on alloit donner l'assaut; & s'étant enfui dans les montagnes, y périrent misérablement de froid & de disette.

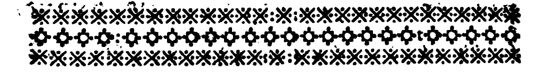
Parmi ceux qui furent enveloppés dans le massacre général, il y eut un fameux Docteur nommé Ismael Kemal, dont la destinée fut

très-singuliere. Tamerlan qui aimoit & protégeoit les grands hommes, connoissoit ce Docteur sur sa réputation ; & dans l'ordre qui fut donné pour l'assaut & pour le saccagement de la ville, l'Empereur déclara qu'il vouloit qu'on épargnât la personne & la maison d'Ismael Kemal. Cet ordre ayant été sçu dans la ville, il y eut plusieurs personnes qui se servirent de ce nom pour éviter la mort. Un Colonel entr'autres avoit déja sauvé la vie à deux habitans sous la sauve-garde de ce nom. Un troisiéme étant tombé entre ses mains, & se disant encore Ismael Kemal, cet Officier ennuyé, & le prenant pour un imposteur, le massacra. Celui-ci étoit cependant le véritable ; ce qui fit dire aux Persans & aux Tartares, ce qui est vrai d'ail-

leurs en un ſens, que la deſtinée des hommes eſt inévitable. Tamerlan à qui on rapporta cet évenement, en fut fort affligé. Il périt dans le ſac d'Iſpahan, tant par le glaive que par la miſere, plus de deux cens mille hommes.

Fin du Troiſiéme Livre.





HISTOIRE DE TAMERLAN.

LIVRE QUATRIE'ME.

LA plus grande partie du Royaume de Fars, qui appartenoit au Sultan Elabeddin, s'étoit soumise à Tamerlan. Schiras la Capitale du Monarque Persan, où il faisoit son séjour, n'étoit pas en état de faire une longue résistance. Ce Prince en étoit sorti pour se retirer auprès du Roi Chamansour son cousin. Ainsi cette ville se rendit aux Tartares, & l'Empereur se mettoit en devoir de

pousser ses conquêtes plus avant dans la Perse, lorsqu'il apprit des nouvelles qui l'obligerent à retourner à Samarcande.

Tocatmich Can, ce Souverain des Russes dont nous avons décrit les avantures au commencement de cette Histoire, après avoir poussé ses conquêtes bien avant dans la Tartarie, après avoir défait en plusieurs combats les fils d'Orouscan, se voïoit maître de tous les vastes pays qui sont aux environs du Tanaïs, du Volga, de Lozac & du Tic. Il étoit maître du pays des Gétes. Les Sibériens, les Samoïedes & les Ossiaques lui obéissoient. Il avoit forcé les Calmuts & les Circasses; & ayant poussé jusqu'au-delà du Bosphore Cimmérien, il avoit soumis tous les habitans de la Chersonese Taurique, connus aujourd'hui sous le nom de

Tartares de Crim. Il étoit redevable d'une partie de cette haute fortune à Tamerlan, qui, comme nous avons vû, s'étoit opiniâtré à le soutenir, malgré les malheurs dont la fortune n'avoit cessé de l'accabler dans les commencemens.

Tocatmich n'avoit conservé de gratitude pour son bienfaicteur, qu'autant qu'il avoit cru avoir besoin de son secours. La fortune lui fit oublier peu à peu tout ce qu'il devoit à la reconnoissance. Maître des immenses pays dont nous venons de faire mention, & peut-être jaloux de la gloire de Tamerlan, il avoit entrepris depuis quelques années de porter ses armes dans les parties les plus méridionales de l'Asie. Il avoit pénétré dans la haute Arménie par les portes Caspiennes, & y avoit fait de grands dégâts avant les expé-

ditions de Tamerlan dans ces pays. Cet Empereur Mogol lui avoit envoyé des Députés à ce sujet, pour lui défendre de passer plus avant, & sur son refus il avoit envoyé une armée qui avoit obligé le Souverain des Russes à se retirer. Il n'en falloit pas tant pour rompre la bonne intelligence entre deux Monarques, dont l'ambition n'étoit guéres inférieure l'une à l'autre. L'un prétendoit que tout devoit plier devant lui, & l'autre se croyoit trop élevé pour obéir à personne.

Le Souverain de Russie dissimulant ses sentimens, attendit que Tamerlan fût engagé bien avant dans le pays ennemi ; & lorsqu'il le vit occupé avec la plus grande partie de ses troupes dans la guerre de Géorgie & de Perse, il parut avec une armée considérable sur les fron-

tiéres de la Tranſoxiane. L'Empereur y avoit laiſſé pour commander en ſon abſence ſon petit-fils le Mirza Omarcheik, jeune Prince brave & prudent, qui ſur la nouvelle de l'irruption des Ruſſes avoit promptement levé des troupes, & s'étoit mis en marche pour aller au-devant d'eux. Ceux-ci avoient déja pris Saganac, & avoient aſſiégé inutilement Sabran, dont ils leverent le ſiége par la réſiſtance vigoureuſe d'Acbouga qui en étoit Gouverneur. Ils s'étoient répandus en divers lieux où ils faiſoient le ravage juſqu'à Juclik, plaine à ſept où huit lieues au-delà du Yaxartes. Les troupes Zagataïennes conduites par Omarcheik les rencontrerent dans cette plaine où il ſe donna une bataille entre les deux Nations. Le Mirza y fit ſon devoir en brave général; mais s'étant

un peu trop avancé au milieu des ennemis, ses troupes l'ayant perdu de vûe, crûrent qu'il étoit mort ou pris. Le courage leur manqua, & elles furent défaites par la mauvaise conduite & par la lâcheté des Emirs qui servoient de Lieutenans Généraux au Prince du Zagataï.

Cette victoire ouvrit la Transoxiane aux Russes. Ils s'attacherent au siége de Bocara, qui les retint long-tems, & qu'ils ne prirent point. L'Empereur avoit été averti de tout ce qui se passoit; & c'étoit cet évenement qui le rappelloit au cœur de son Empire, vers lequel il s'achemina, après avoir mis ordre aux affaires de Perse, & donné un arrangement convenable à toutes ses conquêtes. Lorsqu'il fut proche du Gihon, il apprit que les Russes, après avoir fait beaucoup de dégât en

Transfoxiane, s'étoient jettés sur le Carezen. Comme ils eurent avis de son arrivée, ils ne l'attendirent pas; & contens de leurs ravages, ils se retirerent. Tamerlan passa dans le Carezen; & ayant appris que les habitans de Carisme avoient favorisé l'incursion des Russes, il fit entierement raser cette ville, & en transporta tous les habitans à Samarcande.

A peine fut-il arrivé dans cette capitale, qu'il fit assembler un grand conseil de guerre où l'affaire de Juclik fut traitée avec la derniere sévérité. Il y fit comparoître tous les Emirs qui avoient fait les fonctions d'Officiers généraux dans cette journée sous le commandement du Prince Omarcheik. On les interrogea les uns après les autres sur les circonstances de ce combat si désavantageux aux Zagataïens. Plusieurs fu-

rent convaincus d'avoir témoigné une lâcheté extraordinaire, & d'avoir par-là été les causes de la perte de la bataille. Il ordonna qu'on leur fît leur procès à la rigueur.

L'Emir Codgia Beyrat avoit été un des premiers Officiers généraux dans cette journée. Il fut condamné à avoir la barbe rasée ; ce qui parmi les Orientaux est le plus grand affront qu'on puisse faire à un homme ; on lui farda le visage avec de la ceruse & du vermillon ; on lui mit un voile sur la tête comme aux femmes, & on le promena en cet équipage dans les rues de Samarcande. Les autres eurent des châtimens à proportion ; au contraire la valeur du Prince Omarcheik fut recompensée par de nouvelles graces, aussi-bien que celle de l'Emir Kurché Malek, à qui on donna

une Principauté, & que l'Empereur fit Tercan, dignité qui répond à celle des Chevaleries instituées par divers Princes, & qui donnoit de grands privileges avec des distinctions singulieres à ceux qui avoient l'honneur d'en être revêtus.

L'Empereur resta quelque tems à Samarcande occupé à réformer les désordres qui s'étoient glissés dans le Gouvernement pendant de si longues absences du Souverain. Au commencement de l'année 1389. il tint un Coroultaï, c'est-à-dire, une Assemblée générale de la Nation. Quoique l'autorité arbitraire n'eût jamais été si despotique dans le Zagataï qu'elle le fut pendant le regne de Tamerlan, ce Monarque politique avoit cependant toujours grand soin de conserver à l'extérieur les coutumes de la Nation. Or c'en étoit An. 1389.

une fondamentale, d'assembler les Etats pour y résoudre à la pluralité des voix les affaires capitales. C'étoit-là que l'on prenoit les résolutions finales pour la guerre ; qu'on déterminoit les fonds pour les dépenses, & qu'on faisoit la taxe générale de ce que chaque Horde devoit fournir soit en hommes, soit en provisions pour l'armée.

Les Empereurs Tartares ne donnoient aucune solde à leurs troupes. Chaque Horde en conséquence du Couroultaï sçavoit le nombre des Cavaliers ou des Fantassins qu'elle devoit fournir; c'étoit ordinairement un Touman ou un corps de dix mille hommes. Chaque Touman étoit divisé en Hezarès qui sont des Régimens, & chaque Hezarès avoit un nombre de Sedez ou de Compagnies. L'Empereur ne fournissoit

aux

aux troupes que la ſubſtance. La ſolde n'étoit aſſignée que ſur le pillage qu'elles pourroient faire. Elles n'en étoient pas plus mal, ſur-tout avec Tamerlan ſous lequel elles s'enrichirent prodigieuſement par le butin de tout ce que l'Aſie avoit de plus précieux. Le tems du ſervice des troupes étoit toujours fixé dans le Couroultaï ; il étoit libre à l'Empereur de déclarer combien de tems devoit durer l'expédition. Ce n'étoit pour l'ordinaire que pour une année ou deux, mais quelquefois auſſi pour davantage. Nous verrons le terme prolongé juſqu'à dix ans. Les Hordes vaſſales étoient tenues de ſe conformer là-deſſus à la volonté de l'Empereur; & quiconque avant ce tems-là auroit quitté l'armée, devoit être traité comme déſerteur. Mais auſſi lorſque le tems fixé étoit fini, il

étoit permis à chacun de retourner chez soi, sans que le Prince pût en obliger aucun à rester davantage.

Le but de Tamerlan dans cette Assemblée fut de faire déterminer la guerre contre la Russie. Toutes les volontés de ce Prince étoient trop respectées pour être contredites. Quoique la guerre de Russie ne fût pas à beaucoup près si attrayante pour les Tartares que celle de Perse, pays aussi riche & aussi abondant que la Russie étoit alors stérile & sauvage, cependant l'ingratitude de Tocatmich paroissoit si noire, qu'on le regardoit comme un ennemi capital, de sorte que la Nation se fit un point d'honneur de se venger d'un Prince qui l'avoit si fort maltraitée, quoiqu'il lui eût les plus essentielles obligations. On détermina donc avec plaisir la guerre & sa

durée pour trois ans. Mon dessein n'est pas de suivre ici Tamerlan dans ce détail immense d'une guerre qui n'eut presque rien d'éclatant. La partie de Tartarie qui en fut le théâtre est encore aujourd'hui fort peu connue. Ce ne sont pour la plûpart que de vastes déserts coupés d'épaisses forêts, de hautes montagnes, de lacs, de marais, de rivieres dont nous prononçons mal les noms, & qui ne chargeroient que fort inutilement la mémoire. Je crois que le Lecteur ne me sçaura pas mauvais gré de couper court sur une infinité de petits évenemens peu intéressans, & de ne l'arrêter qu'à ce qui peut l'instruire ou l'amuser.

La guerre ne peut pas se faire en Tartarie de la même maniere qu'on la fait dans les autres pays du monde. Comme il n'y a presque point

de villes ni de forteresses, il n'y a ni siége ni attaques réglées. La plûpart des Nations Tartares partagées en Hordes habitent pêle-mêle dans le désert sans se fixer à aucun endroit. Ainsi comme on ne peut sçavoir précisément quel est le lieu de leurs habitations, les troupes ennemies sont obligées d'errer à l'avanture, & d'aller à la quête les unes des autres. Le hazard ou les surprises font les rencontres, & décident presque toujours du succès.

Tamerlan ayant donné le rendez-vous général de son armée à Cogende, ville sur le Yaxartes, en fit la revûe. Il eût été inutile pour les opérations de la campagne de la laisser en un seul corps. Le premier soin de l'Empereur fût de la partager. Il la divisa en plusieurs petites armées de dix-huit à vingt mille

hommes chacune. Il leur prescrivit à toutes la route qu'elles devoient tenir, & les Nations qu'elles pourroient attaquer, suivant à peu près les lieux vers lesquels les Tribus ennemies avoient coutume de roder. Le lieu du ralliement après les incursions étoit marqué à Julduz. C'est une campagne agréable coupée de ruisseaux où les pâturages sont en abondance, & si excellens, que les bestiaux les plus maigres s'y rémettent & s'y engraissent en peu de tems. C'est le lieu que les Routiers de Moscovie à la Chine appellent Cyalis. Il est éloigné de Samarcande d'environ trente journées ordinaires de chemin, quoique les Caravannes y mettent presque toujours deux mois, les Caravannes ne faisant guéres que six lieues de chemin par jour l'un portant l'autre.

Tous ces différens corps se mirent en campagne, & suivirent les routes qui leur avoient été marquées. Les unes allerent à l'Orient du côté du Camboular, les autres virerent à l'Occident du côté du Turquestan, d'autres monterent au Nord jusqu'au lac de Kitaï, d'autres enfin se répandirent en divers quartiers à droite & à gauche du Mogolistan. La plus grande difficulté de ces expéditions consiste dans la fatigue des marches. Il faut continuellement doubler les montagnes, franchir des précipices, traverser des forêts, passer des rivieres & des lacs à la nage, se tirer des marécages & des fondrieres, tenir par-tout une route incertaine sur la foi des guides, ou suivant les airs de vent & la position conjecturale des lieux où l'on veut aller.

Le dessein de Tamerlan étoit de

châtier les Nations du Mogolistan qui obéissoient à Tocatmich Can, & de faire les représailles des incursions qu'elles avoient faites dans le Zagataï. C'est ce qu'exécuterent avec vigueur les divers détachemens que Tamerlan avoit commandés. A mesure qu'ils trouvoient quelque bourg ambulant de leurs ennemis, ils tomboient dessus à l'improviste, brûloient les tentes, massacroient les hommes, pilloient les troupeaux qui font l'unique richesse de ces peuples. Ils trouvoient ordinairement peu de résistance; quelquefois cependant il falloit livrer des combats, où les assaillans plus forts en nombre, & plus aguerris, avoient toujours l'avantage. Lorsque chaque détachement avoit exécuté sa commission, & battu les pays qui lui avoient été désignés, on retournoit

au rendez-vous général, où chacun conduisoit les troupeaux & les autres dépouilles enlevées à l'ennemi. Ce fut en de semblables expéditions que se passerent les deux premieres années de cette guerre.

Tocatmich étoit cependant dans ses Etats de Russie, où il ne paroissoit pas qu'il se mît beaucoup en mouvement pour s'oppôser à Tamerlan. Cependant fatigué par les remontrances de ses sujets & par les relations des ravages que les Zagataïens faisoient continuellement dans le Mogolistan, il résolut d'envoyer une Ambassade à Tamerlan. Les Ambassadeurs trouverent l'armée impériale campée à Carasuman où elle étoit retenue par les neiges & par la pluie.

L'Empereur leur donna audience publique dans son pavillon impérial qui

qui avoit été préparé pour cette cérémonie. Il étoit tendu par le dedans des plus riches piéces de brocard d'or & d'argent. Le Can étoit au fond de la tente sur un trône d'or ayant la couronne en tête & le sceptre à la main, brillant des plus riches pierreries des Indes. Ses Emirs & tous les Seigneurs de sa Cour étoient rangés aux deux côtés du trône, & tout le long de la sale d'audience, dont le pavé étoit couvert des plus beaux tapis de Perse. Les Ambassadeurs du Souverain des Russes furent conduits à l'Audience au travers d'une double haye des Gardes de l'Empereur. C'est la coutume chez les Tartares, que lorsque quelqu'un est admis à l'Audience du Souverain, si-tôt que la porte du pavillon impérial est ouverte, & qu'on a fait le signal, les

Ambaſſadeurs courent de toute leur force ſe jetter au pied du trône, & touchent pluſieurs fois la terre de leur front, en témoignage du plus profond reſpect.

Les Ambaſſadeurs de Tocatmich, après avoir obſervé cette cérémonie, s'étant relevés par ordre de l'Empereur, ils lui offrirent, ſuivant la coutume, leurs préſens, qui conſiſtoient en un *Choncar* & neuf chevaux d'une beauté & d'une vîteſſe extraordinaire. Le Choncar eſt un oiſeau de proye, qui ne ſe préſente qu'aux Souverains; il doit pour cela être orné d'un certain nombre de pierreries. C'eſt le ſymbole extérieur de l'hommage le plus reſpectueux. Les Tartares de Crim en préſentent un tous les ans au Grand-Seigneur. Tamerlan prit le Choncar ſur le poing, comme une marque d'ac-

ceptation de l'hommage. Mais il ne traita pas les Ambaſſadeurs avec moins de hauteur. Ceux-ci expoſérent le ſujet de leur députation. Ils dirent qu'ils étoient envoyés pour témoigner à l'Empereur de la part de leur Maître le regret qu'il avoit de ce qui s'étoit paſſé ; qu'il convenoit qu'il avoit tort d'avoir ſuivi les impreſſions d'un reſſentiment particulier, qui auroit dû céder au ſouvenir des bienfaits eſſentiels qu'il avoit reçûs de Tamerlan ; qu'il en avoit aſſez porté la peine par les ravages que les troupes de l'Empereur avoient fait dans ſes Etats ; & qu'ainſi il le ſupplioit de ceſſer les hoſtilités, lui promettant de lui être à l'avenir plus ſoumis, & d'aller même au-devant de tout ce qui pourroit lui faire plaiſir, pour lui témoigner ſon reſpect & ſa reconnoiſſance.

Tamerlan écouta la harangue des Ambassadeurs avec fierté. Il leur répondit lui-même en ces termes :
« Je n'ai jamais eu besoin de l'ami-
„ tié ni de l'alliance de votre Maî-
„ tre. C'est lui qui est venu le premier
„ implorer mon assistance, & recou-
„ rir à ma protection. Il a trouvé à
„ ma Cour un asile contre le cour-
„ roux & contre la persécution de
„ son Souverain. J'ai fait plus ; j'ai
„ épousé sa querelle. Je ne me suis
„ pas contenté de lui fournir à plu-
„ sieurs reprises les secours néces-
„ saires pour faire tête à son Souve-
„ rain. Je l'ai moi-même conduit à
„ la tête de mes troupes ; il en a coû-
„ té le sang & la vie de mes Sujets,
„ pour forcer la fortune de lui être
„ favorable. J'en suis venu à bout.
„ Je lui ai mis la couronne sur la
„ tête, & l'ai rendu supérieur à ses

„ ennemis. J'ai fait enfin pour lui
„ plus que je n'aurois fait pour au-
„ cun de mes enfans. Je ne m'en suis
„ vû payer que par la plus noire in-
„ gratitude. Lorsqu'il a cru se pou-
„ voir passer de moi, il a affecté de
„ me mépriser. Il a fait pis encore.
„ Il a tourné ses armes contre son
„ bienfaicteur; il m'a attaqué en per-
„ fide, & dans le tems que j'étois
„ occupé contre les ennemis de no-
„ tre Religion. A présent qu'il voit
„ mes armes victorieuses, & que je
„ suis en état de châtier son ingrati-
„ tude, il cherche à désarmer ma
„ colere. De pareils procédés ne
„ méritent guéres d'indulgence. Si
„ cependant son repentir est since-
„ re, je ne refuserai pas encore pour
„ cette fois d'entrer en accommo-
„ dement. Qu'il envoye Ali Beï son
„ premier Ministre à ma Cour; il

„ négociera avec nos Emirs, & on „ concluera ce qui sera juste & le „ plus conforme à notre dignité. „

Le tems s'étoit un peu adouci, l'armée se remit en marche. On étoit à la mi-Mars. On entra dans un de ces vastes déserts dont la Tartarie est pleine. Il y avoit assez d'herbage pour les chevaux; mais la disette d'eau étoit extrême. On fut un mois entier à camper & à décamper dans ces pleines immenses, où l'on ne trouvoit par intervales que quelques marais, dans lesquels les eaux du ciel se ramassent. C'étoit bien peu de chose pour une armée si nombreuse. Les chevaux fatigués par une si longue marche étoient presque réduits à l'extrémité. On parvint enfin à une grosse riviere, où les hommes & les bestiaux trouverent abondamment de quoi se désalterer. On arriva jus-

qu'au pied d'une haute montagne qu'il falloit cotoyer; elle se nomme Coutchec-Tac. Tamerlan eut la curiosité de monter jusqu'à son sommet. On découvroit de-là l'immense étendue de cette affreuse solitude qu'on appelle le grand désert de Tartarie. Il y demeura tout le jour; & voulant laisser à la postérité un monument de son passage & de son expédition, il ordonna aux soldats d'y transporter des pierres, & en peu d'heure il y fit construire un obélisque où l'on grava la date de l'an & du jour que ce Conquérant y avoit passé à la tête de son armée.

Un ennemi pour le moins aussi fâcheux que la soif, vint attaquer l'armée dans sa marche. Ce fut la famine causée par la disette des provisions qui vinrent à manquer tout-à-coup au milieu de ces horribles

lieux. Il y avoit quatre mois qu'on étoit parti de Tazcum ou Tachkunt. On n'étoit cependant pas encore à la moitié de ces déserts ; & de quelque côté qu'on eût tourné, à moins que de revenir sur ses pas, on auroit trouvé par-tout six à sept mois de chemin, sans apparence de rencontrer un seul homme ni aucune terre cultivée. La cherté & la disette devinrent extrêmes dans le camp. Un mouton s'y vendoit jusqu'à cent dinars copeghi, c'est-à-dire, jusqu'à près de huit cens livres de notre monnoye. La livre de farine s'y vendoit vingt & trente francs ; encore n'en trouvoit-on pas pour de l'argent.

Tamerlan voyant cette disette, ordonna aux Commissaires des vivres de tenir la main aux distributions. On fit publier par tout le camp,

à ſon de trompe, défenſe ſous peine de la vie à qui que ce fut, de faire cuire dans le camp ni pain ni viande, ni de faire aucune ſorte de pâtiſſerie, avec ordre de ſe contenter du ſeul Boulamaſa, c'eſt une eſpéce de Pilau, compoſé de ris ou de farine cuits avec de la viande & des herbages hachés & réduits en bouillie. Avec huit livres de ris ou de farine, on faiſoit ſoixante plats de Boulamaſa, dont un plat étoit la portion journaliere d'un ſoldat. Mais cette proviſion ayant enfin manqué, la plûpart des ſoldats ne trouvant plus de reſſource dans les diſtributions, étoient obligés de courir inceſſamment dans le déſert pour tâcher de trouver quelques œufs d'oiſeaux & quelques reptiles qu'ils accommodoient du mieux qu'ils pouvoient avec ce qu'ils trouvoient d'herbes

bonnes à manger. Cela les soutint quelques tems ; mais la mortalité commençoit à se mettre dans l'armée.

L'Empereur eut recours à la derniere ressource ; c'étoit une chasse générale à la maniere des Tartares. On employe à cette chasse cinquante à soixante mille hommes, & quelquefois davantage. Tamerlan en commenda pour celle-ci cent cinquante mille. On forme de ces soldats une ligne qui se replie en cercle, & qui enferme ainsi dans son enceinte un vaste pays. Ce cercle est d'abord fort lâche, afin que l'enceinte en soit plus grande. Lorsque le cercle est formé, il se resserre en s'approchant, & les hommes armés chassent chacun devant eux les bêtes qui s'y trouvent prises. Lorsque le trop grand nombre d'hommes

empêche le cercle de se serrer en s'approchant, l'excédant passe derriere, & y forme un autre cercle qui soutient le premier; les bêtes ainsi poussées & effrayées par les clameurs des soldats, se rassemblent peu-à-peu vers le centre, vers lequel le cercle devient toujours plus étroit. Les circonférences doublées & multipliées fermant toutes les issues, empêchent que le gibier ne puisse s'échapper. Enfin lorsque l'enceinte est resserrée jusqu'à une distance suffisante, l'Empereur y entre armé, & tue à coups de fléches ou de javelines les animaux qui lui plaisent. C'est-là sa part, que ses domestiques emportent à sa tente. Après lui les Officiers entrent dans l'enceinte, chacun suivant son rang, & tuent leur part de gibier, après quoi les soldats achevent pêle-mêle de

maſſacrer le reſte. Il ſe trouva à cette chaſſe une quantité conſidérable de gibier de toutes les ſortes comme daims, chevreuils, gazeles, cerfs communs, & une autre eſpéce plus grande, que les Mogols appellent Candagaï. En ſorte que l'abondance ſe remit dans le camp, & l'armée eut de quoi ſubſiſter pendant long-tems de ces viandes ſéchées & fumées.

Larmée Tartare étant pourvûe de vivres & en état de pourſuivre ſa route, Tamerlan en fit une revûe générale. Juſqu'alors il n'avoit eu que des nouvelles confuſes de l'état de l'armée de ſon ennemi le Can de Ruſſie; mais deux eſpions Ruſſes ayant été ſurpris dans le camp Mogol, on apprit par eux que Tocatmich ne penſoit à rien moins qu'à la paix. Il avoit fait des levées extraordinaires dans tous ſes Etats, & s'é-

toit mis en marche pour ſurprendre Tamerlan ; mais comme il y avoit long-tems que ces Eſclaves étoient partis, l'Empereur ne put ſçavoir au juſte de quel côté l'armée des Ruſſes avoit dirigé ſa marche. Il réſolut cependant de s'avancer toujours du côté du Volga, aux environs duquel les eſpions lui avoient dit que l'armée Ruſſienne devoit s'aſſembler.

Suivant ce projet, il commanda un détachement de coureurs pour marcher au-devant de l'armée, & aller à la découverte. Ce corps étoit conſidérable & d'une extrême conſéquence dans les circonſtances préſentes, où il s'agiſſoit de diriger la marche d'une armée nombreuſe dans un pays perdu, & où cependant une fauſſe marche étoit capable de la ruiner entierement. Il fal-

loit donc à ce détachement un chef dont la prudence fût éclairée & vigoureuse, puisque c'étoit de ses lumieres & de sa résolution que le salut de l'armée devoit dépendre en partie. L'Empereur nomma pour cet emploi le Mirza Mehemed Sultan, jeune Prince d'un grand mérite. Il lui donna pour adjoints quatre des principaux Emirs, gens sages & d'expérience, suivant le conseil desquels il devoit prendre les résolutions.

Cette avant-garde avoit marché deux jours, sans faire aucune découverte; lorsque sur la fin du troisiéme les Coureurs ayant suivi une espéce de chemin frayé, trouverent un endroit où l'on avoit campé, & dans lequel on avoit fait quelques feux qui paroissoient récemment éteints. Le Mirza fit sçavoir cette

nouvelle à Tamerlan, qui ordonna sur le champ à des guides experts d'examiner de quel côté pouvoient s'être tournés ceux qui avoient allumé ces feux. Les Coureurs marcherent avec diligence jusqu'à une riviere nommée Toupal, qui se décharge dans le Tic, grand fleuve qui a son cours dans la Russie du Septentrion au Midi, & qui se jette dans la mer Caspienne. Ils arriverent alors à un lieu où il y avoit eu un campement bien plus considérable, puisqu'ils y compterent les marques de soixante & dix feux en divers endroits, sans cependant trouver personne.

Sur cette nouvelle Tamerlan marcha avec une extrême diligence; & étant arrivé à la riviere Toupal, il en trouva tous les passages gâtés par les Coureurs ennemis. Il les

fit raccommoder, & ayant passé la riviere,il rejoignit l'avant-garde. Divers détachemens erroient cependant à l'avanture dans le désert sans voir aucuns vestiges d'hommes, & sans pouvoir apprendre aucune nouvelle des ennemis. L'Empereur voyant le peu de succès de ses courses, fit venir le Cheic Daoud. C'étoit un Turcoman, homme de tête & de résolution, accoutumé à vivre dans ces déserts, & qui en sçavoit parfaitement toutes les issues & les détours. Il lui ordonna de faire quelques courses pour tâcher de prendre langue. Daoud obéit. Après deux jours & deux nuits de course, il apperçut quelques hameaux. Il se cacha avec sa troupe derriere une colline, & sur le soir il vit un Cavalier qui sortant d'entre ces hameaux, tiroit de son côté. Il le prit, & l'envoya

voya à l'Empereur. On demanda à ce prisonnier des nouvelles du Can de Russie ; il dit qu'il n'en avoit aucune, mais que dix Cavaliers inconnus, armés de cuirasses, étoient venus à son hameau il y avoit deux jours, & qu'ils se retiroient dans un bois peu éloigné du hameau. Tamerlan commanda un Emir avec soixante hommes pour aller battre ce bois & enlever les dix Cavaliers, ce qui fut fait après un petit combat où quelques-uns furent tués. C'étoient des Coureurs de l'Armée des Russes. L'on apprit par eux des nouvelles certaines de leur marche, suivant lesquelles l'armée Mogole décampa.

Après quelques jours de marche à travers des lacs & des marécages, Tamerlan arriva au fleuve du Tic. Les prisonniers interrogés sur les

paſſages de cette riviere, indiquèrent trois gués. Tamerlan ſe doutant que ces paſſages étoient gardés, ne voulut point les tenter. Il réſolut que toute l'armée paſſeroit à la nage dans le lieu même où elle étoit. La riviere y étoit profonde; mais les chevaux Tartares accoutumés à cette manœuvre, ne s'effrayent point du danger. Les Cavaliers paſſent hardiment ſur leurs chevaux, & les fantaſſins ſe tiennent à la queue de ces mêmes chevaux qui les tirent en nageant. L'armée fut cependant deux jours à paſſer, tant elle étoit nombreuſe. Tamerlan avoit eu raiſon de ne pas tenter le paſſage par les gués qu'on lui avoit indiqués; Tocatmich y avoit dreſſé des embuſcades que ſon imprudence & la prudence de Tamerlan rendirent inutiles.

Six jours après, l'armée Mogole arriva au fleuve Semmour qui se décharge dans le Tic. Là les Coureurs commencerent à prendre une connoissance exacte de la marche des ennemis dont ils entendirent les cris. On en donna avis à l'Empereur, ce qui fut encore confirmé par un prisonnier que Mehemed Sultan envoya à Tamerlan. Il sçut par ce prisonnier qu'il y avoit eu là un grand nombre de Hordes assemblées ; mais que sur l'avis de son arrivée, tout s'étoit enfui pour se rendre au gros de l'armée Russienne.

Tamerlan sur ces nouvelles précises marcha avec précaution. Il parvint jusqu'à un grand fleuve, nommé Jaïc, qui court du Nord au Sud, pour aboutir à la mer Caspienne. Il y avoit un pont abandonné par les ennemis. L'Empereur s'en saisit. Il

y fit passer l'avant-garde & le corps de bataille. Les deux aîles traverserent le fleuve à la nage. On prit encore quelques Coureurs ennemis, de qui l'on apprit que Tocatmich étoit campé auprès de Kerc Gueul, lac entre le Jaïc & le Volga. L'armée Mogole continua sa marche. Il y avoit déja six mois qu'elle étoit en route, avançant toûjours du côté du Nord. Elle se trouva enfin si si proche du Pole, que le soir, avant que le soleil parût entierement couché, l'on voyoit paroître au Levant les premiers traits de l'aurore; circonstance singuliere pour l'armée Mahométane, parce que les Rits de la Religion défendoient en pareil cas de faire la priere du soir.

Quelques jours après les Coureurs des deux armées se rencontrerent. Il y eût un combat où les

Russes eurent l'avantage ; mais Tocatmich, au lieu d'avancer, sembloit vouloir prendre le parti d'attirer son ennemi encore plus avant; il comptoit avec assez de fondement, que ces marches excessives & continuelles ruineroient à la fin cette armée. Tamerlan qui pénétroit depuis longtems ses vûes, mais qui avoit résolu de ne pas en avoir le démenti, détacha le Mirza Omarcheik avec vingt mille chevaux. Il lui ordonna de joindre les Russes, & d'engager le combat. Cette démarche eut son effet. Les deux armées se trouverent enfin en présence, & l'on se prépara de part & d'autre à une action générale.

On étoit alors au commencement de Juillet de l'année 1391. où les jours par-tout ailleurs plus longs dans leur durée, le sont excessive- An 1391.

ment dans des lieux si voisins du Pole. A peine l'aurore eut-elle paru, que Tamerlan rangea son armée en bataille. Il la partagea en sept corps suivant une idée d'astronomie cabalistique dont il étoit fort entêté. De ces sept corps il y en avoit trois qui servoient comme d'avant-garde aux quatre autres qui étoient postés derriere. Le premier corps étoit composé des troupes de Bédakan au nombre de trente mille hommes de cavalerie. Il avoit pour chef le Prince Mahmoud Can fils du dernier Can du Zagataï. L'Emir Soliman Cha étoit son Lieutenant général. Le second corps étoit de soixante & dix mille hommes d'Infanterie du Royaume de Condoz; il étoit commandé par le Mirza Mehemed Sultan, second fils de l'Empereur. Le troisiéme composé des

Hordes de Béiram, de Gélaïr & de Selda, au nombre de quarante mille hommmes de cavalerie, à la tête duquel étoit le Mirza Mirancha fils aîné de Tamerlan.

Derriere cette avant-garde, qui pouvoit paſſer pour une armée très-forte, étoit poſté l'Empereur avec un corps de ſoixante mille hommes des plus braves Cavaliers Uſbecs & Zagataïens, & des troupes du Maurenahar & du Mazendran. Derriere ce corps, qui faiſoit le centre de l'armée, étoient rangés trois autres corps; l'un étoit de Coraſſeniens ſous le commandement de l'Emir Hadgi Seifeddin, premier Miniſtre de Tamerlan, homme d'une prudence conſommée, & qui depuis long-tems avoit toute la confiance de l'Empereur. Le ſecond, de quarante mille hommes du Cabu-

lestan & de Candahar commandés par le Prince Omarcheik, & le troisiéme des Troupes d'Andecan, à la tête desquels étoit l'Emir Sarbouga, qui avoit pour Lieutenant général l'Emir Codad Hussein.

L'armée de l'Empereur des Russes étoit forte de trois cens mille hommes. Tocatmich la rangea en trois corps de cent mille hommes chacun. Il mit son infanterie dans le centre, & la cavalerie sur les deux aîles. Ses gens de pied consistoient dans un amas de Sibériens, d'Ossiaques, de Samoïedes & d'autres peuples des environs d'Astracan. Sa cavalerie, qui étoit à l'aîle droite, étoit composée de Circasses, de Calmacs, des Tartares de Crim, de Bogdoï. La Troupe qui composoit l'aîle gauche, étoit tirée des peuples qui habitent sur les bords du Tanaïs,

naïs, du Jaïc & des environs des Palus Méotides. La plûpart de ces corps étoient commandés par des Princes du Sang royal de Touchiçan, descendans de Genghiscan. L'Empereur des Russes avoit pour Lieutenant général Ali & Soliman, Sefi Gangorat, Chefs des plus illustres familles des Mogols.

Les deux armées étant ainsi disposées, avant que de donner le signal du combat, Tamerlan fit faire la priere pour demander la victoire au Ciel. Il avoit auprès de lui l'Emir Seid Bereké, ce Santon dont nous avons parlé au commencement de cette Histoire. Il avoit quitté sa solitude, & s'étoit attaché à la personne de l'Empereur. Cet Iman animé d'une espece de fureur prophétique, ayant récité avec vivacité le premier Chapitre de l'Alco-

ran, prit de la terre qu'il jetta aux yeux des ennemis, en souhaitant que leurs faces fussent noircies par l'affront de la défaite. Ensuite de quoi il dit tout haut à Tamerlan, « Va où il te plaira. Tu seras victo- » rieux. »

Les instrumens guerriers ayant sonné la charge, on entendit dans les deux armées le grand cri *Alla-Ecber*. L'avant-garde de Tamerlan s'ébranle la premiere. Il y avoit un terrain glissant en pente entre les deux Armées, & il falloit monter pour aller à celle des Russes, qui avoit ainsi l'avantage du terrain. Les Troupes du Bedakan qui attaquerent les premieres, se trouverent rompues & hors d'haleine. Mahmoud Can qui les commandoit fut blessé d'un coup de fléche dès le commencement du combat. Les

Mécrites plus habiles à marcher dans les montagnes qu'à combattre de pied ferme, plierent. Temour Aglen qui s'apperçut de leur désordre, les poussa vivement à la tête de trois Regimens Circasses. Tout ce Corps couroit risque d'être défait, si Tamerlan n'eût promptement fait avancer les Troupes du Condos. Elles prirent les Circassiens en flanc ; ce qui donna le tems aux Mécrites de prendre haleine. Tocatmich ayant vû le succès de cette premiere charge, fit avancer son corps de bataille qui se trouva opposé aux Troupes que commandoit Tamerlan. La disproportion étoit trop grande pour balancer long-tems le succès. Les Troupes de Tamerlan qui étoient au centre de son armée, étoient l'élite de ses gens, tous soldats aguéris & accou-

tumés depuis long-tems à vaincre; au lieu que les troupes Ruſſiennes n'étoient pour la plûpart que de nouvelles levées; auſſi furent-elles bientôt défaites. Les Uſbecs animés firent un carnage épouvantable de Sibériens, d'Oſtiaques & de Samoïedes.

Ce n'étoit point ſur ceux-là que l'Empereur des Ruſſes avoit le plus compté. Toute ſa confiance étoit dans ſon aîle droite, où ſe trouvoient les Circaſſes, les Calmacs & les Tartares de Crim. Le ſeul aſpect de ces Soldats étoit effroyable, ſur-tout celui des Calmacs, qu'on ne peut enviſager ſans horreur. Ils ſont d'une ſtature beaucoup au-deſſus de l'ordinaire. Ils ont les épaules & la poitrine larges, leur viſage eſt de près d'un pied en quarré ſans régularité & ſans proportion; le nez eſt petit,

écrasé, & à peine s'apperçoit-il quand on est auprès d'eux. Ils ont l'air féroce & hideux ; ce sont tous de bons hommes de cheval, adroits archers, & maniant le cimeterre avec autant de force que de dextérité.

Tocatmich voyant Tamerlan fort échauffé après son Infanterie, dont le nombre seul pouvoit l'occuper, fit faire un mouvement à son aîle droite, & alla prendre en flanc les Corassèniens & les troupes d'Andecan. L'Emir Seifeddin, & le Prince Omarcheik les reçurent avec valeur ; mais les terribles Circasses faisant plier tout ce qui se présentoit devant eux, rompirent entierement ces corps, & s'étant rendus maîtres du terrain, ils se rangerent en bataille derriere l'armée de Tamerlan qui se trouvoit coupée par les Russes.

Le Can Mogol ayant pris garde

à cette manœuvre, quitta les Ostiaques qu'il poursuivoit; & ayant rassemblé les plus braves Emirs Zagataïens & un Régiment d'Usbecs avec les troupes du Cabulestan & du Candahar, qui n'avoient point encore combattu, fit volte-face, & attaqua le corps triomphant des Circasses & des Calmacs. Il y eut-là un carnage épouvantable, les uns s'obstinant à conserver leur avantage, & les autres s'efforçant de regagner le terrain qu'ils avoient perdu.

Les deux Empereurs couroient de toutes parts pour animer leurs soldats & pour envoyer du secours aux endroits qui paroissoient les plus foibles; ils se cherchoient mutuellement, & s'appelloient à grands cris: ils se trouverent enfin en présence l'un de l'autre. Tamerlan étoit monté sur un cheval bay d'une vivacité

& d'une promptitude extraordinaire. Il étoit revêtu d'une cuirasse d'acier poli relevée d'or, le casque ombragé d'un grand pannache couleur de feu. Tocatmich montoit un puissant cheval Tartare, noir, marqueté de taches blanches, il avoit une toque de maille dont la tissure étoit d'or, le casque orné de plumes noires & surmonté d'une grande aigrette où brilloient quantité de pierreries.

" Le moment est donc venu (s'é-
„ cria Tamerlan) où je puis punir
„ l'ingrat Tocatmich de toutes ses
„ perfidies. „ En disant ces mots, il lui lança un javelot qu'il tenoit à la main, Tocatmich l'esquiva, & le javelot alla blesser derriere lui un Prince de la maison de Touchican. Le Souverain des Russes irrité, s'avança le cimeterre haut, & en déchargea un coup si pesant sur le cas-

que de Tamerlan, qu'il en baissa sa tête jusqu'à l'arçon de la selle. Mais s'étant bientôt remis, il auroit sans doute fait repentir Tocatmich de son imprudence, si un gros de Circasses étant survenu ne les eût empêchés de pousser plus loin le combat. Les Russes & les Mogols intéressés chacun à la vie de leurs Empereurs, ne leur permirent plus de se joindre: mais s'étant acharnés mutuellement les uns contre les autres, on vit en peu de tems couler des torrens de sang qui inonderent le champ de bataille.

Le combat qui avoit duré depuis le lever du soleil, jusques bien après midi, en laissoit encore le succès indécis, lorsqu'un bruit s'étant répandu parmi les Russes, que leur Souverain avoit été pris, y sema le découragement & la terreur. Les Esca-

drons qui jusques-là avoient combattu de pied ferme, se relâcherent insensiblement. Le désordre s'y mit, & bientôt après on leur vit tourner le dos. Les Mogols qui commençoient à se lasser, reprirent une nouvelle vigueur, & donnerent de tous côtés sur les fuyards avec une telle furie, que la campagne fut en peu d'heures couverte de morts. Le Can des Russes au désespoir courut en vain à toutes brides pour se faire voir, & pour les ramener au combat. Tous ses efforts furent vains. La frayeur, dont ils étoient saisis, ne leur laissoit de mouvement que pour fuir.

Pour comble de malheur Tocatmich fut atteint d'une fléche, qui lui fit une blessure profonde à la cuisse; la quantité de sang qu'il perdit le faisoit chanceler sur la selle. Deux

Ecuyers Circassiens, ses domestiques, qui ne l'avoient point abandonné pendant le combat, le voyant sur le point de tomber en foiblesse, le saisirent & le descendirent à terre le plus doucement qu'ils purent; ils le coucherent à terre sous des arbres; & un d'eux fort adroit lui tira la fléche qui étoit demeurée dans la playe. Ils la lui banderent du mieux qu'ils purent; & comme il n'y avoit pas un moment de tems à perdre pour éviter de tomber entre les mains des vainqueurs, les Ecuyers le remirent promptement à cheval, & se mettant tous deux à ses côtés pour le soutenir, ils chercherent à le tirer d'un lieu si dangereux. Tocatmich souffroit cruellement: mais la crainte de se voir prisonnier lui donnoit de nouvelles forces.

Cependant la nuit survint; Ta-

merlan maître du champ de bataille, campa dans la propre tente de l'Empereur des Ruſſes ; on lui amenoit à chaque inſtant de nouveaux priſonniers. Il demandoit ſans ceſſe où étoit Tocatmich. La nuit l'avoit ſurpris dans ſa fuite, & les forces lui ayant manqué, les Ecuyers avoient été obligés de le deſcendre de cheval ; il étoit ſous un arbre, couché preſque ſans ſentiment & prêt à rendre l'ame. La ſoif le tourmentoit encore plus que ſa bleſſure. Il n'y avoit point d'apparence de le ſoulager dans un lieu déſert, où il n'étoit pas même sûr de ſe découvrir à qui que ce fût. Cependant l'extrémité où ſe trouvoit le malheureux Can, fit paſſer ſes amis par-deſſus toute autre conſidération. Un des Ecuyers ſe détacha; & montant à cheval, chercha s'il ne ſe trouveroit point quelqu'un

à qui on put se confier. Il apperçut de dessus une hauteur du feu & de la clarté à travers des arbres. Il y courut. Il trouva la hutte d'un Tartare qui y demeuroit tranquille avec sa famille. Charmé de cette découverte, il entra ; & malgré la frayeur que sa vûe causa à ces bonnes gens, il les détermina à lui donner les secours dont il avoit besoin pour son maître, en se donnant cependant bien de garde de découvrir sa qualité. Il mena deux hommes avec lui, & ayant coupé des branches, ils en firent une espece de brancart ; on y coucha l'Empereur, & on le porta dans cette cabanne. Là on pansa la playe, & il prit quelque rafraîchissement.

C'en fut assez pour lui sauver la vie ; mais il n'en étoit pas de même de sa liberté : comme il n'étoit guéres possible de le mettre en route

dans un lieu ſi expoſé aux courſes des vainqueurs qui pourſuivoient toujours les fuyards, il n'y avoit point de sûreté pour Tocatmich jusqu'au-delà du Volga qui étoit à plus de trente lieues du champ de bataille. On entendoit à tous momens des Cavaliers courans dans ces déſerts ſans ſçavoir s'ils étoient amis ou ennemis. Un des Ecuyers ſe haſarda de prendre langue. Il trouva par bonheur un gros de Circaſſes qui étoient des propres Gardes du Prince. Ceux-ci informés du dangereux état où étoit leur Maître, accoururent promptement à la cabanne où il étoit couché. Comme ils tenoient conſeil ſur les moyens de le tirer d'un lieu ſi dangereux, un de ſes Gardes dit qu'il y avoit aſſez près de là quelques chariots de bagages de ceux dont les Tartares du déſert ſe

ſervent pour le tranſport de toutes leurs uſtenciles de famille. Il ajoûta qu'il falloit y tranſporter le Can : le Tartare chez qui il étoit logé, s'offrit à conduire le chariot par des routes détournées & inconnues à tout autre qu'aux perſonnes qui avoient quelque rapport dans ce lieu. L'expédient fut approuvé. Sur le champ on remit l'Empereur ſur le brancart que les Gardes portoient ſucceſſivement. On arriva juſqu'à l'endroit où étoit le chariot. L'on y coucha Tocatmich. Un gros de ſes Gardes qui s'étoient ralliés, l'entourerent, bien réſolus de défendre leur Souverain juſqu'au dernier ſoupir.

La voiture alloit lentement, & s'écartoit des routes fréquentées. Elle fut quatre jours en marche, & arriva enfin ſur les bords du Volga. On ſçait que c'eſt une des plus grandes

rivieres de l'Asie. Elle prend sa source dans la Moscovie, & va se décharger dans la Mer Caspienne. Il n'y avoit ni batteaux ni sûreté d'en attendre, ni espérance d'en trouver. Les Circasses accoutumés à traverser les rivieres les plus rapides à la nage, ne s'embarroissoient pas pour eux; mais l'Empereur Russe n'étoit pas en état de faire à cheval un pareil trajet; cependant la nécessité pressoit. Les Gardes firent promptement un radeau qu'ils couvrirent de feuillages & sur lesquels ils étendirent quelques peaux qui leur servent de selles. Les plus adroits & les plus forts se jetterent à la nage sur leurs chevaux, & tirerent le radeau tout entouré des autres Circasses qui l'accompagnoient en nageant. La rapidité du fleuve fit perdre quelques Cavaliers. Cependant le radeau

passa heureusement. Il n'étoit encore qu'au milieu du fleuve lorsqu'un gros de Mogols parut derriere eux sur le rivage. Un quart d'heure plutôt, ils étoient maîtres de la personne du Can des Russes. Plusieurs décocherent des fléches sur le radeau, mais il étoit trop éloigné pour être atteint. Quelques Cavaliers Tartares se jetterent à la nage pour le poursuivre : mais ils eurent bientôt lieu de se repentir de leur témérité. Ils périrent par le glaive des Cavaliers Circasses. C'est ainsi que Tocatmich Can évita encore pour cette fois le plus grand danger qu'il eût couru de sa vie.

L'Armée Mogole resta huit jours sur le champ de bataille, occupée à ramasser les dépouilles des vaincus, que plusieurs détachemens poursuivirent, & dont il fut fait un grand massacre,

massacre, sur-tout aux environs du Volga qui fut plus d'une fois teint du sang de ces infortunés. Tamerlan avoit espéré de finir cette guerre par la prise de Tocatmich; mais voyant qu'il lui avoit échappé, il se détermina à le poursuivre jusqu'aux frontieres les plus reculées de ses Etats. Cependant incertain du lieu dans lequel ce déplorable Can se seroit retiré, il partagea son Armée en plusieurs corps. Les uns furent envoyés dans les vastes déserts de la Sibérie; d'autres pénétrerent dans les épaisses forêts du Boular, & ravagerent tout le pays jusqu'aux côtes de l'Océan ténébreux. Ils en rapporterent un butin immense en or, en argent, en fourures précieuses, en captifs de l'un & de l'autre sexe. Mais ils n'apprirent aucune nouvelle de Tocatmich.

Tamerlan ayant réuni ses Trou-

pes, résolut de passer dans la Russie Européane, pour ne laisser aucun endroit de ce grand Empire à couvert des effets de sa colere. Après s'être muni des provisions nécessaires, il se mit en chemin par le grand désert qui conduit au Boristhene, que les Tartares appellent le fleuve Onzi, plus connu aujourd'hui sous le nom de Nieper. C'est un fleuve qui prend sa source dans les montagnes assez proche de Moscow, & qui après avoir arrosé plusieurs pays tant de la Russie que de la Pologne & de la Lithuanie, se jette dans la Mer Noire au Golfe d'Ilmien dans la Chersonnese Taurique. Quoique ce soit une des plus grandes Rivieres de l'Europe, elle n'est cependant pas fort propre à la navigation, étant semée en plusieurs endroits de grosses roches qui interrompent son cours; &

qui forment plusieurs cascades, que les seuls Cosaques sçavent franchir dans leurs petits bateaux sur lesquels ils font des courses aux environs des places de la Mer Noire.

L'Empereur Mogol avoit eu avis que le Can des Russes s'étoit réfugié dans une des Isles du Boristhene. Elles sont situées au-dessus de la Riviere de Czermelik, qui se jette dans le Nieper. Il y en a près de dix mille, dont les unes sont d'un terrain ferme & habitable, les autres ne sont que des marécages tout couverts de roseaux. C'est dans ces Isles que les Cosaques, dits Zaporouski, font leur demeure, & où ils portent tout le pillage qu'ils font dans leurs courses continuelles. Ces peuples dont le nom en langue Lithuanienne signifie *Chevreuils*, imitent fort ces Animaux par la légereté de leur cour-

ſe. Les Coſaques ſont grand, de belle taille, robuſtes, agiſſans, amateurs de leur liberté, infatigables, hardis, bons ſoldats, mais yvrognes, traîtres & perfides. Il y en avoit trente à quarante mille en Armes aux environs de Makirmen, bourg ſur le Boriſthene, & ils étoient commandés par Bikiaroc, chef de réputation parmi eux. C'étoit peu pour arrêter Tamerlan. Ils oſerent cependant lui préſenter la bataille. Ils ſoutinrent le choc avec fermeté, & ils firent connoître au Mogol qu'il n'y avoit que le ſeul nombre qui lui donnât quelque avantage ſur eux. Mais que pouvoient faire quarante mille hommes d'Infanterie contre une armée ſi formidable de Cavaliers Tartares. Leur reſſource fut de ſe réfugier dans leurs roſeaux où ils s'enfuirent avec une légereté qui faiſoit voir qu'ils ne dé-

mentoient point le nom qu'on leur avoit donné.

Le Can Mogol piqué de ce qu'ils avoient osé lui résister, entreprit de les forcer dans leur asile qu'ils croyoient impénétrable. C'eût été une témérité de les poursuivre dans ces marécages, dont eux seuls sçavoient les issues. L'Empereur prit un chemin plus court. Ayant partagé sa cavalerie en une infinité de petits corps, il les fit passer à la nage les bras de la Riviere qui formoient ces petites isles, & il ordonna de mettre le feu aux roseaux qui couvroient les Cosaques. On vit en peu de tems un embrasement général. Ces Peuples Aquatiques chassés par le feu, & pressés par le glaive de leurs ennemis ne trouverent de ressource que l'eau. Ils se jetterent dans les canaux du Nieper, d'où ils cherchoient

à ſe réfugier dans les lieux où l'incendie ne s'étoit point encore communiqué. Mais ils ne pouvoient fuir qu'en nageant ſous les yeux des Tartares, qui les perçoient à coups de fleches, ou qui les aſſommoient de leurs maſſes d'armes. Bikiaroc fut pris comme il tâchoit de ſe ſauver. On apprit de lui qu'il étoit faux que Tocatmich Can ſe fût réfugié dans les Iſles du Boriſthene, & qu'il y avoit plus d'apparence qu'il s'étoit retiré dans les forêts du Boular.

Sur cet avis, l'Empereur partagea ſon Armée en deux corps. Il en donna un de cent cinquante mille hommes à ſon fils le Mirza Mirancha, auquel il ordonna d'aller à la ville de Moſcow, & de s'en rendre maître. Il garda l'autre pour lui dans la réſolution d'aller à Aſtracan, voulant en même tems s'emparer des

deux plus fortes places de toute la Ruſſie. Le Mirza quittant le Boriſthene, s'avança vers le Tanaïs. Ce fleuve qu'on appelle auſſi le Don, outre ſa grandeur, eſt encore fameux en ce qu'il ſépare l'Europe d'avec l'Aſie. Il prend ſa ſource dans le Lac Juvannovo, & après un fort long circuit, il ſe jette dans les Palus Méotides, proche d'une Ville à laquelle il donne ſon nom. On trouva encore là un corps de Coſaques appellés Donski, différens des Zaporouski, & ainſi nommés parce qu'ils habitent les environs du Don ou du Tanaïs. Le Mirza les pourſuivit & les pouſſa juſqu'à la ville de Coreſch ſur les frontieres de la Pologne. Les Tartares la prirent de force, & y mirent tout à feu & à ſang; le Mirza reprit enſuite ſa route, & ſe préſenta devant Moſcow.

Cette ville qui a donné ſon nom à toute la Moſcovie, l'a reçu elle-même du nom de la Moſca riviere qui l'arroſe. Elle étoit alors ſéparée en quatre parties, qui compoſoient chacune comme une ville particuliere, chacune ayant ſon enceinte de murailles, outre l'enceinte générale qui les enfermoit toutes quatre. Elle étoit fort peuplée. Il y avoit plus de quarante mille maiſons, & quantité d'habitans fort riches, par le grand commerce qui s'y faiſoit au moyen de la Moſca & de l'Ovo, deux grandes rivieres qui ſe déchargent dans le Volga. Cette Ville plus négociante que guerriere n'étoit pas en état de ſoutenir un ſiége contre une armée victorieuſe, dont la réputation avoit jetté la terreur dans tous les eſprits. Le Mirza s'en rendit maître ſans beaucoup de peine : il l'abandonna

l'abandonna au pillage de ses soldats qui y exercerent toutes sortes de cruautés, y mirent le feu, & la réduisirent presque toute en cendre.

Pendant cette expédition, l'Empereur Tartare s'avançoit de son côté vers Astracan; cette Ville est située dans une Isle que forme le Volga, au-dessus de son embouchure dans la Mer Caspienne, située sous le quarante-sixiéme dégré de latitude. Elle est sujette tout à la fois aux chaleurs qui y sont grandes pendant l'été, & aux rigueurs du froid qui y est extrêmement violent durant l'hiver. Elle appartenoit pour lors aux Nogays qui relevoient cependant du grand Can de Russie. Ceux de ces peuples qui demeurent à la campagne sont fort misérables. Ils habitent dans des huttes de figure ronde, & qui n'ont guéres plus de

dix pieds de diamétre. Les cloiſons ne ſont que de pieux plantés en terre entrelaſſés de roſeaux, & couverts de peaux & de piéces de gros feutres, jointes enſemble avec des lanieres de cuir. Le haut eſt fait en dôme, dont le ſommet a une ouverture en forme de trappe, qu'ils ouvrent ou qu'ils ferment ſuivant le beſoin. Ils n'ont pas d'autres cheminées. Ils ſe raſſemblent durant l'hiver dans ces cabanes, où ils font du feu avec ce qu'ils peuvent ramaſſer de broſſailles dans les buiſſons. Au défaut de bois qui eſt rare aux environs, ils ſe ſervent de fumier d'animaux deſſéché ; ce qui fait une fumée épaiſſe. Ils la laiſſent d'abord s'évaporer en ouvrant la trappe ſupérieure, après quoi ils la referment avec une piéce de feutre pour y conſerver plus long-tems la chaleur. Ils ſe rangent

pêle-mêle autour du foyer, sans observer ni bienséance ni propreté, & passent ainsi l'hiver dans l'ordure. Lorsque la saison s'est adoucie, ils sortent en campagne, & s'exercent à la chasse & à la pêche. Le poisson & le gibier qui y sont en abondance, sont toute leur ressource.

Les Habitans de la Ville sont beaucoup plus à leur aise. Les maisons y sont belles & solidement bâties. La commodité de la Mer Caspienne a toujours rendu cette Ville fort commerçante. Elle est fréquentée non-seulement par tous les peuples de la Russie, mais encore par les Persans, les Arméniens, & même les Indiens qui y abordent sur de petits vaisseaux, & y apportent toutes les richesses de leur pays, de l'or, de l'ivoire, des épiceries, des diamans, & toutes sortes de pierres

précieuſes. On étoit alors en hiver ; & l'armée Tartare avoit beaucoup à ſouffrir en marchant dans les neiges & dans les chemins rompus par la faiſon. Comme Aſtracan eſt ſur les bords du Volga, l'eau venant à remplir les foſſés qu'on a creuſés autour de la Ville, lui forme un rempart que l'induſtrie aidée de la ſaiſon, rend encore plus conſidérable pendant l'hiver. Car auſſi-tôt que la riviere eſt glacée, les habitans la rompent par morceaux, & des pieces de glaces conſtruiſent une eſpece de mur ſur les bords du foſſé. Ils jettent deſſus quantité d'eau à l'entrée de la nuit, de ſorte que le vent froid venant à ſouffler ſur cette eau incorporée avec la glace, l'affermit ſi bien qu'il ne paroît enſuite qu'une muraille glacée & d'une ſeule piéce.

Celui qui commandoit pour lors

dans Aſtracan, s'appelloit le Prince Mahmoud. Il étoit petit-fils d'un des Rois Nogays, qui avoient autrefois regné dans Aſtracan. Son grand-pere & ſon grand oncle, avoient tous deux hérité de ce Royaume que leur pere leur avoit partagé avant ſa mort. Les deux Princes alors jeunes, avoient quelque tems vécu en bonne intelligence; mais le cadet qui étoit ambitieux, ayant voulu empiéter ſur le territoire de l'aîné, ils s'étoient fait long-tems la guerre. Le cadet ne ſe ſentant pas aſſez fort, avoit appellé Camareddin Roi des Gétes à ſon ſecours. Celui-ci étoit venu volontiers; mais après lui avoir aidé à dépouiller ſon frere, il le dépouilla enſuite lui-même, & ſur le plus léger prétexte, il lui ôta la couronne & la vie. Cet Etat étoit

passé depuis au Can des Russes, dans l'Empire duquel il avoit été incorporé. Mahmoud avoit été élevé tout jeune à la Cour des Cans de Russie, & Tocatmich par le souvenir de son ancienne origine, mais contre les loix d'une saine politique, lui avoit donné le gouvernement d'un Etat que Mahmoud se souvenoit avoir été possédé souverainement par ses ancêtres.

Ce souvenir & l'espérance de se voir rétabli sur le Trône de ses peres, lui fit oublier son devoir. Si-tôt que Tamerlan se fût présenté devant Astracan, Mahmoud en sortit, & alla le trouver à son camp. Il lui présenta les clefs de la Ville, & le reconnut pour son Souverain. Tamerlan instruit de sa condition, le reçut d'abord avec de grandes démonstra-

tions d'amitié, & promit de récompenser un tel service comme il le méritoit. Cependant il entra dans Astracan qui lui ouvrit ses portes. Il étoit irrité contre cette ville, parce que les Nogays avoient paru les plus ardens au ravage du Zagataï dans le tems que les Gétes y faisoient des irruptions si fréquentes. Il donna des marques cruelles de son ressentiment. Car ayant fait faire main basse sur les habitans au moment qu'ils s'y attendoient le moins, il en fit périr la plus grande partie, & ruina Astracan. Il fit arrêter en même tems le Gouverneur Mahmoud, & le fit noyer sous la glace du Volga; juste récompense de sa trahison & de sa lâcheté.

Là Tamerlan eut des nouvelles certaines de la mort de Tocatmich, grand Can de Russie. Ce malheu-

reux Prince s'étoit effectivement réfugié dans les forêts du Boular : mais la fatigue & le chagrin ayant envenimé sa playe, il se vit à l'extrémité. Il n'avoit point d'enfans à qui il pût laisser sa couronne, & d'ailleurs ses Etats si vastes étoient depuis bien des années dans la plus affreuse désolation. Il ne se trouva pour lors auprès de lui que Timur Aglen un des Princes de la maison de Touchi à qui cette succession devoit retourner suivant les loix de Genghiscan. Tocatmich le fit approcher de son lit, & prenant son anneau royal, seul ornement qui fût alors à sa disposition : « Voilà, lui dit-il en le lui présentant, tout ce qu'il a plu à la fortune de me laisser. Je souhaite qu'elle soit plus constante à votre égard qu'elle ne l'a été au mien. Je me

„ suis vû encore plus malheureux
„ que vous ne l'êtes. Pour votre
„ bonheur, soyez moins ingrat que
„ je ne l'ai paru. J'ai offensé mon
„ bienfaicteur & mon pere. J'en suis
„ puni avec éclat. Tâchez de faire
„ avec lui une paix telle qu'elle puis-
„ se être, faites-lui connoître mes
„ derniers sentimens ; & si vous le
„ pouvez, vivez avec moins d'am-
„ bition que moi. „

Ce furent les dernieres paroles de l'Empereur des Russes. Timur Aglen dépêcha un exprès à Tamerlan, qui parut donner des larmes au sort d'un Prince qui l'avoit forcé malgré son inclination à le rendre malheureux. Il fit assûrer Timur Aglen de sa bienveillance, & l'invita à le venir trouver. Il se fit cependant couronner lui-même Empereur de toute la Russie, voulant réunir sur sa tête tous

les titres de Genghiſcan. Ces vaſtes Etats étant parfaitement ſoumis, Tamerlan ſongea à reprendre le chemin de Samarcande. Il ramena avec lui une prodigieuſe quantité de butin, porté ſur les traineaux Moſcovites, & enſuite ſur les chariots Tartares.

Fin du quatriéme Livre.

103

Brunoy

2000,

Le P. Brumoy fut obligé de quitter Paris après la publication de cet ouvrage dans laquelle le Regent fut fort maltraité.

(30)

E. 31

















